

7954

JAARBERICHT

VAN HET VOORAZIATISCH-EGYPTISCH GENOOTSCHAP

EX ORIENTE LUX

ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ
ORIENTALE "EX ORIENTE LUX"

No. 20
(1967-1968)



LEIDEN
1968

VOORAZIATISCH-EGYPTISCH GENOOTSCHAP "EX ORIENTE LUX"

SOCIÉTÉ ORIENTALE "EX ORIENTE LUX"

Fondée à Leyde, le 22 Mai 1933

Comité: Prof. Dr. M. A. BEEK, président, Prof. Dr. A. A. KAMPMAN, 1er secrétaire-trésorier, K. R. VEENHOF 2me secrétaire-trésorier, Dr. W. F. LEEMANS, Prof. Dr. A. S. VAN DER WOUDE, Mme C. F. L. VAN HEEK-VAN HEEK, Prof. Dr. L. DE MEYER, Prof. Dr. J. P. M. VAN DER PLOEG, Prof. Dr. J. VERGOTE, Prof. Dr. J. ZANDEE.

Secrétariat et bibliothèque: Noordeindsplein 4a, Leiden. Tél. 01710 — 23682; C.C.P. (Postrekening) No. 229501; Banque: Amsterdam-Rotterdam Bank, N.V., Leiden.

Publications

JAARBERICHT EX ORIENTE LUX (ANNUAIRE)

- T. I (nos 1-5 avec supplément), 1933-1938. XXXII + 500 p., XL pl., 26 ill., 4 cartes, 8
tablettes, in-4. épuisé
(Le no. 5 se vend séparément à f 40)
T. II (nos 6-8 avec supplément), 1939-1943. XLIV + 816 p., XL pl., 91 ill., 3 cartes,
in-4. f 120.—
Les nos 6-8 se vendent séparément à f 45)
T. III (nos 9-10 avec supplément), 1944-1948. XXIV + 576 p., XXXII pl., 97 ill., 3
cartes, in-4. f 80.—
(Les nos 9 et 10 se vendent séparément à f 45)
T. IV-V (nos 11-15 avec suppléments), 1949-1958. XXIV + 822 p., CVII pl., 45 ill., 5
cartes, in-4, relié f 200.—
(Les nos 11-15 se vendent séparément à f 25, f 25, f 40, f 40 et f 50)
T. VI (nos 16-19), 1959-1966. XIV + 580 p., XXIV pl., 27 ill. et cartes, in-4, relié f 140.—
(Les nos 16 (1959-1962, 125 p.), 17 (1963, 128 p.), 18 (1964, 140 p.) et 19 (1965-1966,
188 p.) se vendent séparément à f 40, f 30, f 30, et f 40)

MEDEDELINGEN EN VERHANDELINGEN (MÉMOIRES)

- No. 7 *Kernmomenten der antieke beschaving en haar moderne beleving*. 1947, 278 p.,
19 pl., 144 ill., avec contributions de B. A. VAN PROOSDIJ, A. DE BUCK, TH. C.
VRIEZEN, E. L. SEELIGMANN, A. A. KAMPMAN, F. M. TH. DE LIAGRE BÖHL, P. VAN
DER MEER, J. H. KRAMERS, W. VAN OS et B. H. STRICKER. In-4. f 40.—
No. 8 E. DHORME, *Hommage à la mémoire de l'éminent assyriologue François Thureau*
Dangin (1872-1944). 1946, 35 p., 1 portrait, in-4. f 5.—
No. 10 B. H. STRICKER, *De Grote Zeeslang*. 1953, 27 p., 8 ill. in-4 f 5.—
No. 11 B. H. STRICKER, *Overstroming van de Nijl*. 1956, 32 p., 1 carte in-4. f 5.—
No. 12 J. M. A. JANSSEN, *Egyptische Oudheden verzameld door W. A. van Leeu*.
1957, 40 p., 18 pl., in-4 f 12.50
No. 13 T. JANSMA, *Oost-Westelijke verkenningen in de dertiende eeuw. De reizen van de*
Franciscaan Willem van Rubroek en de Nestoriaanse prelaat Barsauma. 1959, 69 p.,
in-4. f 12.—
No. 14 B. H. STRICKER, *De Geboorte van Horus I*. 1963, 86 p., 13 ill., in-4. f 20.—
No. 15 J. ZANDEE, *An Ancient Egyptian Crossword Puzzle*. 1966, VI + 79 p., frontis-
piece, 3 ill., in-4 f 20.—
No. 16 J. HOFTIJZER, *Religio Aramaica. Godsdienstige verschijnselen in aramese teksten*.
1968, VIII + 63 p., 1 krt., 4 pl., in-4 f 20.—
No. 17 B. H. STRICKER, *De Geboorte van Horus II*. 1968, p. 87-207, 13 ill., in-4 f 30.—

UITGAVEN (PUBLICATIONS)

- No. 1 F. THUREAU-DANGIN, *Textes mathématiques babyloniens transcrits et traduits*.
1939, 293 p., in-4. f 45.—

BULLETIN PHOENIX

- Tome I-VIII (1955-1962), XVI + 460 p., 266 ill., in-8. f 60.—
Tome IX-XII (1963-1966), VIII + 381 p., 180 ill., in-8, relié f 40.—
Tome XIII-XIV (1967-1968), ca. 190 p., 90 ill., in-8 f 16.—
On est prié d'adresser ses commandes à Ex Oriente Lux, Noordeindsplein 4a, Leiden.

No. 20

1967-68

JAARBERICHT

VAN HET VOORAZIATISCH-EGYPTISCH GENOOTSCHAP

EX ORIENTE LUX

GEVESTIGD TE LEIDEN

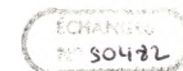
OPGERICHT 22 MEI 1933

ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE "EX ORIENTE LUX"

Publié sous la direction du Comité de la Société „Ex Oriente Lux”
Secrétaire de la rédaction: K. R. VEENHOF

TABLE DE MATIÈRES

| | | |
|---|------------------|----|
| Pyramidions d'Abydos (Pl. I-VII) | H. DE MEULENAERE | I |
| Some Objects from the time of Akhenaten (Pl. VIII-XII) | B. J. PETERSON | 21 |
| Zur Überlieferung des Amduat | H. ALTENMÜLLER | 27 |
| Zum scheinbaren Bedeutungswandel des Seth in den Pyramidentexten | W. BARTA | 43 |
| The Cruciform Monument (Pl. XIII-XIV) | E. SOLLBERGER | 50 |
| Objects From Shechem Excavated in 1913 and 1914 (Pl. XV-XIX; Fig. 1-5) | S. H. HORN | 71 |



Copyright 1968 by Ex Oriente Lux, Leiden

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated
in any form, by print, photoprint, microfilm or any other means
without written permission from the publisher*

PRINTED IN THE NETHERLANDS
BY E. J. BRILL

PYRAMIDIIONS D'ABYDOS

Avant d'aborder l'étude d'un groupe de pyramidions de Basse Epoque, il nous semble utile de résumer brièvement les informations que VANDIER fournit sur cette catégorie de monuments dans son excellent *Manuel d'Archéologie Égyptienne* ¹⁾. Au Nouvel Empire, les pyramidions proviennent des nécropoles de la région thébaine où ils couronnaient des tombes, principalement à Deir el Medineh. Le plus souvent, ils sont construits sur plan carré. Ils portent généralement des inscriptions et des représentations sur les quatre faces, composées de thèmes qui appartiennent en partie au cycle solaire et en partie au cycle osirien.

Les pyramidions de Basse Époque, faits de calcaire, sont beaucoup moins nombreux que ceux du Nouvel Empire. Dans l'état présent de notre documentation, nous n'en connaissons que quatorze que nous nous proposons d'étudier ici sans souci de respecter l'ordre chronologique, parfois difficile à établir avec certitude. En revanche, nous insisterons davantage sur la provenance, sûre ou présumée, des documents. Il appert, en effet, que les pyramidions disparaissent de la région thébaine au lendemain du Nouvel Empire et qu'on ne les rencontre désormais plus qu'à Abydos. Pour terminer, nous essayerons de dégager les thèmes essentiels de la décoration des pyramidions de Basse Époque en comparant ceux-ci aux documents du Nouvel Empire.

LES SOURCES

Doc. 1: PYRAMIDION DE PETISIS (Musée du Caire) ²⁾.

Bibl.: MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 561, n° 1435.
ID., *Notice des principaux monuments à Boulaq*, p. 193.
BRUGSCH, *Religion und Mythologie der alten Aegypter*, p. 241-42.

D'après MARIETTE, qui l'a découvert à Abydos, ce pyramidion porterait, près du sommet de chaque face, le signe hiéroglyphique correspondant à l'orientation de celle-ci ³⁾. Le propriétaire du monument, Petisis, est représenté en adoration devant Rê-Horakhte à l'est, Khepri à l'ouest, Banebded au nord et Atoum au sud. Une inscription hiéroglyphique fait le tour du pyramidion à la base ⁴⁾. Commençant à l'est, elle indique automatiquement la face principale et la manière dont le monument était orienté.

¹⁾ VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, II, p. 522-23.

²⁾ Nous ignorons le numéro d'inventaire de ce document.

³⁾ Comme sur le doc. 8.

⁴⁾ Nous nous proposons d'étudier cette inscription dans un article sur la famille de Petisis que nous préparons en ce moment.

Doc. 2: CAIRE JE 19976

Bibl.: MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 560-61, n° 1434.

De ce pyramidion seule la partie inférieure est conservée, de sorte qu'il ne mesure plus que 20 cm. de hauteur ⁵⁾. Les faces opposées sont décorées de façon rigoureusement identique.

Faces est et ouest: Deux cynocéphales debout, séparés par quatre colonnes d'inscriptions, adorent le disque solaire au-dessus de l'horizon. Les légendes se rapportent au défunt: „Pour le *ka* de l'Osiris, du prêtre-pur d'Onouris, Horsiese, juste de voix, fils du prêtre-pur d'Onouris, Hor, juste de voix” et „Pour le *ka* de l'Osiris, du prêtre-pur d'Onouris, Horsiese, juste de voix, fils du prêtre-pur, Hor”.

Faces nord et sud: Le défunt, agenouillé, lève les mains en adoration devant deux divinités debout: Rê-Horakhte et Isis(?). Deux colonnes d'inscriptions occupent le milieu de la scène: „(Offrande d') encens pour le *ka* de l'Osiris, du prêtre-pur d'Onouris, Horsiese” et „Le prêtre-pur d'Onouris, Horsiese, juste de voix”.

Il paraît impossible de rattacher ce pyramidion à une famille connue par ailleurs. La data du monument demeure imprécise bien que certains indices invitent à l'attribuer au début de la 26e dynastie ⁶⁾.

Doc. 3: GLASGOW 13.176 (pl. I)

Bibl.: inédit.

Comme les deux précédents, ce pyramidion, mesurant 43 cm. de haut, provient d'Abydos où il a été découvert par GARSTANG en 1907 ⁷⁾. Les quatre faces sont décorées mais rien n'indique leur orientation. Pour la commodité de l'exposé, nous considérerons comme face est celle qui est consacrée à Rê-Horakhte.

Face est: La partie supérieure de la scène est occupée par un scarabée inscrit dans le disque solaire au-dessus de l'horizon. C'est un symbole du soleil naissant ⁸⁾. La légende explicative, en grande partie détruite, commençait

⁵⁾ Des photos de ce monument, ainsi que du doc. 8, ont été mises à notre disposition par notre ami B. V. BOTHMER; nous l'en remercions vivement.

⁶⁾ En particulier, le déterminatif du personnage assis, derrière les noms propres, est très fréquent à cette époque.

⁷⁾ Nous remercions Miss R. Moss d'avoir attiré notre attention sur ce document; notre collègue KENNETH A. KITCHEN nous a aimablement procuré une série de photographies inédites relatives aux fouilles de GARSTANG à Abydos qui prouvent que le pyramidion a été découvert dans la „Tomb 216” (Liverpool, nég. A 88, 89, 93-96). Les photographies reproduites ici sont dues à la complaisance du conservateur de la Burrell Collection à Glasgow qui nous a autorisé à les publier.

⁸⁾ Comparer PIANKOFF-RAMBOVA, *Mythological Papyri*, p. 23-28, en particulier les fig. 4 et 8.

par le signe 𓆎 . En dessous, un personnage debout fait le geste de l'adoration. Une inscription en trois colonnes accompagne la scène: „Paroles à dire par le [préposé à la ville] ⁹⁾, juge et vizir, Neskachouty. Tes ailes à toi, ô Rê-Horakhte, tu t'es envolé au ciel ¹⁰⁾ avec elles”.

Face ouest: Au sommet de la scène, un lion couché décore le disque solaire qui repose sur l'horizon. Il semble personnifier le soleil couchant contrairement au soleil levant du côté opposé ¹¹⁾. Le bas de la scène représente un personnage debout, dans la même attitude que sur la face parallèle. Des inscriptions l'entourent: „Paroles à dire par le préposé à la ville et vizir Neskachouty: Salut à toi qui viens comme Atoum, toi qui es le créateur des dieux ¹²⁾. Donne que je me dirige avec toi vers le bel Occident, en paix, en paix”.

Face nord: Une scène unique, orne cette face: Neskachouty, imitant un babouin perché sur ses épaules, lève les bras en adoration ¹³⁾. Une inscription décrit le tableau: „Paroles à dire parle prophète d'Amon-Rê, roi des dieux, le préposé à la ville et vizir, Neskachouty: Je révère et j'adore Aton ¹⁴⁾, je me joins aux deux babouins, (car) je suis un d'eux ¹⁵⁾”.

Face sud: Neskachouty y est représenté, perçant avec une javeline la tête du serpent Apophis. Une inscription encadre cette scène: „Paroles à dire par le gouvernail du ciel, la poutre de la terre ¹⁶⁾, le vizir Neskachouty, juste de voix. Je refoule Apophis dans son heure ¹⁷⁾, je fais que le Criminel crache ce qu'il a avalé ¹⁸⁾”.

Il y a eu, à la Basse Époque, deux vizirs de la même famille qui ont porté le nom Nes(pa)kachouty. Deux générations les séparent ¹⁹⁾. L'aîné, qui était le père du vizir Nespamedou (doc. 4), est connu par un certain nombre de docu-

⁹⁾ Seules quelques traces du signe 𓆎 sont encore visibles.

¹⁰⁾ Il s'agit du verbe *p3* (Wb. I, p. 494), employé ici à la forme *sdm.n.f* ou à l'impératif suivi de *n.k*; sur *p3 r pt*, voir SAUNERON, Kêmi 10 (1949), p. 84.

¹¹⁾ Sur l'association du lion et de l'ouest, voir KLASENS, *A Magical Statue Base*, p. 94.

¹²⁾ A lire: *hpr.ti m km3 n(w) ntrw*, formule empruntée à un hymne à Rê, fréquemment attesté sur les stèles d'Akhmim; cf. par ex. Caire 22071 (KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines* [CGC], I, p. 66), 22142 (*Ibid.*, p. 125), 22144 (*Ibid.*, 129), 22146 (*Ibid.*, p. 131).

¹³⁾ Pour cette attitude insolite, comparer la statue Caire 1282 (BORCHARDT, *Statuen und Statuetten* [CGC], IV, p. 144).

¹⁴⁾ Le 𓆎 de *itn* disparaît dans la cassure.

¹⁵⁾ Formule empruntée au *Livre des Morts*, chapitre 100; s'il y a eu un signe derrière *ink*, ce doit être un simple 𓆎 .

¹⁶⁾ Sur cette épithète laudative, dérivée du panégyrique royal, voir OTTO, *Die biographischen Inschriften der Spätzeit*, p. 78.

¹⁷⁾ Sur le sens de cette expression, voir GARDINER, JEA 34 (1948), p. 15.

¹⁸⁾ A lire: *di.i.bš ntk 𓆎(t).n.f*. Sur cette formule, voir ZANDEE, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I* 350, p. 35; SAUNERON, BIFAO 53 (1953), p. 68. Pour *ntk* comme désignation du serpent Apophis, cf. en outre ZANDEE, *Death as an Enemy*, p. 295.

¹⁹⁾ Cf. DE MEULENAERE, CdE 38 (1963), p. 76.

ments qui proviennent en partie d'Abydos. Le second, fils du vizir Nespamedou (doc. 4), vécut sous Psammétique I et fut enterré dans une tombe usurpée de la nécropole thébaine. Son nom s'écrit régulièrement Nes*pak*achouty contrairement à celui de son grand-père qui est le plus souvent orthographié Neskachouty. Ces diverses indications invitent à identifier le propriétaire du pyramidion au père de Nespamedou (doc. 4).

Par l'originalité de ses représentations, le pyramidion de Neskachouty occupe une place particulière dans l'ensemble de la documentation rassemblée ici. A la différence de la plupart des autres pièces, sa décoration consiste uniquement en thèmes solaires: adoration du soleil levant et couchant, révération du disque solaire et destruction de l'ennemi de Rê, le serpent Apophis.

Doc. 4: BERLIN 2090

Bibl.: *Catalogue raisonné historique des antiquités découvertes en Égypte par M. J. Passalacqua* (Paris, 1826), p. 73, n° 1407.

ERMAN, *Ausführliches Verzeichnis*, p. 268.

WEIL, *Die Veziere des Pharaonenreiches*, p. 140, § 12, a.

Ce pyramidion, inédit en photographie et probablement détruit durant la dernière guerre²⁰), aurait été trouvé à Abydos selon PASSALACQUA qui le décrit soigneusement. Deux faces opposées montrent chacune „un chakal couché sur un large socle offrant la forme d'un petit édifice”, c-à-d. une représentation d'Anubis, accompagnée d'une légende hiéroglyphique; les deux autres „ne contiennent que des hiéroglyphes disposés en colonnes”.

Nous savons par WEIL que les inscriptions attribuent ce pyramidion au „prophète d'Amon, préposé à la ville et vizir, Nespamedou” qui est attesté par ailleurs à Abydos où il avait vraisemblablement son tombeau²¹). C'est le fils du vizir Neskachouty auquel appartient le document précédent.

Doc. 5: TRIESTE 7

Bibl.: DOLZANI, *Monumenti egiziani in pietra del Civico Museo di Storia ed Arte di Trieste*, p. 10-11.

Les points cardinaux n'étant pas indiqués, l'orientation des scènes est commandée par la présence de Rê-Horakhte. Les trois premières faces montrent chacune une divinité assise, accompagnée d'une légende.

Face est: Rê-Horakhte; légende: „Rê-Horakhte, le grand dieu, en protection de l'Osiris, du prêtre *imy-is*, du prêtre *hsk*, Nesnoubhotep, fils de Kef, juste de voix”.

Face ouest: Khepri; légende: „Paroles à dire par Khepri: qu'il accorde une

²⁰) Nous devons cette information au conservateur berlinois, le Dr. Steffen Wenig, que nous remercions ici de son amabilité.

²¹) DE MEULENAERE, *l.c.*, p. 74-75.

belle sépulture à l'Osiris, au prêtre *imy-is*, au prêtre *hsk*, Nesnoubhotep, fils de Kef”.

Face sud: Atoum; légende: „Paroles à dire par Atoum: qu'il donne le doux souffle de vie à l'Osiris, au prêtre *imy-is*, au prêtre *hsk*, Nesnoubhotep, fils de Kef, juste de voix”.


Face nord: Le dédicant, à genoux, salue le disque solaire qui repose dans l'horizon; cinq rayons se détachent de l'astre. Une légende en deux colonnes identifie le personnage: „Le prêtre *hsk*, Nesnoubhotep, fils de Kef²²), sa mère (étant) Takhenmet”; derrière lui se trouvent deux autres colonnes de texte: „Que ton âme sorte vers le ciel auprès de Rê, ton corps vers la Douat auprès d'Osiris,²³)”.

Sous quelque angle qu'on l'envisage, ce pyramidion ne peut être attribué à l'époque ptolémaïque comme le suggère Melle DOLZANI. Il doit être classé quelque part entre la période saïte et la fin des dynasties indigènes. Sa provenance abydénienne, d'autre part, ne fait aucun doute. Elle est indiquée non seulement par les titres *imy-is* et *hsk*²⁴) mais aussi par le nom du propriétaire²⁵). La famille de celui-ci est d'ailleurs connue par une stèle du Musée de Leyde qui porte un procynème à „Osiris à la tête de l'Occident, le grand dieu, seigneur d'Abydos, à Harendotès, à Isis, mère divine, et aux dieux qui sont dans le nome thinite”, assurant ainsi l'origine du document²⁶).

Doc. 6: LENINGRAD 2260 (pl. II)

Bibl.: LIEBLEIN, *Die ägyptischen Denkmäler in St. Petersburg, etc.*, p. 11-12, pl. II.

GOLÉNISCHEFF, *Inventaire de la collection égyptienne*, p. 325-26.

Par son exécution soignée, ce pyramidion est un des plus remarquables qui nous soient parvenus²⁷). Portant chacune à la pointe du triangle un signe , les quatre faces sont décorées de façon symétrique.

Face est: Le registre supérieur de la scène montre Rê-Horakhte, assis dans la barque solaire; en dessous, quatre cynocéphales, affrontés deux à deux et séparés par une colonne de texte („Adorer Rê”), saluent le dieu.

Face ouest: Une divinité accroupie (Chou) soutient de ses deux bras la barque solaire dans laquelle repose le disque; les signes de l'Occident et de l'Orient encadrent la scène.

Face sud: Sous le soleil se levant à l'horizon, on voit le dédicataire agenouillé

²²) Sur ce nom, voir DE MEULENAERE, RdE 14 (1962), p. 49-50.

²³) Nous n'avons pas réussi à déchiffrer la suite du texte.

²⁴) Très fréquents sur nos documents, cf. les doc. 6 à 12; sur leur caractère abydénien, voir DE MEULENAERE, CdE 29 (1954), p. 49-50.

²⁵) Cf. infra, p. 17.

²⁶) Leyde V 64 = BOESER, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, VII, pl. XIV, 11.

²⁷) La regrettée Mme M. MATHIEU du Musée de l'Ermitage à Leningrad nous a procuré et autorisé à publier les splendides photos reproduites ici.

(„Le prêtre *hsk*, Rer”), faisant le geste de l’adoration. L’espace laissé vide devant et derrière le personnage a été réservé à des inscriptions: „Adorer Rê (par) l’*imakhou* auprès d’Osiris, le prêtre *imy-is*, le prêtre *hsk*, le prêtre mensuel de la troisième phyle, Rer, juste de voix, fils du *mi-nn* Rourou, juste de voix, né de la dame, musicienne de Khentimentiou, Iriri, juste de voix; son épouse, la dame Nitokris, juste de voix” et „O prêtre *hsk* Rer, que ton *ba* (se dirige) vers le ciel, ton corps vers la [Douat; qu’il y ait de l’encens (?)] pour ton corps (?), de l’eau pour ta gorge et un souffle doux pour tes narines ²⁸⁾ que tu sortes vers le ciel avec Rê”.

Face nord: La scène est disposée de la même façon que sur la face sud. Au centre se trouve l’épouse de Rer „Nitokris, juste de voix”, agenouillée et faisant le geste de l’adoration; elle est enveloppée d’une ample robe et porte une coiffure striée couronnée d’un cône de parfum. La légende précise: „Adorer Rê (par) l’*imakhout* auprès d’Osiris, Nitokris, juste de voix, fille du père divin et de l’abatteur ²⁹⁾ de la Maison de Vie, Peteharpokratès, juste de voix, née de la dame Merbastetites, juste de voix”; derrière elle: „La musicienne [de Khentimentiou], Nitokris, juste de voix; que ton âme se dirige vers le ciel, ton corps vers la Douat ³⁰⁾”.

Les représentations du pyramidion de Leningrad ne s’éloignent guère de la convention. Seules son origine et sa date appellent un mot de commentaire. Les principaux indices qui militent en faveur d’une provenance abydnienne sont fournis par les noms des différents personnages ³¹⁾ et par leurs titres ³²⁾. Le Musée de Belfast conserve une stèle abydnienne où apparaissent quatre

²⁸⁾ La suite du texte semble corrompue.

²⁹⁾ Dans le papyrus Salt 825, VII, 3, le signe de l’homme tenant un couteau sert de déterminatif au terme *hwtj* qui désigne un fonctionnaire de la Maison de Vie à Abydos, chargé de détruire les ennemis d’Osiris; ce personnage est également attesté à Edfou (BLACKMAN-FAIRMAN, JEA 29 [1943], p. 21-22) et à Esna (DERCHAIN, *Le papyrus Salt* 825, p. 72-73). La lecture *hwtj* „abatteur”, adoptée ici, paraît donc pleinement assurée; comparer SANDER-HANSEN, *Die religiösen Texte auf dem Sarg der Anchnesneferibre*, p. 58.

³⁰⁾ Pour exprimer le suffixe féminin, cette légende emploie, de façon étrange, la lettre *r* au lieu de *t*.

³¹⁾ Les noms Rer et Rourou sont abondamment attestés à Abydos tel que le prouvent, entre autres, les stèles suivantes: Caire 22036 (KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines* [CGC], I, p. 34-35); Chicago, Oriental Institute 6898 (ALLEN, *The Egyptian Book of the Dead Documents*, pl. CII, B); Munich, Antiquarium 49 (DYROFF-PÖRTNER, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine*, II, p. 49-51); Rio de Janeiro 2462 (CHILDE, *Guia das Coleções de Archeologia Classica*, p. 43; d’après copie); Vienne 147 (WRESZINSKI, *Aegyptische Inschriften* Wien, p. 81-84); MARIETTE, *Catalogue des monuments d’Abydos*, nos. 1249, 1263, 1280. Pour le nom Nitokris à Abydos, je ne puis citer par ailleurs que MARIETTE *o.c.*, n° 1400. En revanche, le culte de „Bastet qui réside à Abydos” (Pittsburgh, Carnegie Museum 2231/3 = RANDALL-MACIVER-MACE, *El Amrah and Abydos*, pl. XXXVI, 2) est responsable du grand nombre d’anthroponymes formés sur le nom de la déesse; cf. MARIETTE, *o.c.*, n° 1249 (Tacheritenast), 1251 et 1276 (Djedbastioufankh), 1253 (Nehemesbast), 1281, 1294 et 1306 (Petebast), etc.

³²⁾ Cf. supra, p. 5, note 24.

des noms attestés sur le pyramidion (Nitokris, Iriri, Rer, Rourou) ³³⁾. Il est vraisemblable qu’elle se rattache à la même famille quoiqu’il soit difficile de raccorder de façon plausible les indications généalogiques. Quant à la date du pyramidion, l’analyse de ses caractéristiques épigraphiques interdit de l’attribuer à la période saïto-perse; comme, d’autre part, le dédicataire porte un costume qui ne semble pas apparaître avant la 30^e dynastie ³⁴⁾, il n’est pas exclu qu’il ait été un contemporain des rois Nectanébo.

Doc. 7: LONDON, UNIVERSITY COLLEGE 14649

Bibl.: PETRIE, *Funeral Furniture and Stone Vases*, p. 14.

Par rapport aux autres documents analysés ici, la décoration de ce pyramidion est remarquablement sobre ³⁵⁾. Une de ses faces est entièrement détruite; celle du côté opposé est endommagée par une cavité rectangulaire au-dessus de laquelle on ne voit plus que le disque solaire reposant sur l’horizon et les pattes d’avant d’un scarabée. Les deux autres faces montrent chacune un cynocéphale debout faisant le geste de l’adoration. De brèves légendes expliquent les scènes („Adorer quatre fois”) et nous renseignent sur l’identité du personnage auquel le pyramidion était dédié:

- a) „L’*imakhou* [auprès] d’Osiris, Nesnoubhotep, né de la dame Astirdis”
- b) „L’*imakhou* auprès d’Osiris, [Nesnoubhotep], fils du prêtre *imy-is*, du prêtre *hsk*, du prophète de Noubhotep ³⁶⁾, Neshor, né de la dame Astir[dis]”.

Si la date du pyramidion est difficile à déterminer, sa provenance, au contraire, ne pose aucun problème. Comme on l’a constaté à maintes reprises, les titres du père de Nesnoubhotep concernent des cultes abydnien ³⁷⁾. Les noms propres de la famille sont très répandus dans la région abydnienne ³⁸⁾. On notera en particulier que les fouilles de PETRIE y ont mis au jour une stèle où apparaît précisément un couple Neshor-Astirdis ³⁹⁾. Qu’il s’agisse ou non

³³⁾ Belfast 417 = PETRIE, *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos*, pl. XXXIII, 10.

³⁴⁾ Dans la statuaire, tout au moins, la large bretelle qui retient le vêtement en passant sur l’épaule gauche ne semble pas apparaître avant la 30^e dynastie; comparer les statues Baltimore, WAG 177 (STEINDORFF, *Catalogue of the Egyptian Sculpture*, p. 62, pl. XXXI), Caire 715 (BORCHARDT, *Statuen und Statuetten* [CGC], III, p. 52-53, pl. 132), Caire JE 47109 (DARESSY, ASAE 21 [1921], p. 141-43), Athènes 20 (MALLET, RT 18 [1896], p. 11-12, n° 2009), Florence 1783 (SCHIAPARELLI, *Museo Archeologico di Firenze*, p. 227, n° 1527).

³⁵⁾ Nous publions ce document avec l’aimable autorisation de M. H. S. SMITH, conservateur de la collection égyptienne de l’University College, qui nous en a également procuré des photographies.

³⁶⁾ Sur la déesse Noubhotep, voir l’important article de VANDIER, RdE 16 (1964), p. 55-146; 17 (1965), p. 89-176; 18 (1966), p. 67-142.

³⁷⁾ Cf. supra, p. 5, note 24.

³⁸⁾ Cf. infra, p. 16-17. Pour d’autres exemples du nom Neshor à Abydos, voir MARIETTE, *Catalogue des monuments d’Abydos*, nos. 1308, 1316, 1372; pour Astirdis, ibid., nos. 1248, 1431.

³⁹⁾ Belfast 421 = PETRIE, *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos*, pl. XXXIII, 12.

des parents de Nesnoubhotep, le rapprochement n'en jette pas moins quelque lumière sur l'origine probable du pyramidion.

Doc. 8: CAIRE JE $\frac{5|1}{15|13}$ (pl. III)

Bibl.: inédit.

Comme le doc. 1, ce pyramidion, fortement endommagé, porte, près du sommet de chaque face, le signe hiéroglyphique qui correspond à l'orientation de celle-ci. Haut de 40 cm., il montre quatre tableaux, délimités en haut et en bas par une ligne de texte qui fait le tour du monument. L'inscription commence sur la face est.

Au-dessus: „¹ Proscynème à Horakhte, le grand dieu, seigneur d'Abydos, ² pour qu'il donne une offrande ³ [toute chose] agréable et douce dont vit le dieu, pour le *ka* du prêtre *imy-is*, du prêtre *hsk*, ⁴ du prêtre *hpt-wd3t*, du connu du roi, Nesnoubhotep, juste de voix”.

En-dessous: „¹ [Proscynème à] Rê-Horakhte, le grand dieu, seigneur de l'horizon, qui réside à Abydos, pour qu'il donne ² ³, juste de voix, fils du scribe des livres divins ⁴⁰) et du prophète *whm* d'Osiris ⁴¹), Ankhhor[saese] ⁴²), ⁴ né d'Isis ⁴³)”.

Sur trois des quatre faces, Nesnoubhotep est représenté, debout, en adoration devant une divinité: la quatrième est réservée à un motif solaire. Dans l'ensemble, cette décoration est très proche de celle du pyramidion de Trieste (doc. 5).

Face est: Rê-Horakhte („Paroles à dire par Rê-Horakhte”) est invoqué „Pour le *ka* de l'Osiris, du prêtre *imy-is*, du prêtre *hsk*, Nesnoubhotep”.

Face ouest: Cette face reproduit un motif bien connu: deux lions adossés qui soutiennent le disque solaire sortant de l'horizon. Bien qu'aucune légende n'accompagne cette scène, nous savons que le double lion s'appelle Aker ⁴⁴). Puisqu'il se trouve à l'ouest, il semble bien qu'il symbolise ici le soleil couchant ⁴⁵).

Face sud: Atoum („Paroles à dire par Atoum, seigneur du Double Pays, l'Héliopolitain”) est adoré par „Le prêtre *imy-is*, le prêtre *hsk*, Nesnoubhotep, juste de voix”.

⁴⁰) L'orthographe de ce titre est aberrante; dans le dernier groupe, la présence du signe 𓂏 *mḏ* fait penser à la lecture *mḏ3t*.

⁴¹) La lecture du titre paraît assurée; sur sa signification, voir KEES, ZÄS 85 (1960), p. 138-43 qui en signale plusieurs attestations dans le nome thinite.

⁴²) Pour la restitution, cf. infra, p. 9.

⁴³) Probablement un élément du titre de la mère de Nesnoubhotep.

⁴⁴) BONNET, *Reallexikon*, p. 11-13.

⁴⁵) Comparer NAGEL, BIFAO 29 (1929), p. 54. Remarquons que l'association du double lion à Rê-Horakhte, à Atoum et à Khepri constitue un groupe très harmonieux, cf. ALTENMÜLLER, *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens*, I, p. 172.

Face nord: „Khepri [qui se crée] lui-même” reçoit l'hommage du „prêtre *imy-is* et du prêtre *hsk*, Nesnoubhotep, juste de voix”.

Les fonctions de son propriétaire ⁴⁶), son nom et celui de son père, s'il faut bien le lire Ankhhorsaease ⁴⁷), indiquent péremptoirement que le pyramidion de Nesnoubhotep est d'origine abydénienne. N'était la lecture incertaine d'une partie de la titulature d'Ankhhorsaease, nous serions tenté d'identifier celui-ci au père de Petisis (doc. 1) auquel une stèle de l'ancienne collection Amherst attribue exactement les mêmes fonctions que le pyramidion ⁴⁸). Ce cas est suffisamment rare pour qu'on y attache quelque importance. S'il est donc probable que Nesnoubhotep et Petisis ont été des frères, rien ne permet cependant de préciser l'époque à laquelle ils ont vécu. Sans y insister, nous les placerions provisoirement à la 26^e dynastie.

Doc 9: AVIGNON A. 30 (pl. IV)

Bibl.: MORET, *RT* 35(1913), p. 203-05.

L'unique face décorée de ce pyramidion ⁴⁹) a l'aspect d'une stèle funéraire. Le registre supérieur montre en effet le défunt et son épouse levant les bras en adoration devant Osiris, assis; les aliments qu'ils lui offrent sont déposés sur une table devant le dieu. Le sommet de la scène est occupé par des légendes qui identifient les personnages:

(Osiris) „Paroles à dire par Osiris qui est à la tête de l'Occident, le grand dieu, seigneur d'Abydos”

(Le défunt) „Paroles à dire par l'Osiris, le prêtre *imy-is*, le prêtre *hsk*, le prêtre *hpt-wd3t*, le scribe du temple d'Onouris des quatre phyles ⁵⁰), Nesmin, juste de voix, fils de Irthorrou, juste de voix, né de la dame Stjairbint, juste de voix”

(L'épouse) „Paroles à dire par Taset, juste de voix, fille du prêtre *imy-is*, du prêtre *hsk*, Neskachouty, juste de voix”.

Une inscription de neuf lignes complète la décoration de cette face. En voici la traduction:

„¹ Proscynème à Osiris qui est à la tête de l'Occident, le grand dieu, seigneur d'Abydos, à Sokar-Osiris qui réside dans la Shetat, à Isis la grande, mère divine, à Harendotès ² et à Anubis, seigneur de la nécropole, pour qu'ils donnent une offrande de pain, bière, bétail et volaille et de toute chose bonne, pure et agréable pour le *ka* du prêtre *imy-is*, du prêtre *hsk*, du prêtre *hpt-wd3t*, du

⁴⁶) Cf. supra, p. 5, note 24.

⁴⁷) Cf. infra, p. 16-17.

⁴⁸) *Catalogue of the Amherst Collection*, pl. VI (emplacement actuel inconnu).

⁴⁹) Avec une aimable générosité, le Directeur du Musée Calvet à Avignon nous a procuré une photographie de ce document en nous permettant de la publier ici.

⁵⁰) Sur la mention des quatre phyles dans des titulatures de Basse Époque, voir DE MEULENAERE, *MDIAK* 16 (1958), p. 234, note 5.

prêtre *sm3ty*, du scribe du temple d'Onouris des ³ quatre phyles, Nesmin, juste de voix, fils du *mi-nn* Irthorrou, né de la dame Stjairbint. Viens à moi et écoute ma voix. Je suis ton fils ⁴ excellent que tu aimes, Irthorrou, né de la dame Tetosiris ⁵¹). Je ne me fatigue pas de (prononcer) ton nom. Puisse la sépulture ⁵ dans la nécropole de l'Occident être douce pour toi après de nombreuses années (de vie). Lorsque j'étais encore un enfant, il fut fait pour toi un sarcophage en beau calcaire ⁶ de Toura; j'ai fait déposer en lui un cercueil de bois-*mry* ⁵²). J'ai agi de la même manière pour ta (*sic*) mère Taset, la fille du prêtre *imy-is*, du prêtre *hsk* et du premier prophète d'Onouris, ⁷ seigneur de Chai ⁵³), Neskachouty, juste de voix, née de la dame Nestefnout, par (?) et j'ai fait qu'elle repose à côté de toi ⁸ pour que ton cœur se réjouisse chaque jour. Il fut construit pour toi une pyramide ⁵⁴) pour que vous respiriez ⁹ le souffle chaque jour, pour que vous preniez l'eau sur la table d'offrandes comme on fait depuis le temps des ancêtres (?). (C'est) votre fils qui a fait tout cela soient établis sur terre, éternellement".

Il serait vain d'invoquer des arguments pour démontrer que le pyramidion d'Avignon provient de la nécropole d'Abydos: la longue inscription qui l'orne fournit à ce propos toutes les indications nécessaires. Tout au plus pourrions-nous ajouter que le nom Nes(pa)kachouty est typiquement abydénien ⁵⁵). Quant à la date du pyramidion, on ne saurait émettre à ce sujet que des conjectures sans bases solides; pour le situer approximativement, il faut peut-être descendre jusqu'aux environs de la 30^e dynastie.

Doc. 10: LOUVRE D 18

Bibl.: PIERRET, *Recueil d'inscriptions*, II, p. 17.

DE ROUGÉ, *Notice des monuments* (1880), p. 187.

VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, p. 523, fig. 306.

Toutes les faces du pyramidion sont décorées mais aucune n'est divisée en registres ⁵⁶). Il n'y a des inscriptions que sur un des côtés. L'orientation n'est pas indiquée.

⁵¹) C'est probablement la forme complète du nom de l'épouse de Nesmin, appelée Taset à la ligne 6; sur cette alternance, voir DE MEULENAERE, CdE 38 (1963), p. 213-16.

⁵²) Sur cette espèce de bois non identifié, cf. CAMINOS, *Late-Egyptian Miscellany*, p. 122. Dans les fêtes d'Osiris au mois de Khoiak, le bois *mry* sert également à la confection d'une partie du sarcophage divin; cf. LORET, RT 3 (1882), p. 55.

⁵³) Sur cette épithète d'Onouris, voir DE MEULENAERE, CdE 29 (1954), p. 231, note 5.

⁵⁴) Ce passage prouve que les Égyptiens désignaient le pyramidion de la même façon que la pyramide (*mr*; cf. aussi document 10). La suite du texte demeure obscure à cause de la lacune qui sépare *mr* de *n r3.s* „à son entrée".

⁵⁵) Cf. infra, p. 16-17.

⁵⁶) Nous devons à l'obligeance de M. JACQUES VANDIER, Conservateur en chef du Département Égyptien du Musée du Louvre, de pouvoir reproduire et utiliser ici les documents 10 et 12, encore inédits.

Face est: Rê-Horakhte, Atoum et Khepri naviguent ensemble dans la barque solaire.

Face ouest: Une inscription en six colonnes, d'exécution médiocre et bourrée d'incorrections, couvre cette face. En voici un essai de traduction: „¹ L'Osiris, le prêtre *hsk*, le prêtre *imy-is*, Iher, il dit: Je triomphe de l'ennemi, je suis Atoum ² qui a fait le ciel pour Rê-Horakhte et la terre pour Geb, qui crée ce qui existe et ce qui sort ³ de la terre, qui fait exister les ténèbres ⁵⁷); car (je suis) celui qui donne naissance aux dieux, le grand dieu qui se crée lui-même ⁴ et qui a créé ta vie (?), ô Osiris, Iher; puisse-t-il donner que son âme ⁵⁸) (s'envole) au ciel en compagnie de Rê-Horakhte, puisse-t-il donner que son corps (aille) à la Douat ⁵ en compagnie d'Osiris. Tout ce qui est fait pour un dieu a été fait (pour lui par) son fils aîné pour faire vivre son âme. Qu'il demeure sur sa pyramide, ses biens étant ⁶ dans sa main".

Face sud: Quatre cynocéphales, affrontés deux à deux, acclament le lever du soleil d'où se détachent trois rayons.

Face nord: Le défunt et son épouse, debout, adorent le disque solaire apparaissant à l'horizon.

Le nom Iher est passablement rare: il n'apparaît à ma connaissance que sur les documents 10 et 11, et dans les papyrus démotiques d'el-Hibe ⁵⁹). Les fonctions d'Iher se rapportent aux cultes abydénien. Pour l'époque de son *floruit*, nous ne disposons d'aucun élément décisif. Pour des raisons épigraphiques, en particulier le déterminatif du personnage assis employé derrière le nom Iher, la date qui nous paraît le mieux convenir serait l'époque saïte.

Doc. 11: NEW YORK, METROPOLITAN MUSEUM 21.2.66 (pl. V)

Bibl.: SHARPE, *Egyptian Inscriptions*, II, pl. 73.

Catalogue of the Amherst Collection, p. 21, n° 208.

Chaque face du pyramidion porte au sommet une colonne d'inscription qui donne l'identité du propriétaire: „L'*imakhou* auprès d'Osiris, le prêtre *hsk*, Ioufaâ". La décoration des faces opposées est pratiquement identique: figurations relatives au cycle solaire d'une part, motifs funéraires de l'autre. Aucun élément n'indique l'orientation du monument ⁶⁰).

Face est: Le registre du milieu contient la barque solaire munie de son équipement symbolique et occupée, au centre, par le disque solaire sortant de

⁵⁷) *Snkt*? On pourrait aussi penser à une graphie de *stwt* „lumière". La fin du texte n'est pas claire.

⁵⁸) D'après les nombreux parallèles de cette formule funéraire, il faut que l'étoile se lise ici *b3*.

⁵⁹) GRIFFITH, *P. Ryl. dem.* III, p. 438.

⁶⁰) Nous tenons à remercier notre collègue HENRY G. FISCHER, Conservateur du Département Égyptien du Metropolitan Museum, qui nous a procuré les photographies du pyramidion et nous a autorisé à le publier.

l'horizon; la scène est surmontée du signe \equiv . En dessous, deux cynocéphales affrontés acclament le lever de l'astre; ils sont séparés par deux colonnes d'inscriptions: „L'*imakhou* auprès d'Osiris, le prêtre *hsk*, Ioufaâ, fils du *mi-nn* Iher, né de la dame Renpenefre”.

Face ouest: La scène qui orne cette face évoque également le lever du soleil: au centre de la barque, un scarabée ailé tient le globe entre ses pattes d'avant. Ici, trois colonnes d'inscriptions séparent les deux cynocéphales affrontés: „L'*imakhou* auprès d'Osiris, le prêtre *hsk*, le prêtre *imy-is*, le prêtre *hpt-wd3t*, le connu du roi, Ioufaâ, juste de voix, fils du *mi-nn* Iher, né de la dame Renpenefre”.

Face sud: Sous l'inscription du sommet apparaît Anubis, en forme de chacal, couché sur un coffre. En dessous, le défunt à genoux fait le geste de l'adoration; devant lui se développe une inscription en trois colonnes: “Paroles à dire par Rê-Horakhte, le grand dieu, le seigneur du ciel, qu'il donne une offrande de pain, bière, bétail et volaille et de toute chose bonne et pure pour l'*imakhou* auprès d'Osiris, le prêtre *hsk*, Ioufaâ”.

Face nord: Le tableau est identique à celui de la face opposée mais l'inscription ne comporte que deux colonnes: „L'*imakhou* auprès d'Osiris, le prêtre *hsk*, Ioufaâ, fils du *mi-nn* Iher, né de la dame Renpenefre”.

S'il n'est pas besoin d'insister sur le nom et les titres ⁶¹⁾ d'Ioufaâ pour déterminer la provenance du pyramidion, sa parenté, au contraire, appelle une remarque. La rareté du nom Iher à Abydos invite à croire que Ioufaâ est le fils du propriétaire du doc. 10. Le caractère épigraphique des deux monuments, assez semblable et se distinguant par de nombreuses incorrections ⁶²⁾, semble justifier cette hypothèse.

Doc. 12: LOUVRE D 17

Bibl.: DE ROUGÉ, *Notice des monuments* (1880), p. 186-87.

D'une facture peu soignée, ce pyramidion porte, au sommet de chaque face, une triple représentation: le soleil apparaissant à l'horizon, surmonté d'un œil *oudjat* et d'un signe hiéroglyphique (?) qu'il est difficile d'identifier. Un tableau occupe la partie centrale et une inscription hiéroglyphique fait le tour du pyramidion à la base. Grâce à ce texte, nous savons de quelle façon le monument était orienté. Voici tout ce qu'il me semble possible d'en traduire: „¹ Proscynème à Osiris à la tête de l'Occident, le grand dieu, seigneur d'Abydos, ² qu'il donne une offrande de pain, bière, bétail et volaille et de toute chose bonne et

⁶¹⁾ Cf. supra, p. 16-17.

⁶²⁾ Ces incorrections se remarquent surtout dans l'orthographe du nom *'Iw.f-3* où le *f* est tantôt oublié (face est) tantôt rejeté à la fin (face nord, sommet).

pure ³ dont vit le dieu, pour le *ka* de l'*imakhou* auprès d'Osiris, du prêtre *imy-is*, du prêtre *hsk* ⁴ ⁶³⁾”.

Les scènes ne contiennent guère d'éléments nouveaux sauf la première qui donne le nom du propriétaire.

Face est: Rê-Horakhte est adoré par un personnage à genoux qui s'appelle „Horkheb”.

Face ouest: Le dédicant est à genoux devant „Atoum”.

Faces sud et nord: Deux cynocéphales affrontés adorent „Rê”, représenté sous la forme d'un dieu hiéracocéphale.

Ce sont, une fois de plus, les titres du propriétaire ⁶⁴⁾ qui constituent le meilleur indice de la provenance présumée du monument. Il est regrettable qu'aucun élément ne permette de dater celui-ci avec une certaine approximation.

Doc. 13: BRITISH MUSEUM 1482 (pl. VI)

Bibl.: BUDGE, *Egyptian Sculpture in the British Museum*, p. 19-20.

Avant d'entrer au British Museum, ce pyramidion, haut de 58 cm., a été aperçu dans le commerce en 1904 ⁶⁵⁾. Seul BUDGE en a publié une brève description dans laquelle il affirme que le monument fut découvert dans un tombeau à Zagazig (Boubastis) en même temps qu'une sculpture qui semble représenter une divinité. Il n'a pas hésité à attribuer les deux monuments à la 20^e ou à la 21^e dynastie.

Le pyramidion est abondamment décoré. Chaque face est composée de deux tableaux, séparés par une double ligne d'inscription. La scène qui occupe le sommet est invariablement constituée par le chacal Anubis, couché sur son coffre caractéristique; il est qualifié chaque fois d'un titre différent ⁶⁶⁾. En bas, les tableaux, tout en évoquant les thèmes traditionnels, présentent une remarquable variété et s'écartent sensiblement des compositions auxquelles les pyramidions de Basse Époque nous ont habitués. L'orientation n'est toutefois pas précisée.

Face est: Anubis reçoit ici l'épithète „dans le palais” ⁶⁷⁾. L'inscription au-

⁶³⁾ La suite du texte, en grande partie mutilée, est intraduisible.

⁶⁴⁾ Cf. supra, p. 5, note 24.

⁶⁵⁾ D'après RANKE, *Personennamen*, I, p. 89 s.v. *w33* [14].

⁶⁶⁾ Un rapprochement avec les quatre Anubis qui sont à la suite d'Osiris s'impose, cf. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, p. 152, note 109. Trois de leurs épithètes restent généralement constantes (*imy-wt*, *hnty sh ntr*, *nb t3 dsr*), la quatrième semble varier selon le lieu d'origine du monument: *nb dwn-3wy* (P. Jumilhac, IV, 17-18), *m w3t* (Edfou, I, p. 188, 1. 9), *hry-ib 3tyt* (Wb. IV, *Belegstellen*, p. 111 zu 559, 13), *imy hn* (statue Bordeaux 1055, copiée sur photo) et *imy sbht* sur le pyramidion du British Museum.

⁶⁷⁾ Cette désignation d'Anubis nous est inconnue par ailleurs; noter toutefois que dans le temple de Sêti I à Abydos, Anubis porte l'épithète *m sbht m3tyt* „dans le palais du nord” (GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, V, p. 224).

dessus de la scène se lit: „Paroles à dire par l'Osiris, Oudjahor⁶⁸), né de la dame Takhout⁶⁹): ô Rê, seigneur des rayons solaires⁷⁰), fais que je voie ton visage dans la nécropole”. En dessous on voit le dédicant, debout, en adoration devant la barque solaire dans laquelle sont assis Rê-Horakhte et Maât, affrontés. La scène est décrite: „Ramer en beauté vers l'Occident”.

Face ouest: En dessous d'„[Anubis], supérieur des secrets de la nécropole⁷¹)”, se lit la légende: „Paroles à dire: ô Osiris, Oudjahor, fils du prophète d'Harpocrate, Ankhennebef; j'entre comme faucon, je sors comme phénix⁷²), j'adore la lune quand elle sort”. Le tableau de cette face illustre l'hommage que rend Oudjahor à la barque solaire dans laquelle ont pris place le phénix et Atoum⁷³); c'est „la belle navigation vers la nécropole”.

Face sud: En haut figure „Anubis à la tête du pavillon divin”. L'inscription du milieu est conçue dans les termes suivants: „Paroles à dire: ô Osiris, Oudjahor, qu'il donne que tu entres et tu sortes dans la nécropole sans être refoulé, sans que ta jambe soit éloignée des portes de la Douat”. Le registre inférieur montre le dédicant, agenouillé en signe d'adoration devant Osiris et Isis auxquels il apporte une offrande; la scène est complétée par les quatre fils d'Horus, représentés debout sur un étendard.

Face nord: „Anubis sur sa montagne” occupe le haut de cette face. Au-dessus de la scène principale se lit l'inscription: „Paroles à dire par l'Osiris, Oudjahor, fils du prophète d'Harpocrate, Ankhennebef; faire que ton âme vive, que ton cadavre soit sans dommage, que ta momie soit divinisée dans la nécropole⁷⁴).” En bas, „Anubis, qui est dans la maison de l'embaumement, le maître de la nécropole”, assisté par Isis et Nephthys, procède à la momification du défunt; sous la table se trouvent les quatre vases canopes.

Si le récit rapporté par BUDGE est conforme à la réalité, le pyramidion de Oudjahor, qui appartient probablement au début de la 26^e dynastie⁷⁵), serait le seul à provenir d'une nécropole autre que celle d'Abydos. On peut toutefois se demander pourquoi le monument, si les circonstances de sa découverte sont

⁶⁸) Lu incorrectement *wꜥꜥ* par RANKE, *Personennamen*, I, p. 89 [14].

⁶⁹) Nom assez fréquent à la Basse Époque dont plusieurs exemples sont enregistrés dans RANKE, *Personennamen*, I, p. 366 [13, 21, 24]; II, p. 327 (4), 396 zu 366 [21].

⁷⁰) Epithète fréquente du dieu solaire, cf. *Wb.* IV, p. 331.

⁷¹) Apparemment une variante de l'épithète beaucoup plus usuelle *nb tꜥ ḏsr* „seigneur de la nécropole”.

⁷²) Ce texte reproduit, non sans incorrections, un passage du *Livre des Morts*, chapitre 121; cf. ALLEN, *The Egyptian Book of the Dead Documents*, p. 193; RUNDLE CLARK, *University of Birmingham Historical Journal* 2 (1949), p. 23.

⁷³) L'association de ces deux divinités s'explique sans doute par leur origine héliopolitaine; cf. KEES, *Götterglaube*, p. 217-18.

⁷⁴) Pour ce passage, comparer MORENZ, *ZÄS* 84 (1959), p. 132-43.

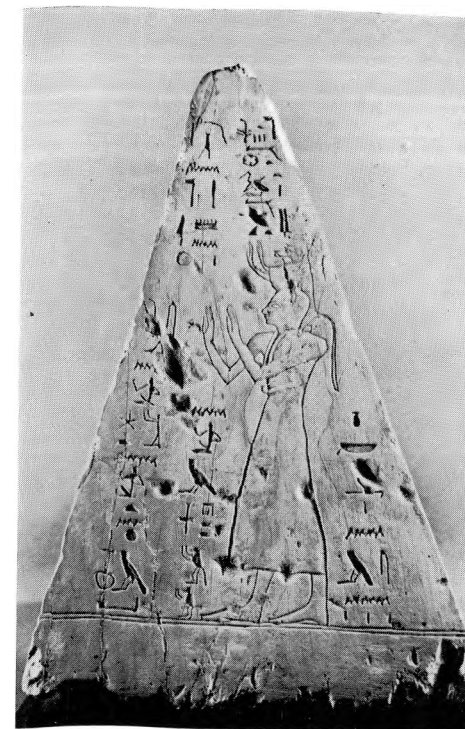
⁷⁵) Le *ꜥ* qui termine les noms propres *wꜥꜥ-hꜣr* et *nh-n-nb.f* constitue un indice chronologique assez rigoureux; cf. LECLANT, *Montouemhat*, p. 249-50.



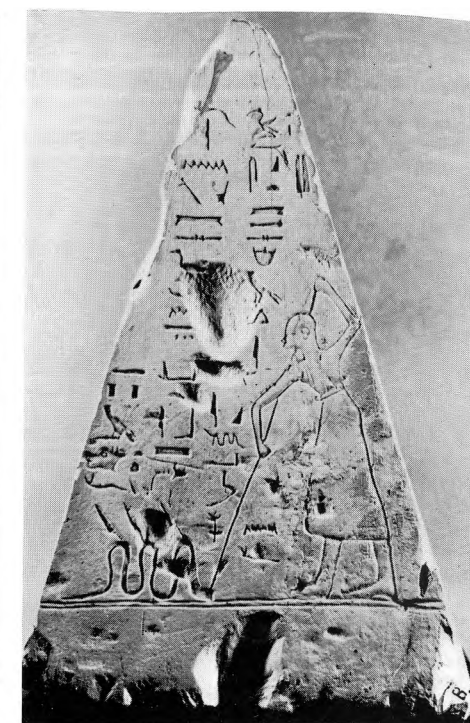
Face est



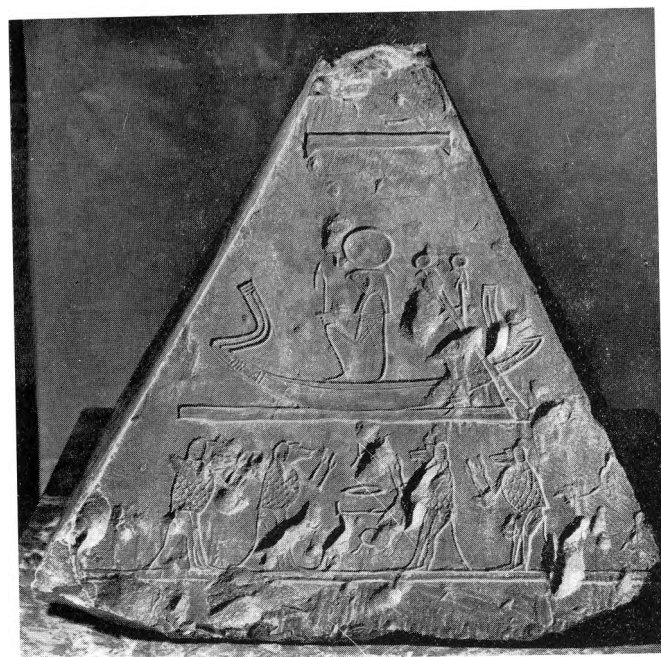
Face ouest



Face nord



Face sud



Face est



Face ouest



Face sud



Face nord

Doc. 6. — Pyramidion de Rer et Nitokris. Leningrad 2260.



Face est



Face ouest



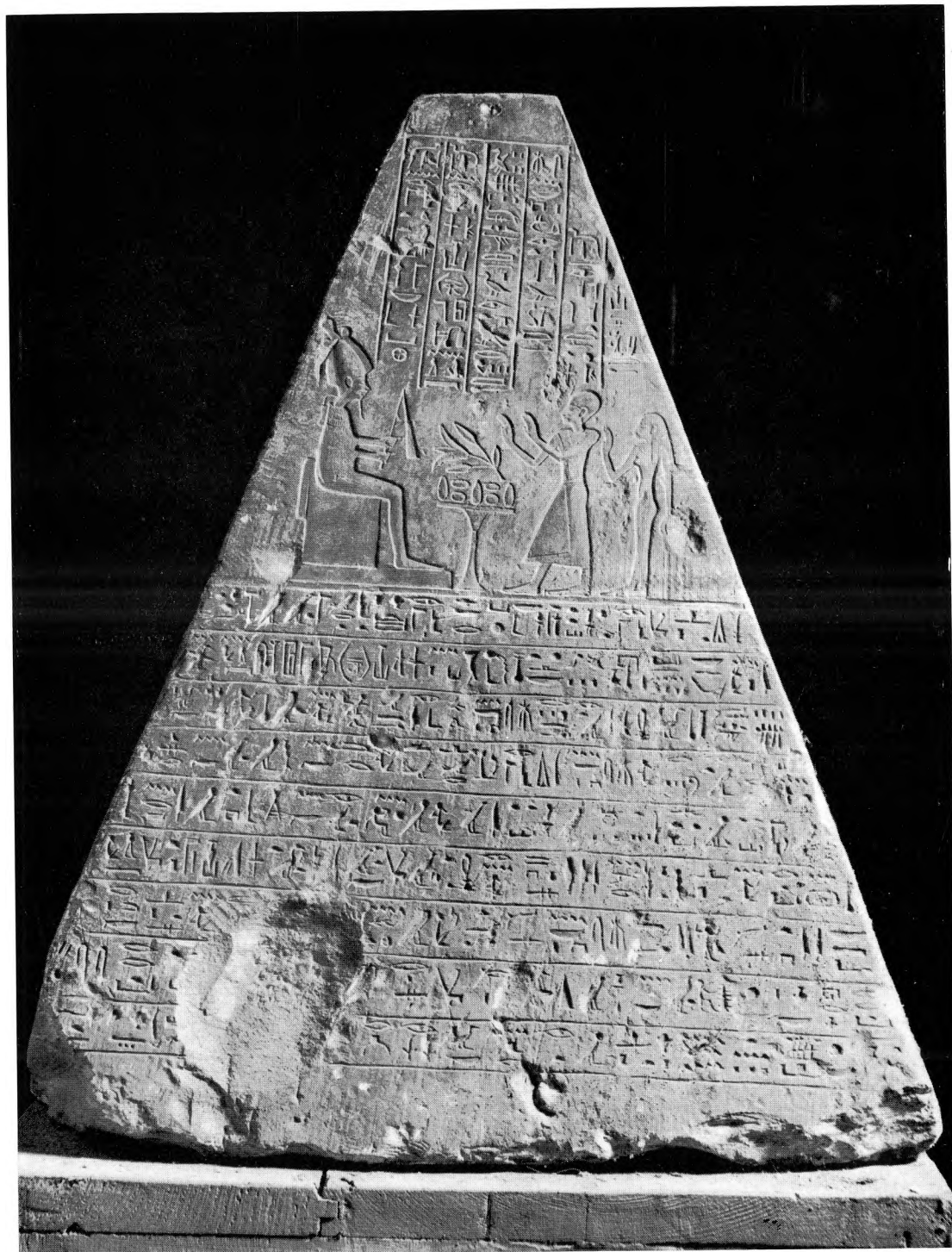
Face sud



Face nord

Doc. 8. — Pyramidion de Nesnoubhotep. Caire JE $\frac{51}{1513}$

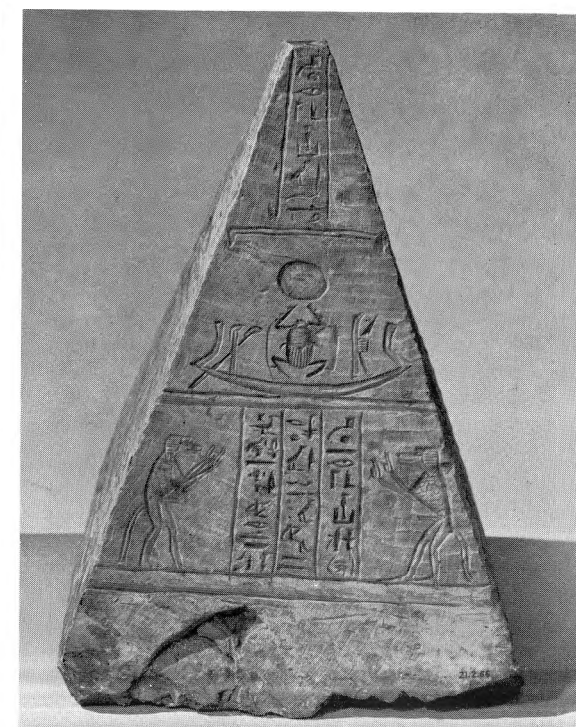




Doc. 9. — Pyramidion de Nesmin. Avignon A. 30. Unique face décorée.



Face est



Face ouest

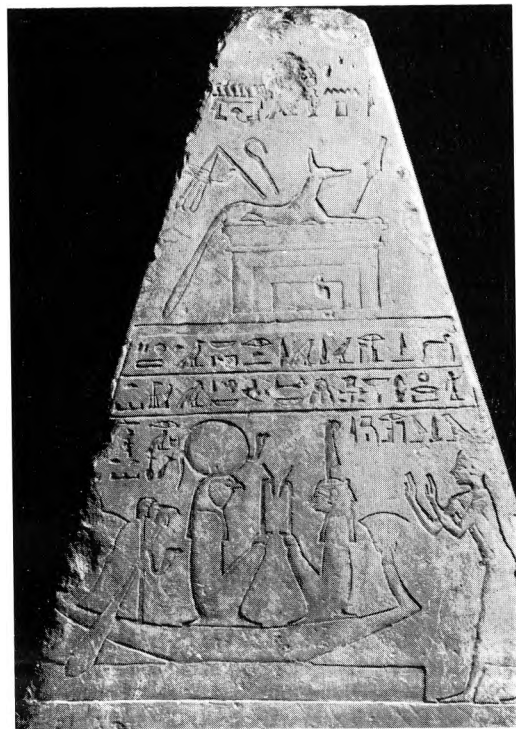


Face sud

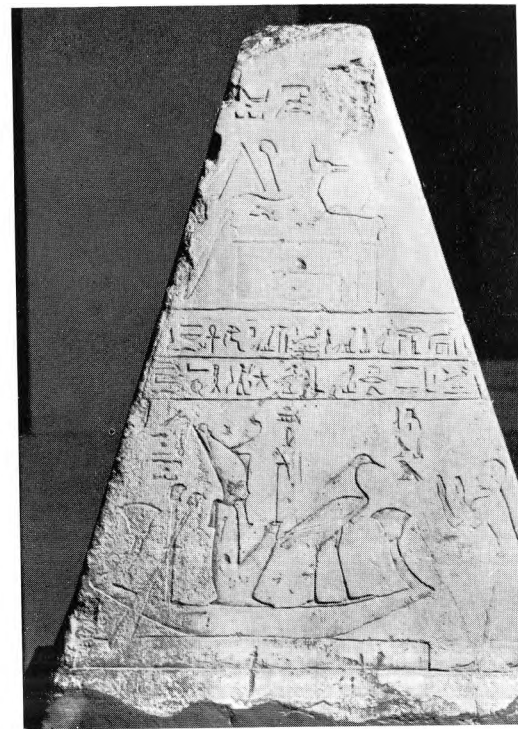


Face nord

Doc. 11. — Pyramidion d'Toufaâ. New York, MMA 21.2.66.



Face est



Face ouest

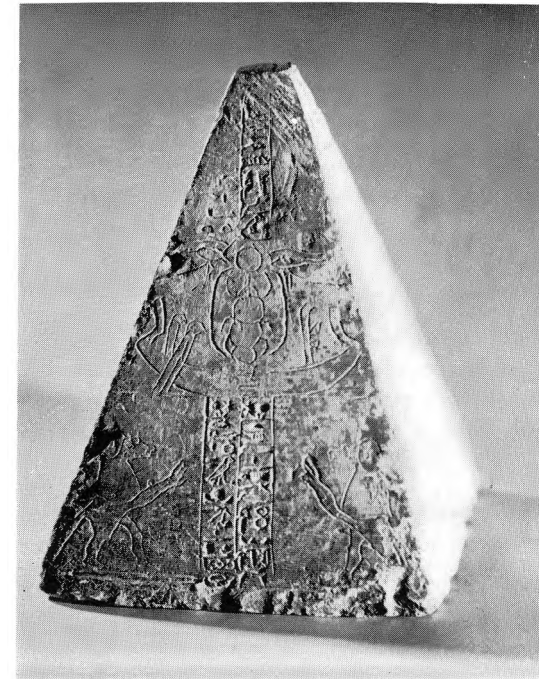


Face sud



Face nord

Doc. 13. — Pyramidion d'Oudjahor. British Museum 1482.



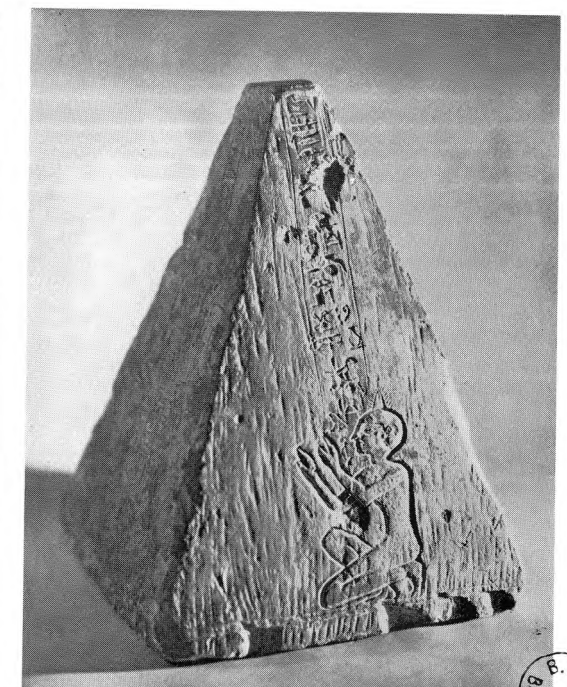
Face est



Face ouest



Face sud



Face nord

Doc. 14. — Pyramidion de Nekaou. Durham 1985.



connues avec une étonnante précision, n'en a pas moins disparu dans le commerce plutôt que d'être mis en sécurité dans une collection. D'autre part, si rien ne s'oppose, de prime abord, à ce que le monument ait été trouvé à Abydos, aucun indice non plus ne semble contredire l'information de BUDGE. Le groupe des quatre Anubis, qui souligne le caractère funéraire du monument, est attesté à travers toute l'Égypte. Le culte d'Harpocrate, auquel Ankhennebef était attaché, était assuré aussi bien à Abydos qu'à Bubastis ⁷⁶). Si le nom du propriétaire est relativement fréquent à Abydos ⁷⁷), celui de sa mère, pour être assez répandu en Basse Égypte, y est totalement inconnu. La décoration, enfin, tout en s'inspirant des thèmes habituels, est exécutée avec une certaine originalité qui tranche avec les motifs que portent généralement les pyramidions abydéliens. Tout compte fait, malgré l'absence d'indices de provenance indiscutables, le pyramidion du British Museum ne dépare aucunement la collection de monuments présentée ici.

Doc. 14: DURHAM 1985 (pl. VII).

Bibl.: BIRCH, Egyptian Antiquities at Alwick Castle, p. 326-27.

De facture peu soignée mais très bien conservé, ce pyramidion, haut de 43 cm., porte une décoration assez voisine de celle des autres documents. Les inscriptions sont négligemment gravées ⁷⁸).

Face est: Le centre de cette face est occupé par la barque solaire, surmontée d'un scarabée ailé qui tient un disque entre ses pattes d'avant et d'arrière; la scène est flanquée à gauche et à droite d'un œil *oudjat* ⁷⁹). En haut se trouve une légende dont la plupart des signes sont illisibles. Le tableau se complète par deux cynocéphales qui rendent hommage à la barque; ils sont séparés par une double inscription qui précise que l'acte d'adoration s'adresse à „Rê-Horakhte” et à „Atoum”.

Face ouest: On voit ici une divinité assise, coiffée de la double couronne à la manière d'Atoum, mais identifiée, de façon étrange, comme „Osiris, le grand dieu, seigneur d'Abydos”.

Face sud: Le dédicant, agenouillé, lève les bras en signe d'adoration. Une

⁷⁶) La fréquence du nom Peteharpokratès à Abydos est notoire; pour Harpocrate à Bubastis, cf. le nom propre Nesharpokratès sur la statue Caire JE 68595 (NAVILLE, *Bubastis*, pl. XLIII, D).

⁷⁷) Nous avons noté les exemples suivants: MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, nos. 1285 (d'après KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines* [CGC], p. 128-29), 1302, 1455; PIERRET, *Recueil d'inscriptions*, II, p. 21-22 (Louvre C 232); BOESER, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, VII, pl. XIV, 11 (Leyde V 64).

⁷⁸) Pour les admirables photographies, reproduites ici à la pl. VII, il nous est agréable d'exprimer notre reconnaissance à notre collègue M. F. LAMING MACADAM de Durham University.

⁷⁹) Pour des représentations analogues, voir DE BUCK, *De Zegepraal van het Licht*, p. 59; PIANKOFF, *Mythological Papyri*, p. 82.

légende l'accompagne: „Paroles à dire par Sokar-Osiris, qu'il donne une belle sépulture (à) l'*imakhou* auprès d'Osiris, Nekaou, fils de Tefnakht, né de la dame Nesn”.

Face nord: Le fils du dédicant est représenté ici dans la même attitude que son père. Au-dessus de lui, on lit: „Paroles à dire par Sokar-Osiris, qu'il donne une belle sépulture (à) l'*imakhou* auprès d'Osiris, Pakhnoum(?), fils de Nekaou”.

L'absence de noms et de titres caractéristiques empêche d'établir avec certitude la provenance du pyramidion. Ce n'est que par ses rapports évidents avec les autres monuments du genre qu'il se rattache aux documents abydnéniens. Sa date est tout aussi problématique; malgré l'exécution grossière du relief et des inscriptions, le pyramidion de Durham ne me semble pas nécessairement postérieur aux dernières dynasties indigènes.

COMMENTAIRE GENERAL

Arrivé au terme de ce long mais indispensable examen des sources, il est assurément utile de dégager quelques conclusions, fondées sur l'ensemble de la documentation. Etant donné que celle-ci n'apporte aucun complément d'information au sujet de l'emplacement réservé au pyramidion dans le dispositif funéraire⁸⁰), ces observations se limiteront à trois questions: la provenance des pyramidions de Basse Époque, leur relation avec ceux du Nouvel Empire et les particularités de leur orientation.

§ 1. Il est apparu comme évident que la grande majorité des pyramidions de Basse Époque, sinon tous, proviennent de la nécropole d'Abydos, exploitée bien avant que des fouilles systématiques y fussent entreprises. Différents indices militent pour cette conclusion. Ayant pris comme point de départ les pyramidions dont l'origine est assurée (1-3), nous avons pu leur rattacher un certain nombre d'autres documents en utilisant, essentiellement, des critères fournis par l'onomastique et les titulatures. On n'aura pas manqué de noter que certains anthroponymes reviennent régulièrement dans les textes étudiés. Parmi les plus frappants, il y a lieu de citer: Nespakachouty (3, 8), Ankhhorsae (1, 9) et Nesnoubhotep (5, 7, 9). Ce sont trois noms qui ont connu un succès considérable dans le nome thinite.

Dans les milieux sacerdotaux d'Abydos et de This, le nom Nespakachouty doit sûrement sa popularité au fait qu'il est composé avec l'épithète *h3 šwtj* qui est fréquemment appliquée à Onouris-Chou⁸¹). Le propriétaire du document 3 est l'ancêtre d'une lignée de vizirs dont le plus jeune est venu s'établir à Thèbes et y a été enterré⁸²). Vers l'époque où il exerça sa haute fonction

⁸⁰) Voir à ce sujet le *status quaestionis* dans VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, II, p. 522-23; cf. aussi DAVIES, JEA 24 (1938), p. 25-40.

⁸¹) JUNKER, *Die Onurislegende*, p. 54, note 3.

⁸²) Voir DE MEULENAERE, CdE 38 (1963), p. 71-77.

à Abydos, un de ses homonymes y occupa le poste de „troisième prophète d'Osiris”; les ramifications de sa famille, qui compte encore un autre Nespakachouty, s'étendent sur plusieurs documents⁸³). Un troisième Nespakachouty, aux fonctions plus modestes, est le propriétaire d'une stèle du Musée de Vienne offrant une longue généalogie qui permet de la rattacher à un certain nombre d'autres sources⁸⁴). La liste des Nespakachouty abydnéniens n'en est pour autant pas épuisée car il convient d'y ajouter encore le beau-père d'un „premier prophète d'Osiris”⁸⁵) et quelques autres personnages dont les attaches sont plus difficiles à préciser⁸⁶).

Les Ankhhorsae ne sont pas moins nombreux à Abydos-This. Le nom apparaît entre autres dans l'arbre généalogique de la stèle de Vienne⁸⁷), sur un montant de porte du Musée du Louvre⁸⁸) et sur une stèle du Musée de Turin⁸⁹); la provenance abydnéenne de ces documents ne fait aucun doute. Pour Nesnoubhotep, le fait est encore plus notoire: tous les exemples qu'on en connaît⁹⁰) ont été relevés sur des monuments abydnéniens.

§ 2. D'une façon générale, on constate que la décoration des pyramidions abydnéniens s'inspire dans une large mesure de celle qui, traditionnellement, orne les documents du Nouvel Empire. Il n'est guère douteux qu'à l'époque des Éthiopiens et des dynasties subséquentes, le pyramidion est essentiellement resté un monument consacré au dieu-soleil. Sans exagérer, on peut affirmer que son caractère solaire est mis davantage en évidence que sa signification funéraire. L'absence du dieu Osiris, roi de l'au-delà⁹¹), et l'apparition plutôt rare d'Anubis (4, 11, 13) constituent à cet égard des indications significatives. On en est d'autant moins étonné que le dieu-soleil occupe une place très im-

⁸³) Le document où apparaît le titre principal de Nespakachouty est la stèle Caire 22126 (KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines* [CGC], p. 109-10; il y a certainement lieu d'ajouter au dossier de sa famille les stèles Caire 22178 (*Ibid.*, p. 156), Vienne 147 (WRESZINSKI, *Aegyptische Inschriften* Wien, p. 81-84) et DE ROUGÉ, *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte*, I, pl. LIX.

⁸⁴) Vienne 148 (WRESZINSKI, *o.c.*, p. 71-81). Pour la famille de ce Nespakachouty, voir encore BARSANTI, RT 15 (1893), p. 17-74 (deux stèles abydnéennes dont l'emplacement actuel nous est inconnu); ROSSI-FABRETTI-LANZONE, *Regio Museo di Torino*, I, p. 146-47 (Turin 1538); MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 1292; et, peut-être, BOESER, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, VI, pl. XXVII, 53 (Leyde V 30).

⁸⁵) Chicago, Field Museum of Nat. Hist. 31671 (ALLEN, *Egyptian Stelae in Field Museum*, p. 46-47).

⁸⁶) PEET, *The Cemeteries of Abydos*, II, p. 92; VON BISSING, *Ancient Egypt*, 1914, p. 14.

⁸⁷) Vienne 148 (cf. supra, note 84).

⁸⁸) Anciennement Musée Guimet 14730 (MORET, *Catalogue du Musée Guimet: Galerie égyptienne*, p. 126-27).

⁸⁹) ROSSI-FABRETTI-LANZONE, *Regio Museo di Torino*, I, p. 152-53 (Turin 1557).

⁹⁰) RANKE, *Personennamen*, I, p. 177 [17, 18]; VANDIER, RdE 16 (1964), p. 122.

⁹¹) Il n'apparaît que sur les doc. 13 (avec la légende „Khentimentet, seigneur d'Abydos”) et 14 (sous la forme d'Atoum).

portante dans la religion funéraire d'Abydos où les défunts se font souvent représenter en adoration devant Rê-Horakhte ⁹²).

Les principes fondamentaux qui ont régi la décoration des pyramidions au Nouvel Empire continuent à être appliqués à la Basse Époque. Souvent deux des faces opposées sont dédiées à Rê-Horakhte et à Atoum ⁹³), les deux autres portant des motifs variés. Presque tous les thèmes principaux de la décoration des pyramidions du Nouvel Empire reparaissent à la Basse Époque: la barque de Rê, les cynocéphales acclamant le lever de l'astre ⁹⁴), le scarabée tenant le disque solaire entre ses pattes ⁹⁵), l'Anubis couché sur son coffre ⁹⁶). D'autres scènes, comme les chacals conducteurs de l'esquif céleste ou la vache Hathor avec le disque solaire entre les cornes, ne sont plus attestés ⁹⁷). Le dédicataire saluant l'aurore, au Nouvel Empire sculpté de face dans une niche sur deux côtés opposés, est généralement représenté en relief sur les pyramidions de Basse Époque. Ceux-ci n'introduisent, en revanche, que très sporadiquement des éléments nouveaux, tels que la représentation de Banebbed (1) et de Chou (6) ou, encore, les deux lions adossés (8) et l'embaumement du défunt par Anubis (13). Le choix du symbole importe d'ailleurs peu, le sens général de la décoration demeurant immuablement axé sur les croyances solaires et funéraires.

§ 3. Il reste à déterminer isolément le rôle de chacune des faces du pyramidion, ce qui implique l'étude de leur orientation. Cette recherche n'est possible qu'à partir des trois documents qui donnent à ce propos des indications précises (1, 8, 12). Il appert ici que, conformément aux usages du Nouvel Empire, la face principale, celle de l'est, était consacrée à Rê-Horakhte, le soleil naissant. On chercherait cependant en vain une succession logique dans les tableaux reproduits sur les autres faces; au contraire, ceux-ci témoignent d'une variété

⁹²) Cf. les nombreuses „stèles d'Armachis", décrites par MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 469-86, où le défunt est invariablement représenté devant Rê-Horakhte; on en trouve des exemples dans beaucoup de collections.

⁹³) Cf., pour le Nouvel Empire, les pyramidions Turin 1603 (PORTER-MOSS, *Topographical Bibliography*, I, p. 745), Leyde AMT 7 (BOESER, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, V, pl. I, 3a et XVI, 3b), Copenhague, Musée National A.A.d. 20 (MOGENSEN, *Inscriptions hiéroglyphiques du Musée National de Copenhague*, pl. V-VIII).

⁹⁴) Par exemple Copenhague, Musée National A.A.d. 20 (cf. note précédente); Louvre D 42 (DE ROUGÉ, *Notice des monuments*, p. 203-04).

⁹⁵) Par exemple Louvre D 19 (PORTER-MOSS, *Topographical Bibliography*, I, p. 745); Londres, University College 322 (PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. XXII); Copenhague, Musée National A.A.d. 20 (cf. note précédente); pyramidion à Tartu (WIEDEMANN, PSBA 16 [1894], p. 154); Musée du Vatican, coll. Grassi 248 (BOSTICCO, *Aegyptus* 33 [1953], p. 211).

⁹⁶) Par exemple Leyde AMT 7bis (BOESER, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, pl. I, 2a); Londres, University College 322 (cf. note précédente); Copenhague, Musée National A.A.d. 20 (Cf. note 93).

⁹⁷) La disparition de la vache Hathor, déesse funéraire de Deir el Medineh, n'a rien de surprenant à Abydos.

qui se soustrait à toute classification rigoureuse. Afin de pouvoir analyser les procédés décoratifs avec plus de sécurité, les pyramidions étudiés ici seront répartis en trois catégories.

a. *Pyramidions à thèmes solaires*. En règle générale, ces pyramidions (1, 3, 5, 8) représentent le dieu soleil sous ses trois formes (Rê-Horakhte, Khepri, Atoum) et complètent la décoration par un quatrième motif dont le choix est variable. Si Rê-Horakhte figure toujours à l'est, Atoum occupe normalement le sud (1, 5, 8) et Khepri l'ouest (1, 5). Ces places sont cependant interchangeables car il arrive qu'Atoum est représenté à l'ouest (3) et que Khepri apparaît sur la face nord (8) ou est associé à Rê-Horakhte (3). Le quatrième thème figure habituellement sur la face nord, sauf sur le document 8 où il est au sud; les sujets varient: adoration de Rê par le dédicant (3, 5), représentation de Banebbed, „l'âme de Rê" (1), ou des deux lions adossés (8). Sur le document 3, il s'y ajoute un tableau évoquant la destruction de l'ennemi de Rê, le serpent Apophis. Quel que soit leur emplacement, auquel d'ailleurs les Egyptiens ne semblent pas avoir accordé une importance particulière, tous ces motifs relèvent de la symbolique solaire.

b. *Pyramidions à faces décorées symétriquement*. Par ce terme, nous désignerons les pyramidions qui se caractérisent par une corrélation des faces opposées qui sont très souvent décorées de façon analogue avec des tableaux relatifs, d'une part, à la course du soleil, de l'autre à la destination individuelle du monument. C'est le groupe le plus nombreux (2, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14). L'évocation du périple solaire est essentiellement axée sur la présence de Rê-Horakhte à l'est et d'Atoum à l'ouest (10, 11, 12, 13). Tout en respectant ces éléments majeurs, l'artiste les applique avec une certaine liberté; ainsi, sur les documents 6 et 11, ce sont respectivement la barque solaire, soutenue par Chou, et Khepri qui font pendant à Rê-Horakhte, et sur le document 2 les scènes semblent avoir été identiques des deux côtés. Quand la révération de l'astre par les cynocéphales n'a pas obtenu une place dans ces tableaux, contrairement à ce que montrent les documents 2, 11 et 14, on lui réserve parfois les deux autres faces (7, 12) ou une seule (10). Le plus souvent, l'acte d'adoration, correspondant à la figuration du dieu-soleil sous ses différentes formes, est accompli par le dédicant et sa famille (6, 10, 11, 14). La présence occasionnelle d'Anubis (11) et l'emploi de formules funéraires (6, 14) oriente la signification de ces scènes vers la survie dans l'au-delà. On ne s'étonnera donc pas que, dans un cas isolé, les deux faces opposées sont entièrement couvertes de représentations funéraires (13).

c. *Pyramidions à thèmes funéraires*. Deux des pyramidions étudiés ici semblent avoir eu un caractère strictement funéraire à l'exclusion de tout élément se rapportant au cycle solaire (4, 9). Il s'agit malheureusement d'un document perdu dont nous n'avons qu'une description incomplète (4) et d'un

autre qui n'est peut-être pas achevé (9). Mieux vaut considérer ces exemples comme insolites.

Pour terminer, il convient de préciser que la division tripartite, adoptée ici pour des raisons de clarté, ne répond aucunement à une classification chronologique. Ce serait une erreur de vouloir dater les pyramidions de Basse Époque en se fondant sur les thèmes de leur décoration.

Bruxelles

H. DE MEULENAERE

SOME OBJECTS FROM THE TIME OF AKHENATEN

Some small objects of the Amarna age kept in the Egyptian collections in Copenhagen, in the National Museum, and in Upsala, in the Victoria Museum, will here be published together ¹⁾. The small plaque in Copenhagen excepted, they are all artists' trial pieces. The exact provenience of the objects is unknown. As to their authenticity there is apparently no doubt; the objects were also acquired several years ago.

I. INSCRIBED PLAQUE

In the Egyptian collection of the National Museum, Copenhagen, there is a plaque of hard red stone, inv. nr. 3606, with inscriptions on four sides (pl. VIII, A-D). Its size is 10,6 × 7,2 cm. It was bought in 1890 from the Sabattier Collection in Paris. The inscribed text has previously, but not quite correctly, been published, first by G. LEGRAIN ²⁾, who reproduced the text in connection with the sale of the Sabattier Collection, and then by M. SANDMAN ³⁾, who reproduced Legrain's text.

The plaque has the shape of a small stela with rounded top. On the recto side (pl. VIII A) a double cartouche fills up the entire space. The text reads: ('nh r'-hr-3hty h'y m 3ht) (m rn=f m šw nt[y] m itn), "(Lives Re-Harakhte, who rejoices in the horizon) (in his name of Shu, who is the Aten)" The signs are carefully incised, and some of them have symbolic decorations. Thus two of the 3ht-signs in the right cartouche are adorned with two small 'nh-signs. The sun-disk of the 3ht-sign in the bottom of the same cartouche and the determinative of itn, in the other one both are decorated by a uraeus.

The inscription of the verso side (pl. VIII B) is arranged in two vertical lines and is a continuation of the name of the Aten: itn 'nh wr imy hb-sd ⁴⁾, nb pt nb t3 hr(y)-ib pr-itn m 3ht-itn ⁵⁾, "Aten, the living, the great, who is in thirty years festivals, lord of heaven, lord of earth, who is in the middle of the House of the Aten in Akhet-aten". Also here some of the sun-disks have uraei, the two determinatives of itn and the sun-disk of the 3ht-sign. The sun-disk of the itn-group in the right line has an incised 'nh-sign too.

¹⁾ The Keepers of the two collections Dr. phil. MARIE-LOUISE BUHL and Professor T. SÄVE-SÖDERBERGH have most kindly granted me the permission to publish the objects.

²⁾ G. LEGRAIN, *Textes recueillis dans quelques collections particulières*, RT 14, 1893, p. 55.

³⁾ M. SANDMAN, *Texts from the Time of Akhenaten*, Bibliotheca Aegyptiaca VIII, Bruxelles 1938, p. 157.

⁴⁾ The lower part of the sign is destroyed.

⁵⁾ The determinative of itn is as usual the sun-disk. Most of that sign is here destroyed.

On the right end (pl. VIII C) is a royal titulary in a vertical line: *nsw-bit* 'nh m m3't (*nfr-hprw-r' w'-n-r'*) s3 r' 'nh m m3't (*3h-n-itn*)⁶⁾, "The King of Upper and Lower Egypt, living by Truth (Nefer-kheperu-re Wa-en-re)⁷⁾, son of Re, living by Truth, (Akhenaten)."

The opposite end (pl. VIII D) also shows a titulary but the cartouche is, seemingly consciously, destroyed. Now, the left part of the recto side is also damaged, but it seems as if the damages are not connected; the cartouche has evidently been hammered on. The text: *hmt nsw wrt mrt=f nbt t3wy* (. . . .) 'nh⁸⁾ dt (n)hh, "The great queen, beloved by him, lady of Two Lands (. . . .) she lives for ever and ever." The name in the cartouche can be emended; it must be that of Nefertite. Some of the *nfr*-signs in the middle of the cartouche are preserved, so also the *t* of *itn* at the top.

The small monument is inscribed with the early form of the dogmatic name of the Aten⁹⁾, and part of his titulary after the *hb-sd*-festival follows on the verso side. Further the king's name is his later one, Amenophis having been changed to Akhenaten. The date of the small stela can be fixed by means of the names. The name of the Aten is the oldest form of that god's name which was not used after the 8th regnal year of Akhenaten; the change to a new form took most probably place in the 9th year¹⁰⁾. The jubilee of the god, alluded to in the epithet *imy hb-sd* was between the middle of the 5th and the middle of the 6th year¹¹⁾ and coincided with the change of the king's name. Further the "House of the Aten" in Akhetaten, that is the main temple at El-Amarna, is mentioned. Thus the text cannot have been written before the foundation of the new city which is likely to have taken place successively in the 6th and 7th regnal years¹²⁾. Thus we must decide the date of the plaque to the period year 6 to 8 of Akhenaten, that is, following E. HORNING's suggested chronology, 1358-1356 B.C.

The destruction of the queen's name is certainly, if now consciously made as it seems, connected with the repudiation of Nefertite in the later years of the Amarna period, probably between the 12th and 14th year¹³⁾, when several of her cartouches were erased. The fate of the queen is still obscure.

⁶⁾ There has probably been no further sign-group following the cartouche.

⁷⁾ The cartouche is badly incised and somewhat damaged, but the name is clearly legible. The spelling is the common one.

⁸⁾ 'nh⁸⁾ is clearly legible on the original.

⁹⁾ Cf. K. SETHE, *Beiträge zur Geschichte Amenophis IV*, Nachrichten von der Königl. Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse 1921, Berlin 1921, p. 107 ff. See now also R. ANTHES, ZÄS 90, 1963, p. 1 ff.

¹⁰⁾ E. HORNING, *Untersuchungen zur Chronologie und Geschichte des Neuen Reiches*, Ägyptologische Abhandlungen 11, Wiesbaden 1964, p. 83.

¹¹⁾ *Ibidem*, p. 80 with references in note 10.

¹²⁾ *Ibidem*, p. 83.

¹³⁾ *Ibidem*, p. 85 f.



A

B



C

D

A - D. Four inscribed sides of a plaque. National Museum, Copenhagen (Inv. nr. 3606).



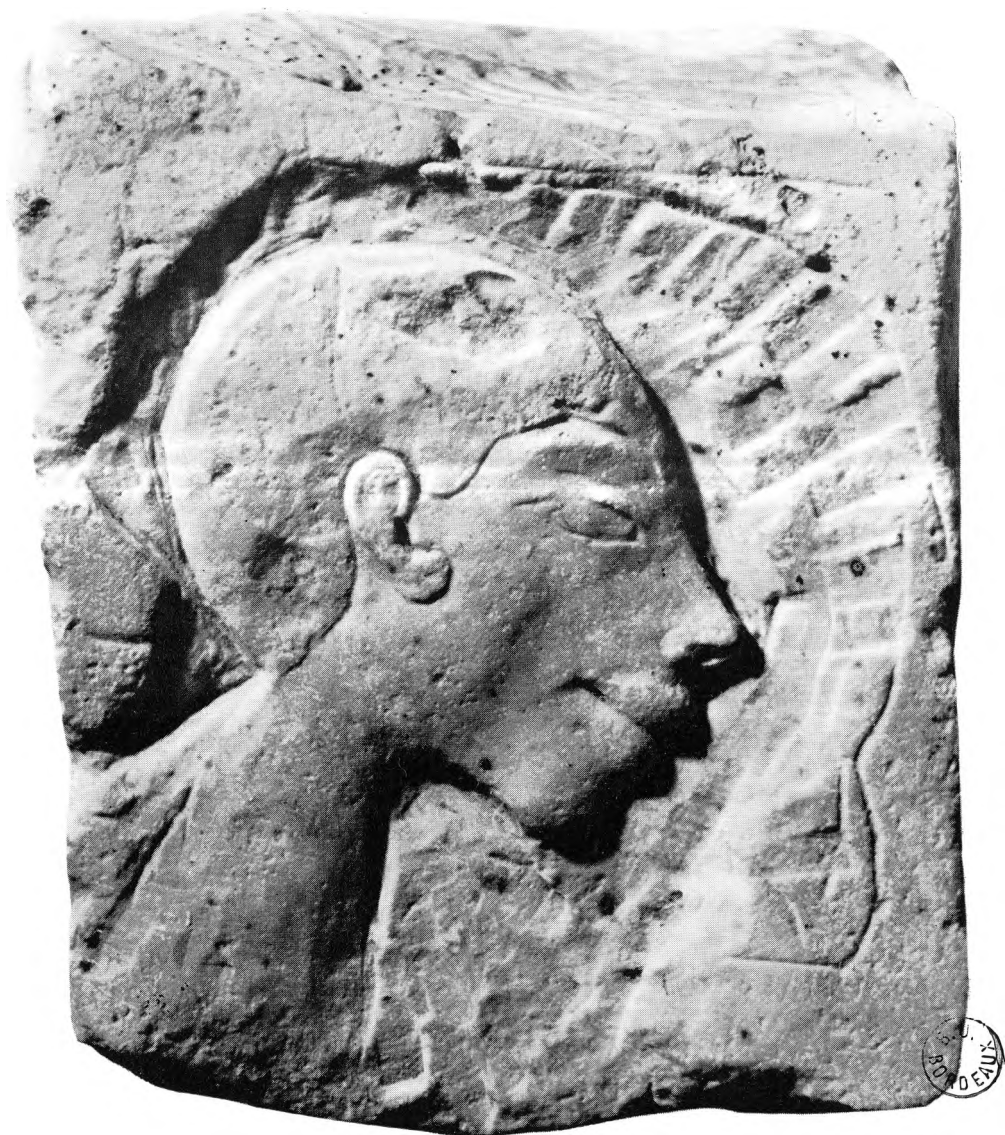
A. Artist's trial piece. National Museum, Copenhagen (Inv. nr. 11572).



B. Artist's trial piece. Victoria Museum, Upsala (Inv. nr. 286).



A-E. Artist's trial pieces. Victoria Museum, Upsala (Inv. nr. 291, 289, 288, 287, 292).



Artist's trial piece. Victoria Museum, Upsala (Inv. nr. 238).



Artist's trial piece. Obverse of Victoria Museum, Upsala (Inv. nr. 238).

The small plaque or stela can best be interpreted as a rather modest private monument. The text presents the Aten as a king supported by Akhenaten and Nefertite. The people's worship of the Aten and the divine royal couple is witnessed by e.g. a number of small stelae found in the private houses at El-Amarna. The Copenhagen plaque may belong to this group of monuments. However, one cannot exclude the possibility that it is a votive gift; on tomb-reliefs e.g. the double cartouche of the Aten is often seen presented as such a gift.

II. ARTISTS' TRIAL PIECES

Besides larger sculptural works in an unfinished state, several smaller artists' trial pieces have been found on various areas at El-Amarna. Most of them are small plaques of limestone. One can observe different phases of the internal development of the Amarna art, see the varying skill of the artists and notice the indeed very limited number of themes with which the artists trained themselves. Some pieces are unfinished, giving us an idea of the technical procedure; first a black ink drawing was made on the smooth surface of the stone, then the carving could begin ¹⁴); other pictures are carefully finished. At a glance it is apparent that some special themes are prevalent. The royal head is dominating, and it is not the very head of Akhenaten but an idealized royal image, the type of which could be applied to several persons, royal and private, after it had set the fashion. The question of the identity of the persons on the trial pieces is mostly irrelevant, as they are pictures of a dogmatic royal head or variations of that theme, and as they are more decorative pictures than true representations. Some details of that royal image are especially laid stress upon, namely the mouth and the eye. Both of these are details, the execution of which is in the art of the Amarna age radically different from that of the earlier periods. The human eye is treated with a sensible delicacy; the upper lid is dominating and the eye is characterized by a certain sfumato. The mouth is of an utmost importance; the utmost expression of the artistic idea can perhaps best be understood when one studies the mouth in the Amarna art. H. SCHÄFER has also emphasized: "*Der Amarnakunst ist neben den Augen auch der Mund der Sitz ihrer Seelenkundung*" ¹⁵). The artists are often mainly occupied with the perfection of those details, and though it is difficult to decide, several of the trial pieces with e.g. only a single mouth are not broken pieces, but special studies of this detail. Second in priority are studies of the human hand, another detail, the sensible execution of which contributes to the vibrant liveliness of the Amarna art.

¹⁴) Cf. J. D. S. PENDLEBURY, *The City of Akhenaten III*, London 1951, pl. CV: 3.

¹⁵) H. SCHÄFER, *Von ägyptischer Kunst*⁴, Wiesbaden 1963, p. 300.

A trial piece of limestone, 11 × 9 cm, is kept in the National Museum of Copenhagen, inv.nr. 11572 (pl. IX A). It was in the 1940s acquired from the collection of H. O. LANGE. In sunk relief a child is pictured squatting on a mat. Its head is of a slightly ovoid shape having a lock of hair hanging over the ear. The eye, too large, is only rough, and the mouth insensibly made. The body is disproportionate, and the upper part is seen much more directly from the side as is usual. The arms are softly hewn; one is hanging loosely over the knees, the other one, with a too small hand, is held towards the mouth. The technical passing from the neck to the body is made without skill. There is no indication of dress but for an incised line at the waist, which may be the diminutive decorative band at the waist, so often worn by children.

The style of this piece is the characteristic style of the Amarna period. Not only details as the almost unworked eye and the shape of the head help to assign it, but also the relative freedom of the artistic language, above all shown by the curved arm over the knees and the untrained artist's view of the upper part of the body. The inferior quality is reason enough to see that we have here just an artist's trial piece. Those found at El-Amarna, mostly of limestone, are of very varying qualities, and the Copenhagen piece can well be placed in that group. It is tempting to assign it to the so-called early stylistic phase of the Amarna art, but as it is still in question to what extent the various phases succeeded each other or existed simultaneously, its date can only be fixed within the whole period.

As to the identity of the child, it can be said that it may well be one of the Amarna princesses. There is an enormous difference between this rough representation and most of the official or private pictures of those slender girls. But if we examine the repertoire of the Amarna artists, that of the artistic centre of the time, one can see that it is very narrow; above all the trial pieces represent royal persons. Therefore the possibility is there, although the actual picture just shows any child.

A limestone piece, 7,8 × 9,1 cm., in the Victoria Museum of Upsala, inv. nr. 286, shows in sunk relief two studies of a human profile (pl. IX, B).¹⁶⁾ On the lower middle part is a mouth and a hanging chin. The workmanship is good. The prominent hanging chin is characteristic of the pictures of Akhenaten. The mouth is fairly plump, and the line between the two lips is conventionally straight. Turning the piece one can see a profile in the right edge. It is a somewhat caricaturelike face with a buckling nose and a plump mouth with a protruding upper lip. The eye is just indicated by a slight swelling; over the

¹⁶⁾ All the trial pieces in the Upsala collection are said to have been acquired from the Lord Amherst Collection in 1921. Other pieces of the same kind formerly in that collection came from the Petrie excavation at El-Amarna and are now kept in the Metropolitan Museum, cf. W. C. HAYES, *The Scepter of Egypt*, II, Cambridge Mass. 1959, p. 283.

eye a line indicates a head-dress. This profile comes on the whole rather close in style to some Amarna trial pieces held to represent Akhenaten¹⁷⁾; all of them, however, are variations of the same theme, the king's idealized features.

Another piece of limestone, 4,5 × 5,1 cm., inv. nr. Upsala 291, also displays a profile in sunk relief, just nose and lips (pl. X A). The mouth is rather exaggerated, the upper lip being sharply turned upwards. The lines are cut with verve and skill; the theme being familiar to the artist.

A skilfully incised outline forms the lower part of a profile in sunk relief on Upsala inv. nr. 289, limestone, 6,1 × 4,5 cm. (pl. X B). The picture is of a sketchy character; the neck is merely indicated by the artist's light hand. The long hanging chin is the one typical of the royal representations of the time.

The workmanship of the next piece, limestone, 7,3 × 5,8 cm., Upsala inv. nr. 288, is unsteady (pl. X C). In sunk relief the lower part of a profile is pictured, the nose, the lips, and the chin. But this piece is apparently unfinished; the nose and chin having been outlined only by some rough incisions. The lips are the common plump ones.

Upsala inv. nr. 287, limestone, 7,2 × 4,7 cm., is another example of the exercise of drawing the nose and the lips (pl. X D). Here the details are made with a certain verve. Especially the upper lip is sensibly made, the upper line slightly turning down.

Another of the beloved themes of the Amarna artist was the human hand. It is besides the mouth one of the favourite expressions in the artistic vocabulary of the period¹⁸⁾ and it is often met with on several trial pieces¹⁹⁾. The Upsala piece, inv. nr. 292, limestone, 4,1 × 3,5 cm., shows in sunk relief the fore part of a human hand (pl. X E). The thumb is drastically curved, the nail visible, while the other fingers are held doubled-up.

An Upsala piece, which previously has been published²⁰⁾ will here be republished, limestone, 15,5 × 11,5 cm., inv. nr. 238, (pl. XI-XII). One side (pl. XI) shows one of the characteristic male heads with a hanging chin and a plump mouth. As usual the typical mouth is the technically best of the picture. This picture is made as a low relief, the surrounding surface having been carved away. The technical skill of the execution is not the best. On the other side (pl. XII) is in sunk relief another quite different head, although of the same, common type. The profile is merely outlined. The mouth is a little bit exagger-

¹⁷⁾ Cf. J. D. S. PENDLEBURY, *op. cit.*, pl. LXV: 7, LXXIV: 6.

¹⁸⁾ Cf. J. D. C. COONEY, *Amarna Reliefs from Hermopolis in American Collections*, Mainz 1965, p. 5; H. SCHÄFER, *op. cit.*, p. 307; E. BRUNNER-TRAUT, *Die altägyptischen Scherbenbilder*, Wiesbaden 1956, pl. XLVI and p. 127.

¹⁹⁾ Cf. e.g. T. E. PEET & C. L. WOOLLEY, *The City of Akhenaten I*, London 1923, pl. XXIII: 3; J. D. S. PENDLEBURY, *op. cit.*, pl. LXV: 8, LXX: 2 & 6, LXXI: 9.

²⁰⁾ P. LUGN, *Ausgewählte Denkmäler aus ägyptischen Sammlungen in Schweden*, Leipzig 1922, p. 27 f. & pl. XIX.

rated, the long nose and the slanting eye are typical. The head is dressed in a curled wig. To the left are some scratchings.

The trial pieces from the Amarna period are interesting, because of the fact that they form the only larger body of Egyptian sculptors' studies known, before those of the Ptolemaic period, but also because of the insight they give us into the ateliers, unveiling the endless training and exercise necessary before a work of art in a finished state. The quality of the trial pieces often indicates that they have been made by the most skilled masters; often the master's studies have certainly served as models for the students' exercises.

Stockholm

BENGT JULIUS PETERSON

ZUR ÜBERLIEFERUNG DES AMDUAT

An den Wänden der Königsgräber des Neuen Reichs steht ein Unterweltsbuch mit dem Titel: „Die Schrift des verborgenen Raumes“. Seit E. LEFÉBURE ¹⁾ ist es in der Wissenschaft unter dem Namen „Amduat“ ²⁾ bekannt. Das Buch ist in einer ausführlichen Fassung mit reichen Illustrationen ³⁾ und in einer abgekürzten Fassung ohne Bilder ⁴⁾ erhalten. Die früheste Niederschrift der ausführlichen Fassung befindet sich im Grab Thutmosis I., während die abgekürzte Fassung zum ersten Mal im Grab des Vezir User ⁵⁾ neben der ausführlichen Fassung begegnet.

In 12 Kapiteln schildern beide Fassungen der „Schrift des verborgenen Raumes“ die Unterweltsfahrt des Sonnengottes während der 12 Stunden der Nacht. Mit gleichen Worten wird jeder Bereich der Unterwelt, zu dem der Sonnengott auf seiner Reise gelangt, von dem vorhergehenden topographisch abgegrenzt. Auch die dort wohnenden Wesen werden summarisch mit gleichen Namen benannt. Nur die Darstellung und namentliche Aufzählung der einzelnen Wesen, der Götter und Dämonen, ist auf die ausführliche Fassung beschränkt. Auch wird nur dort in Beischriften zu den Darstellungen und in längeren Texten am Ende der drei ersten Stunden beschrieben, welche Handlungen der Sonnengott an den Wesen ausführt, die ihm während seiner Unterweltsfahrt begegnen.

Beide Fassungen enthalten gleichlautende Vermerke über die Nützlichkeit des Buchs. Sie sind unpersönlich gehalten und geben an, daß die Kenntnis des Buchs dem dienen werde, der zu den Unterweltlichen gelangt. In ihrer Aussage entsprechen sie den unpersönlichen Verheissungen, die am Ende verschiedener Episoden des Zweiwegebuchs des Mittleren Reichs stehen.⁶⁾

Im Text, der die Unterweltsfahrt des Sonnengottes beschreibt, und in den Vermerken, die Verheißungen für den in das Buch Eingeweihten bringen, ist ursprünglich kein Platz für den Namen des Verstorbenen vorgesehen. Allein die

¹⁾ E. HORNING, *Die Grabkammer des Vezir User* (Nachr. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, I. Phil.-Hist. Kl. 1961, Nr. 5), 104, Anm. 1.

²⁾ Zum Titel: S. SCHOTT, *Die Schrift der verborgenen Kammer in Königsgräbern der 18. Dynastie* (Nachr. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, I. Phil.-Hist. Kl. 1958, Nr. 4), 334; A. PIANKOFF, BIFAO 62, 1964, 147 ff.

³⁾ E. HORNING, *Das Amduat. Die Schrift des verborgenen Raumes*. Teil I und II (Ägyptol. Abhandlungen Bd. 7, 1963); im Folgenden abgek.: Amd.

⁴⁾ G. JEQUIER, *Le livre de ce qu'il y a dans l'Hades. Version abrégée*. 1894.

⁵⁾ E. HORNING, *Die Grabkammer des Vezir User*, III.

⁶⁾ H. KEES, *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Ägypter*², 1956, 290-300; C. T. Sp. 1087; Sp. 1117; Sp. 1079 (C. T. VII, 351 e); Sp. 1130 (C.T. VII, 471 c-g); Sp. 1131 (C.T. VII, 473 m-474 h).

Tatsache, daß der Text an den Wänden der Königsgräber steht, deutet darauf hin, daß aus dem Unterweltbuch ein Totentext wurde, dessen Kenntnis dem Verstorbenen im Jenseits nützlich war.⁷⁾ Alle Namensnennungen, die in den Niederschriften der ausführlichen Fassung hin und wieder begegnen, erweisen sich dann als spätere Einschübe. An welchen Stellen diese Einschübe liegen, soll hier untersucht werden. Dadurch wird es möglich sein, zunächst das Einschubverfahren, danach aber wichtige Fragen der Überlieferungsgeschichte des Amduat zu klären.

Geeignete Stellen, um einen Namen nachträglich in den überlieferten Text einzufügen, sind die freien Räume am Ende der in waagrechten oder senkrechten Zeilen geschriebenen Vermerke der einzelnen Stunden. Solche Zeilenfüllungen mit dem Königsnamen finden sich im Text Thutmosis III. (Th III) bei Vermerken der 5., 9. und 12. Stunde⁸⁾, ferner am Ende von Vermerken bei Tutanchamun (Tut) in der 2. Stunde⁹⁾ und bei Ramses III (R III) in der 8. Stunde.¹⁰⁾

Freie Zeilenräume ergeben sich auch am Ende der in senkrechten Zeilen geschriebenen Stundentitel. Bei Th III werden in der 5. und 9. Stunde diese Stellen durch einen Satz ausgefüllt, der sich auf den König bezieht.¹¹⁾ In der 4. Stunde wird in den freien Raum zwischen Titel und Beginn des Textes statt einer Texteinlage die Darstellung des Königs und seiner Gemahlin eingefügt.¹²⁾ Auch bei Tut bleibt nach dem Titel der 6. Stunde noch genügend Platz, um einen langen Satz mit dem Namen des Königs vor dem eigentlichen Text unterzubringen.¹³⁾

Nicht nur die Vermerke oder Titel, sondern auch die Schlußtexte der verschiedenen Stunden sind gelegentlich so angebracht, daß an deren Ende noch viel freier Raum vorhanden ist. Von der Möglichkeit, in diese freie Stellen den Königsnamen einzusetzen, machte der Bearbeiter des Textes von Sethos I. (S I) Gebrauch. Den in zwei Fassungen erhaltenen Schlußtext zur 3. Stunde ließ er jeweils mit dem Namen des Königs enden.¹⁴⁾ Ähnlich verfuhr der Bearbeiter des Textes von Ramses VI (R VI), der am Ende von zwei Abschnitten am Schluß der 4. Stunde den Königsnamen unterbrachte.¹⁵⁾ Aber auch die frühzeitig aus Platzmangel abgebrochenen Schlußtexte der 1. und 6. Stunde

⁷⁾ H. GRAPOW, ZÄS 72, 1936, 38.

⁸⁾ Amd. I, 77.1; I, 154.7; I, 193.7.

⁹⁾ Amd. I, 26.9.

¹⁰⁾ Amd. I, 135.7.

¹¹⁾ Amd. I, 76.1; I, 153.9.

¹²⁾ H. GRAPOW, ZÄS 72, 1936, 38.

¹³⁾ Amd. I, 98.2.

¹⁴⁾ Amd. I, 61.4.

¹⁵⁾ Amd. I, 73.1; I, 74.5.

bei Tut¹⁶⁾ und der 2. Stunde bei Ramses IX (R IX) wurden mit einer Nennung des Königsnamens beendet.

Die Bearbeiter, die den Namen des Verstorbenen in den Text des Amduat einfügen sollten, nutzten die günstige Gelegenheit den Namen in einen von Schrift frei gebliebenen Raum am Ende von Textabschnitten einzusetzen. Schwieriger war es, den Namen dort einzufügen, wo kein Textabschnitt zu Ende ging. Namenseinschübe mitten in einen fortlaufenden Text sind in der Version des Vezir User (U) an 2 Stellen in Schlußtext zur 3. Stunde zu beobachten.¹⁷⁾ Beide Male mußte durch Auseinanderreißen des Textes ein ziemlich umfangreicher freier Raum geschaffen werden, der den Namen des U und in Amd. I. 59.6 noch den seiner Eltern aufnehmen konnte. Häufig sind bei U vor allem die in das Bildfeld der Vignetten eingeschobenen Darstellungen des Verstorbenen in der Sonnenbarke. Sie finden sich am Heck der Barke während der 3., 4., 6. und 7. Stunde zwischen den vorletzten Göttern der Besatzung, während der 8 übrigen aber hinter dem Steuermann an äußerster Stelle im Schiff.¹⁸⁾ Außer in der 2. Stunde besitzen diese Darstellungen immer eine Beischrift mit dem Namen des U, dem der eine oder andere seiner Vezirtitel vorangestellt ist. Neben der Darstellung des U unter den Göttern der Sonnenbarke erscheint noch zusätzlich in der 4. und 8. Stunde das Bild des Vezirs unter den Gefolgsleuten des Sonnengottes, die die Sonnenbarke treideln.¹⁹⁾ Auch diese Bildeinschübe geschehen so, daß erst durch entsprechende Verteilung der einzelnen Gottheiten im Bildfeld genügend Raum für die Darstellung des Vezirs geschaffen werden mußte.

Auf einem Auseinanderreißen des Textes beruhen auch die Namenseinschübe in der Version Th III, die nach den ersten Worten von Vermerken der 8., 10. und 11. Stunde stehen.²⁰⁾ Nur einmal, in einem Vermerk der 9. Stunde,²¹⁾ wurde die grammatikalische Konstruktion des Satzes geändert. Doch scheint hier eine Ausnahme vorzuliegen. Denn sonst pflegen die Bearbeiter der Texte nur selten die in der Vorlage vorhandene Konstruktion des Satzes bei nachträglichen Namenseinschüben anzutasten. Besonders eindruckliche Beispiele dafür kann der Schlußtext zur 3. Stunde bei S I liefern,²²⁾ wo viermal der Königsname an Stellen eingefügt wurde, an denen zum besseren Textverständnis eine Emendation des Textes durch den antiken Bearbeiter durchaus angebracht gewesen wäre.

Eine, von dem bisher erwähnten Einschubverfahren abweichende Methode,

¹⁶⁾ Amd. I, 19.2; I, 114.2.

¹⁷⁾ Amd. I, 59.6; I, 60.3.

¹⁸⁾ E. HORNUNG, *Die Grabkammer des Vezir User*, 106; Amd. II, 22.

¹⁹⁾ E. HORNUNG, *op. cit.* 106.

²⁰⁾ Amd. I, 135.6; I, 168.4; I, 180.4.

²¹⁾ Amd. I, 164.1.

²²⁾ Amd. I, 56.8; I, 56.10; I, 57.1; I, 57.4.

um nachträglich in einen überlieferten Text den Namen des Verstorbenen einzusetzen, kann vielleicht im Mittelregister der 7. Stunde beobachtet werden. Nach dem herkömmlichen Verfahren, in ein durch Auseinanderziehen des Textes entstandenes freies Feld den Namen des Königs einzufügen, wurde der Name R III zwischen *škdd ntr pn* '3 und *m njwt tn* ²³⁾ eingesetzt. An der gleichen Stelle jedoch ist in den übrigen Versionen, die keinen Namenseinschub besitzen, das Adjektiv '3 hinter *ntr pn* ausgelassen. Markiert diese Auslassung eine Stelle, an der ein Königsname eingefügt werden soll?

Daß Königsnamen im Amduat an Stelle von Worten stehen, die als Substitut fungieren, ist mehrfach zu belegen. Allerdings tritt nur in den frühen Texten von U und Th III der Ersatz eines echten Substituts durch den Namen des Verstorbenen auf. ²⁴⁾ In den späten Texten von R VI und R IX dagegen sind nur fehlerhafte Substitutionen zu beobachten, bei denen ein fälschlicherweise als Substitut verstandenes Wort durch den Königsnamen ersetzt wurde. So verführte die Ähnlichkeit des Worts *mn* = "bleiben" mit *mn* = „der und der“ den Bearbeiter der Vorlage von R VI und R IX dazu, zweimal an die Stelle des Verbs *mn* = „bleiben“ völlig sinnlos den Namen des Königs einzusetzen. ²⁵⁾ Eine ähnliche Textverderbnis liegt im Mittelregister der 4. Stunde bei R VI vor, wo das Verb *jmn* = „verbergen“ durch einen Königsnamen ersetzt worden ist. ²⁶⁾

Zusammenfassend lassen sich drei verschiedene Methoden nachweisen, nach denen die Bearbeiter, die das Unterweltbuch des Amduat zum Königtotentext umarbeiteten, den Namen und das Bild des Verstorbenen in den überlieferten Text einschoben.

1. Der Name oder das Bild des Verstorbenen wurde in einen frei gebliebenen Platz am Ende eines Text- oder Bildabschnittes gesetzt.

a) *Texteinschübe*:

- Th III: 5. Stde: Amd. I, 76.1; Amd. I, 77.1.
 9. Stde: Amd. I, 153.9; Amd. I, 154.7
 12. Stde: Amd. I, 193.7.
 Tut : 1. Stde: Amd. I, 19.2
 2. Stde: Amd. I, 26.9
 6. Stde: Amd. I, 98.1; Amd. I, 114.2
 S I : 2. Stde: Amd. I, 61.4
 R III: 8. Stde: Amd. I, 135.7
 R VI : 4. Stde: Amd. I, 73.1; Amd. I, 74.5
 R IX : 2. Stde: Amd. I, 43.3

²³⁾ Amd. I, 124.6.

²⁴⁾ Amd. I, 109.9; I, 25.1.

²⁵⁾ Amd. I, 41.5; I, 42.4.

²⁶⁾ Amd. I, 70.7; I, 70.9.

b) *Bildeinschübe*:

- U : 1. Stde: Nr. 51a; 2. Stde: Nr. 160 a;
 5. Stde: Nr. 365 a; 8. Stde: Nr. 580 a;
 9. Stde: Nr. 654 a; 10. Stde: Nr. 727 a;
 11. Stde: Nr. 784 a; 12. Stde: Nr. 855 a.
 Th III: 4. Stde: Grapow, ZÄS 72, 1936, 38

2. Der Name oder das Bild des Verstorbenen wurde in einen freien Raum eingeschoben, der durch Auseinanderreißen von Text oder Bild geschaffen wurde.

a) *Texteinschübe*:

- U : 3. Stde: Amd. I, 59.6; Amd. I, 60.3
 Th III: 8. Stde: Amd. I, 135.6
 9. Stde: Amd. I, 164.1
 10. Stde: Amd. I, 168.4
 11. Stde: Amd. I, 180.4
 S I : 3. Stde: Amd. I, 56.8; I, 56.10; I, 57.1; I, 57.4
 R III : 7. Stde: Amd. I, 124.6

b) *Bildeinschübe*:

- U : 3. Stde: Nr. 288 a; 4. Stde: Nr. 299 a; Nr. 303a;
 6. Stde: Nr. 438 a; 7. Stde: Nr. 513 a;
 8. Stde: Nr. 588 a.
 Th III: 4. Stde: Nr. 309 a.

3. Der Name des Verstorbenen wurde an einen durch Ausfall eines Wortes frei gewordenen Platz im Text eingeschoben.

a) *Texteinschübe*:

- U : 6. Stde: Amd. I, 109.9
 Th III: 2. Stde: Amd. I, 25.1
 R VI : 2. Stde: Amd. I, 41.5; I, 42.4
 4. Stde: Amd. I, 70.7; I, 70.9
 R IX : 2. Stde: Amd. I, 41.5; I, 42.4

b) *Bildeinschübe*:

vgl. R IX: 2. Stde: Amd. I, 37.2 (= GUILMANT, *Le tombeau de Ramses IX*, Mem. MIFAO XV, 1907, Taf. 68).

Seit der Redaktion des Amduattextes für den Vezir U ist zu erkennen, daß in freie Stellen im Text der Name des Grabinhabers eingesetzt werden konnte.

Unter diesen Namenseinschüben dürften besonders die in den frühen Exemplaren für die Überlieferungsgeschichte des Amduat von Bedeutung sein. Denn es ist zu erwarten, daß in den abhängenden, überlieferungsgeschichtlich jüngeren Texten die für den Namenseinschub ausgesuchten Stellen in irgend einer Weise gekennzeichnet worden sind ²⁷⁾.

Durch den Zufall der Erhaltung ist nur an zwei Stellen im Amduat ein Namenseinschub an den entsprechenden Stellen eines späteren Exemplars nachzuweisen ²⁸⁾. Daß jedoch die Möglichkeit besteht, die einmal für den Namenseinschub ausgewählten Stellen auch noch in späteren Exemplaren ohne Namenseinschub zu ermitteln, kann ein Beispiel aus dem Pfortenbuch zeigen ²⁹⁾. An zwei Stellen in der Version des Haremheb wurde im Mittelregister der 2. Nachtstunde der Königsname in eine durch Auseinanderreißen des Textes entstandene Lücke gesetzt. Diese Lücke ist noch in drei Exemplaren aus der Zeit des Königs Sethos I. jeweils an der entsprechenden Stelle sichtbar. In dem Exemplar aus dem Grab Ramses VII. befindet sich aber dort der Vermerk *gm wš*. Offenbar betrachtete der Bearbeiter dieses Textes den in der Vorlage frei gelassenen Raum als Lücke, die auf einer mechanischen Zerstörung beruhte. Aus diesem Grund wird er die vermeintliche Textzerstörung mit dem Vermerk *gm wš* gekennzeichnet haben ³⁰⁾.

Ähnlich wie im Pfortenbuch wird auch im Amduat der Vermerk *gm wš* gebraucht: Er befindet sich sehr oft an Stellen, an denen in den Parallelversionen ein freier Raum angegeben ist. Besonders zahlreich sind die freien Stellen, die inmitten eines fortlaufenden Textes angesetzt wurden. Sie sind vor allem in den Exemplaren von Th III, A II und A III zu beobachten. Ihre Bedeutung ist unbekannt. Vielleicht sind auch sie mit den freien Stellen des Pfortenbuches zu vergleichen.

P. BUCHER ³¹⁾ und S. SCHOTT ³²⁾ vermuteten, daß die in den drei ersten Stunden bei Th III bis A III besonders zahlreich auftretenden freien Stellen als „Lücken“ zu erklären sind, die auf die mechanische Beschädigung der äußeren Lagen einer Papyrusvorlage, die den Ausgestaltern der Königsgräber zur Verfügung stand, zurückgeführt werden müssen. Da sie in den frühen Texten der 18. Dynastie seit Th III ziemlich einheitlich wiederkehren, deutete sie Schott ³³⁾ als Zerstörungen einer einzigen Vorlage, deren Text immer wieder kopiert wurde.

²⁷⁾ Vgl. R III in Amd. I, 124.6 mit übrigen Versionen.

²⁸⁾ Amd. I, 41.5; 42.4.

²⁹⁾ CH. MAYSTRE-A. PIANKOFF, *Le livre des Portes* (Mém. MIFAO 74, 1939), 34.

³⁰⁾ W.B. I, 368.11.

³¹⁾ P. BUCHER, *Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II* (Mém. MIFAO 60, 1932), VII.

³²⁾ S. SCHOTT, *Die Schrift der verborgenen Kammer*, 333.

³³⁾ *Id.*, *op. cit.* 333.

E. HORNING ³⁴⁾ hat mit Recht die Vermutung SCHOTT's korrigiert, daß „sämtliche Exemplare eine einzige Vorlage kopieren“ ³⁵⁾. Aus der Kenntnis der späteren Versionen heraus wies er darauf hin, daß manche „Lücken“, die in den Texten von Th III bis A III zu beobachten sind, in den Versionen nach S I wieder im ursprünglichen Wortlaut restituiert erscheinen. Daher nahm er eine zweite, vollständige Vorlage des Amduattextes an, „mit deren Hilfe die Kopisten Sethos I. und seiner Nachfolger die ‚Lücken‘ wieder getreulich ausfüllten“ ³⁶⁾.

Auch HORNING erklärt einige der freien Stellen in den frühen Versionen des Amduat als „echte Lücken“ ³⁷⁾, die wahrscheinlich auf einer mechanischen Beschädigung der Textvorlage beruhen. ³⁸⁾ Die Mehrzahl der freien Stellen dagegen nennt er „unechte Lücken“ ³⁹⁾. Für sie führt er eine andere Deutung an: „Bei den freien Stellen . . . handelt es sich fast durchweg um keine echten ‚Lücken‘, sondern um ein Auseinanderziehen des Textes, wie wir es im Aufbau des Titels ja in allen Exemplaren des Buchs finden, und das wohl der besseren Übersichtlichkeit der langen Textabschnitte dienen soll. Allerdings geschieht dieses Auseinanderziehen oft mitten in einem Wort . . .“ ⁴⁰⁾.

Die von HORNING getroffene Charakterisierung der „unechten Lücken“ kann als umgekehrte Bestimmung des Verfahrens gelten, nach dem die Bearbeiter des Amduat den Namen des Verstorbenen in den Text nachträglich einfügten. Denn dort wurde festgestellt, daß der Namenseinschub meist an einer Stelle geschah, die erst durch ein Auseinanderreißen des Textes geschaffen werden mußte. Die Frage ist daher, ob die in den Exemplaren des Amduat frei gelassenen Stellen für einen nachträglichen Namenseinschub geeignet waren, der von dem Bearbeiter vorgesehen war, aber nicht durchgeführt wurde.

Daß in den freien Raum, der durch ein Zerreißen des Textes entstanden ist, tatsächlich der Königsname eingefügt werden sollte, kann am besten ein Beispiel aus der in hieratischen Schriftzeichen geschriebenen Version A II zeigen. Dort befindet sich im Mittelregister zur 6. Stunde bei dem Satz: *ḥ f r. sn m33. sn šw ←--→w* ⁴¹⁾ innerhalb des abhängigen Pronomens der 3. Person masc. *šw* zwischen dem Zeichen der *šw*-Pflanze (M 23 der Liste GARDINER) und dem phonetischen Komplement *w* ein freier Zeilenraum. Da das Zeichen der *šw*-Pflanze, auf das die freie Stelle folgt, im Hieratischen als

³⁴⁾ E. HORNING, *Die Grabkammer des Vezir User*, 107.

³⁵⁾ S. SCHOTT, *op. cit.* 333.

³⁶⁾ E. HORNING, *op. cit.* 107 f.

³⁷⁾ *Id.*, *op. cit.* 108.

³⁸⁾ *Id.*, *op. cit.* 109; Amd. II, 19 schränkt E. HORNING ein: „Es bleibt jedoch die Frage, ob zerstörende Abnützung vorliegt, oder die Absicht, dem Unberufenen das Eindringen in den Text zu erschweren.“

³⁹⁾ E. HORNING, *op. cit.* 109.

⁴⁰⁾ *Id.*, *op. cit.* 109.

⁴¹⁾ Amd. I, 108.5

Ideogramm für *nšwt* = „der König“ dienen kann, ist es möglich, an dieser Stelle dem Bearbeiter des Textes die Absicht zu unterstellen, daß er hinter dem Zeichen *šw* einen Königsnamen einschieben wollte. In der neuen Fassung hätte der Satz dann gelautet: „Er tritt zu ihnen und sie sehen <den König>.“

Ähnliche Beispiele lassen sich in verschiedenen Exemplaren aus dem Schlußtext zur 1. Stunde beibringen. In Amd. I, 19.3-4 ist in den Versionen Th III, A II, S I und S II hinter dem Partizip *wnn* ein freier Raum angegeben. Statt wie herkömmlich: „Ihr (sc. die Götter) seid entstanden für Chepri, welcher der Dat vorsteht“ zu verstehen, bevorzugten die Bearbeiter dieser Exemplare die neue Version: „Ihr seid entstanden für Chepri, <während der König N.> der Dat vorsteht.“ Auch in Amd. I, 19.5 haben die Bearbeiter der Texte von A II und S II aus Rücksicht auf den Königsnamen den ursprünglichen Sinn des Satzes verändert. „Ihr handelt für <den König N.>, Unterweltliche bei dem Torweg, zu dem ihr gehört“ hielten sie in einem königlichen Totentext für besser als „Ihr (sc. die Götter) handelt für die Unterweltlichen bei dem Torweg, dem ihr zugehört“. In der gleichen Weise sollte wohl auch in den Exemplaren von A II, S II und R III in Amd. I, 20.1 der Königsname nachträglich eingeschoben werden. Nach Einschub des Königsnamens würde diese Stelle lauten: „Du nährst dich, <König N.>, in deinem Namen Re dem Ort, wo Osiris Chontamenti ist.“ Weitere Namenseinschübe in freie Stellen, die durch ein Auseinanderziehen des Textes geschaffen wurden, waren wohl in Amd. I, 18.5; I, 19.7; I, 37.4; I, 39.2; I, 39.5; I, 40.2; I, 75.4; I, 75.7⁴²⁾ vorgesehen, vielleicht auch in Amd. I, 18.6; I, 37.4; I, 38.5; I, 42.2 und I, 58.3.

Die freien Stellen, die den Ort bezeichnen, an denen nachträglich ein Name eingeschoben werden sollte, sind keineswegs willkürlich gewählt. Wenn sie auf einem Auseinanderreißen des Textes beruhen, befinden sie sich meistens dort, wo der grammatikalische Zusammenhang einen nominalen Einschub erlaubt. So ist wohl auch zu erklären, warum niemals für den geplanten Namenseinschub Änderungen im Satzbau durchgeführt wurden. Daß man sich dadurch vom ursprünglichen Sinn des Textes oft wesentlich entfernte, war freilich dann nicht zu vermeiden. Wie wenig sich die Bearbeiter aber an einer geringen Sinnveränderung des Textes störten, konnte bereits bei dem Exemplar S I im Schlußtext zur 3. Stunde gezeigt werden.⁴³⁾

Dadurch, daß die meisten freien Stellen als ein Auseinanderreißen des Textes für den nachträglichen Namenseinschub erklärt werden können, läßt sich auch die schwierige Stelle Amd. I, 20.7-8 lösen. Dort ist für den Urtext analog zu Amd. I, 196.3 wohl: *stj tw z3.tj.kj m jr.w.k* zu restituieren. Die freie Stelle vor *jr.w.k* am Schluß des Satzes bei U, A II, S II und Si wird dann als

⁴²⁾ Zur freien Stelle in Amd. I, 75.7 vgl. A. PIANKOFF-N. RAMBOVA, *The tomb of Ramesses VI* (Bollingen Series XL, 1, 1954), Taf. 85.

⁴³⁾ S.o. Anm. 22.

„unechte Lücke“ für einen Namenseinschub gedeutet werden müssen. In ihr das Wort *mškt.t* zu ergänzen, wie HORNING vorschlägt,⁴⁴⁾ ist nicht mehr möglich. Nur im Exemplar R VI steht an dieser Stelle eine „echte Lücke“. In der Vorlage wurde der für den Namenseinschub vorgesehene freie Raum durch Auslassung von Worten erweitert.

Das Beispiel von Amd. I, 20.7-8 im Exemplar R VI zeigt, daß im Bereich von freien Stellen, die durch ein Auseinanderreißen des Textes entstanden sind, zusätzlich Worte ausfallen können. Da dieser Vorgang in analogen Fällen auch in anderen Exemplaren zu beobachten ist, darf angenommen werden, daß die sog. „echten Lücken“, bei denen ein Teil des Textes durch Auslassung von Worten verstümmelt erscheint, nicht auf eine mechanische Zerstörung der Papyrusvorlage zurückgeführt werden müssen. Der Grund für solche Auslassungen wird wohl bei den Bearbeitern des Totentextes in dem Streben gesucht werden müssen, an möglichst geeigneten Stellen möglichst viel Platz für den Einschub des Königsnamens zu schaffen.⁴⁵⁾ Ein Vergleich der Fälle, an denen durch Auseinanderziehen des Textes nach dem Ausdruck *ntr pn* '3 eine freie Stelle geschaffen wurde,⁴⁶⁾ mit solchen, wo in bestimmten Exemplaren nur *ntr pn* steht, während die Varianten *ntr pn* '3 besitzen,⁴⁷⁾ könnte für dieses Streben sprechen.

Zwei Beispiele aus dem Schlußtext zur 2. Stunde sollen erläutern, an welchen Stellen vor allem Worte ausgelassen wurden, um für einen Namenseinschub den nötigen Platz zu schaffen. In den Exemplaren von S I, M, S II und Si befindet sich in Amd. I, 39.6 zwischen *m* und *htp* des Ausdrucks *m htp* eine freie Stelle, die auf ein Auseinanderziehen des Textes zurückgeht. Der freie Raum erscheint auch bei Th III und A II, dort aber durch die Auslassung des Ideogramms von *htp* erweitert. Vor der Formel *m htp* steht im Text der Satz: *m3' hrw.k r hftjw.k* — „du triumphierst über deine Feinde“. Im Anschluß an diesen Ausdruck scheint der Einschub eines Königsnamens geplant worden zu sein. Um der grammatikalischen Konstruktion des geplanten, neuen Satzes gerecht zu werden, konnte die freie Stelle erst nach dem *m* des folgenden *m htp* angesetzt werden, da von den Bearbeitern des Totentextes wohl an die Formulierung: „Du triumphierst über deine Feinde als <König N.>“ gedacht war. Ähnlich liegt der Fall in Amd. I, 41.7/42.1, wo ebenfalls nach dem Ausdruck *m3' hrw* in den Exemplaren von Th III, A II, A III und Si ein Einschub des Königsnamens vorgesehen war. Während in den Exemplaren von Th I,

⁴⁴⁾ Amd. II, 37 Anm. 43.

⁴⁵⁾ Vgl. die freie Stelle nach *wḏ* = „befehlen“ in Amd. I, 18.5 mit den Auslassungen in Amd. I, 42.5; I, 44.5; I, 33.8; dazu Amd. I, 186.1 bei U. Außerdem die freie Stelle nach der Interjektion *j* in Amd. I, 37.4 mit der Auslassung in Amd. I, 81.6.

⁴⁶⁾ Amd. I, 75.4.

⁴⁷⁾ Vgl. Amd. I, 23.7; I, 62.4; I, 98.4; I, 121.2; I, 141.6; I, 180.1; I, 186.1; I, 187.8; I, 194.1; I, 203.12.

U, S I, M, R III, S II, R VI und R IX die Stelle nicht gekennzeichnet ist, wurde bei Si ein freier Raum durch Auseinanderziehen des Textes geschaffen. Nur bei Th III, A II und A III wurde eine sog. „echte Lücke“ angesetzt, der das letzte vorausgegangene und erste folgende Wort der freien Stelle von Si zum Opfer fielen.

Satzglieder, die wegen eines geplanten Namenseinschubs ausfielen, müssen restituiert werden ⁴⁸⁾. Wohin die neue Auffassung des Textes führt, mag ein Abschnitt aus dem Schlußtext zur 1. Stunde erläutern.⁴⁹⁾ Unter Beachtung der durch Auseinanderziehen des Textes und durch Auslassung von Worten für den nachträglichen Namenseinschub geschaffenen Stellen, die vor allem bei Th III, A II, A III, Si und R III auftreten, und der entsprechenden Ergänzungen nach den Exemplaren von U und R VI lautet der Text: „Es erteilt die Majestät dieses Gottes Weisungen, nachdem <König N.> (U, Th III, S II, R III, R VI) diesen Torweg erreicht hat. Wehrhaft sei euer Tor, fest seien eure Türflügel, verschlossen seien eure Riegel. Ihr, die ihr zu mir kommt beim Vorüberziehen <des Königs N.> (U, Th III, A II, A III, S II, Si, R III, R VI), ihr, die ihr zu mir kommt bei meinem Dahinziehen, bleibt an euren Plätzen, wenn <König N.> (Th III, A II, Si, R III) bei euren Ufern steht!“ Der Einschub des Königsnamens geschah hier meist im Anschluß an ein Verb.⁵⁰⁾

Die Auslassung von Worten oder Wortteilen, um freien Raum für den nachträglichen Namenseinschub zu schaffen, scheint aber nicht nur als Variante für ein Auseinanderreißen des Textes betrachtet werden zu dürfen. Es gibt genügend Fälle, in denen ein bestimmtes Wort ausgelassen wurde, weil es als Substitut für den einzuschiebenden Königsnamen aufgefaßt worden war. Als Ersatzworte gelten vor allem die Suffixpronomina.

Auslassungen des Suffixpronomens der 1. Person sind in allen Stunden anzutreffen. Da aber in den vorhandenen Niederschriften des Amduat nur selten solche Auslassungen durch einen freien Raum angegeben worden sind, kann nicht immer mit Sicherheit entschieden werden, ob an all den zahlreichen Stellen, an denen das Suffixpronomen der 1. Person fehlt, der Einschub eines Königsnamens geplant worden war. ⁵¹⁾ Deutlich sind eigentlich nur die Fälle, wo Suffixpronomina der 2.⁵²⁾ oder 3.⁵³⁾ Person fehlen. Bei ihnen befinden sich

⁴⁸⁾ Vgl. etwa Amd. I, 38.3; I, 194.1.

⁴⁹⁾ Amd. I, 21.6-9.

⁵⁰⁾ Vgl. etwa Amd. I, 37.7; I, 39.4; I, 41.6.

⁵¹⁾ Mit Ausnahme der zahlreichen Fälle bei Tut seien hier aufgeführt: Amd. I, 18.7: *3hw.j, šnf.j*; I, 19.2: *wn n.j, zn n.j*; I, 77.6: *nd.j* vgl. I, 39.5; I, 42.1: *wj3w.j* vgl. I, 38.6; I, 42.3: *h'w.j* vgl. I, 18.8; I, 42.4: *h3t.j* vgl. Vers. R VI, R IX; I, 59.8: *ššmw.j* vgl. I, 42.1.

⁵²⁾ Amd. I, 37.5: *nh.k*; I, 143.7: *šhd.k* vgl. I, 20.1; I, 37.6 u. 38.4: *rn.k*.

⁵³⁾ Amd. I, 21.6 u. 25.5: *špr.f*; I, 69.1: *wj3.f*; I, 118.9: *jwf.f dš.f*; I, 38.2 u. 39.3: *h3t.f*; I, 89.1 u. 155.6: *hftjw.f*.

die Auslassungen an so markanten Stellen, daß wohl nur die vorgeschlagene Deutung in Frage kommen kann, daß die fehlenden Pronomina durch den Königsnamen ersetzt werden sollten.

Als weiteres Substitut für den Königsnamen gilt das Wort *mn* = „der und der“. Im Amduat, das ursprünglich nicht Totentext war, hat dieses Pronomen keinen ihm zukommenden Platz. Daß die Bearbeiter der Vorlage von R VI und R IX im Amduat dennoch ein *mn* = „der und der“ suchten und im Schlußtext zur 2. Stunde in den beiden Radikalen von *mn* = „bleiben“ gefunden zu haben glaubten, an dessen Stelle sie den Königsnamen setzten, wurde schon ausgeführt.⁵⁴⁾ Ein ähnlicher Fall liegt wohl im Schlußtext zur 1. Stunde in Amd. I, 19.5 vor, wo in allen erhaltenen Exemplaren vor \longleftrightarrow *tn m st.tn* eine freie Stelle angegeben worden ist. Dort wird wohl analog zu Amd. I, 22.1 *mn.tn m st.tn* zu restituieren sein. Die Erklärung für den Ausfall des *mn* wäre dann, daß dieses Wort fälschlicherweise als Substitut für den Königsnamen betrachtet wurde. Vergleichbar ist die Stelle Amd. I, 19.4, wo die Exemplare U und R VI das Wort *mnj* = „landen“ ausschreiben, während alle anderen Versionen die Stelle frei lassen.⁵⁵⁾

Dieser Eigenheit, die Radikale *mn* durch eine freie Stelle für den Namens-einschub zu ersetzen, ist wohl auch die Textverderbnis in Amd. I, 20.3 zuzuschreiben, die bereits von HORNUNG ausführlich besprochen wurde.⁵⁶⁾ Die Versionen von S II.1, S II.2 und R III besitzen: *jw hj n r' r r3wj t3* \longleftrightarrow *n.k*. Th III hat an der gleichen Stelle: *jw hj n r' r r3wj t3 jmn n.k*. Wie nach *jmn* bei Th III steht nach dem freigelassenen Raum bei S II.1, S II.2 und R III als Determinativ der sitzende Mann mit den Händen vor dem Gesicht (A 4 der Liste GARDINER). Das Zeichen ist Determinativ zu *jmn* = „verborgen sein“ und *dw3* = „preisen“. U und R VI setzen in die freie Stelle bei S II.1, S II.2 und R III das Wort *j3w* = „Lobpreis“, wobei U als einziges Exemplar den stehenden preisenden Mann (A 30 der Liste GARDINER) als Determinativ bringt. A II besitzt *hnw* = „Jubel“ mit dem Determinativ A 4 der Gardinerliste. Alle anderen Versionen sind zerstört. HORNUNG glaubt, „daß die Vorlage das Wort nicht ausführlich schrieb, sondern in der ägyptischen Kurzschrift“ nur das Determinativ als Ideogramm setzte.⁵⁷⁾ Er hält das Wort *jmn* bei Th III für sinnlos und emendiert nach U und R VI in *j3w* = „Lobpreis“. Das Zeichen des sitzenden Mannes mit den Händen vor dem Gesicht, das in den meisten Exemplaren an dieser Stelle als Determinativ erscheint, dient im Amduat aber gewöhnlich nur als Determinativ oder Ideogramm für *jmn*.⁵⁸⁾ Die Frage

⁵⁴⁾ S.o. Anm. 25.

⁵⁵⁾ Vgl. auch: Amd. I, 30.6. cc.

⁵⁶⁾ E. HORNUNG, *Die Grabkammer des Vezir User*, 110.

⁵⁷⁾ Id., *op. cit.* 110.

⁵⁸⁾ Amd. I, 63.5; I, 63.6; I, 80.5; I, 99.2; I, 144.3; I, 180.3; I, 183.1 gegenüber I, 74.1. Vgl. dazu Amd. I, S. X.

ist daher, ob hier nicht tatsächlich mit Th III *jmn* = „verborgen sein“ zu lesen ist.

Die Annahme, daß die Radikale *mn* in einem Wort wie *jmn* ausfallen können, wenn sie fälschlicherweise als *mn* = „der und der“ aufgefaßt werden,⁵⁹⁾ ergäbe für die Vorlage von U und R VI ein bemerkenswertes Bild. Für beide Exemplare würde klar, daß sie auf eine gemeinsame Vorlage zurückgehen, die von einer Abschrift aus einem Hyparchetyp abstammt, in dem sich zwischen dem ersten Radikal *j* und dem Determinativ von *jmn* eine freie Stelle für einen nachträglichen Namenseinschub befand. Die Bearbeiter der Vorlage von U und R VI hätten dann in der freien Stelle das Wort *j3w* = „Lobpreis“ emendiert. Für A II, das statt *jmn* das Wort *hnw* besitzt, ist dagegen anzunehmen, daß nach der freien Stelle im Hyparchetyp nur noch das Determinativ stand, das in der Vorlage zu *hnw* ergänzt wurde.

Das in allen erhaltenen Exemplaren außer bei U vorhandene Determinativ des sitzenden Mannes mit den Händen vor dem Gesicht legt nahe, an der fraglichen Stelle in Amd. I, 20.3 als *lectio difficilior jmn* = „verborgen sein“ zu lesen. Das Verb wäre dann abhängig von dem vorausgehenden *t3*. Ein analoger Fall der Formulierung liegt in Amd. I, 37.5 bei: *t3 dšr n.k* vor. Der Text in Amd. I, 20.3 muß dann nach dem Exemplar Th III restituiert werden. Als Übersetzung ergibt sich für die fragliche Stelle: „Jubel ist (dir), Re, an dem Toreingang des Landes, das dir noch verborgen ist. Es atmen die Geister, wenn du in das Tor der großen Stadt eintrittst.“ Diese Schilderung entspricht der Situation, der der Sonnengott vor dem Eintritt in die Unterwelt gegenüber steht.

Weiter gelten anscheinend auch Worte wie *nh*,⁶⁰⁾ *wr*,⁶¹⁾ oder *nb*⁶²⁾ als unechte Substitute für den Königsnamen. Da der Ausfall auch dieser Worte nicht immer durch eine freie Stelle gekennzeichnet wurde, kann nicht immer mit Sicherheit entschieden werden, wo vom Bearbeiter des Textes ein nachträglicher Namenseinschub geplant war. Das gilt besonders für die Auslassungen im Text nach der 4. Stunde. So ist unklar, ob in Amd. I, 168.9, wo in allen Exemplaren außer bei U der Gottesname Re fehlt, eine Auslassung für den Einschub eines Königsnamens vorliegt. Zum Vergleich sei Amd. I, 180.2 herangezogen, wo in der Version von A II hinter dem Partizip *ptr* das Determinativ fehlt, das bei Th III, S I und R VI wie der Gottesname Re, bei U jedoch wie der des Osiris erscheint. Auch das Fehlen des Namens des Gottes

⁵⁹⁾ S.o. Anm. 26.

⁶⁰⁾ Amd. I, 37.6; I, 38.4; I, 42.3; I, 144.7; I, 33.2 bei R VI und R IX (A. PIANKOFF-N. RAMBOVA, *The tomb of Ramesses VI*, Taf. 76; F. GUILMANT, *Le tombeau de Ramsès IX*, Taf. 71).

⁶¹⁾ Amd. I, 22.1; I, 30.6.

⁶²⁾ Amd. I, 160.6.

Horus in Amd. I, 170.4 könnte nahelegen, daß Gottesnamen als Substitute für den Königsnamen dienen konnten.

In den gleichen Zusammenhang gehört die Auslassung der Worte *ntr pn* in der Version A III zu Beginn des Schlußtextes zur 1. Stunde.⁶³⁾ Während die Exemplare von U, Th III, A II, Tut, S I, S II, R III und R VI *h' jn hm n ntr pn* schreiben, führt A III den Satz nach *hm n* wie alle übrigen Versionen mit *m-ht htp.f* weiter. Der Ausfall des *ntr pn* wurde aber nicht durch einen freien Raum gekennzeichnet.

Eine Textverderbnis, die vielleicht auf den Ausfall des Namens des Gottes Re ursprünglich zurückgeht und die in den verschiedenen Versionen unterschiedliche Auslassungen zeigt, ist wahrscheinlich in Amd. I, 40.4 zu erkennen. Statt der langen freien Stelle bei Th. I, Th III und A II haben die Versionen von U, R VI, R IX. 1 und R IX. 2 die Worte *t3w n.tn*. Die Exemplare von R III, S II und wohl auch das von Si besitzen nur *t3w tn*.⁶⁴⁾ S I dagegen hat in ausführlicher Schreibung *t3w n fnd.tn*. Wird dieser Satz bei S I mit der Stelle in Amd. I, 204.2 verglichen, an der in allen erhaltenen Versionen *t3w R' n fnd.k* steht, scheint eine Restitution des Satzes in Amd. I, 40.4 zu *t3w R' n fnd.tn* möglich. In der nicht gekennzeichneten Lücke bei S I wäre dann der Name des Sonnengottes ausgefallen, der durch den Königsnamen ersetzt werden sollte. Bei U und den von seiner Vorlage abhängigen Texten von R VI und R IX hätte sich die Lücke weiter ausgedehnt, während bei Th I, Th III und A II der ganze Satz ausfiel. An der fraglichen Stelle könnte dann vielleicht in der ersten Vorlage gestanden haben: „Wasser gehört euch vom *Wrns*, Brot kommt zu euch von den Pflanzen dort, während der Lebenshauch des Re an euren Nasen ist. Nicht wird die Austrocknung eurer Leiber euch vernichten.“

Es scheint, daß alle Orte, an denen nachträglich der Name des Verstorbenen in den Text des Amduat eingesetzt werden sollte, ursprünglich durch freie Stellen gekennzeichnet worden waren. Dabei konnten drei verschiedene Verfahren, die den nachträglichen Namenseinschub vorbereiten sollten, unterschieden werden. Fast nur in den drei ersten Stunden des Amduat war zu beobachten, daß die freien Stellen auf einem Auseinanderreißen des Textes beruhen. In allen 12 Stunden dagegen konnten Stellen gefunden werden, in denen im Anschluß an einen ursprünglich vorhandenen freien Raum, der für den Namenseinschub geschaffen worden war, bestimmte Worte ausgelassen wurden. Der Ausfall von Worten, die als Substitut für den Königsnamen dienten, konnte jedoch nur verhältnismäßig selten erkannt werden, wenn von der häufigen Auslassung der Suffixpronomina abgesehen wird.

⁶³⁾ Amd. I, 18.2.

⁶⁴⁾ Das Zeichen des Himmels bei S II, Si und M wird wohl Verschreibung des folgenden Negations-*n* sein, das nur bei S I ausgeschrieben ist.

Der Text des Amduat, in dem immer wieder Worte ausgelassen sind, deren Fehlen durch das eine oder andere Einschubverfahren erklärt werden konnte, liegt demnach nur in verstümmelter Form vor. Die Auslassungen sind oft uneinheitlich und können teilweise durch die Varianten zur gleichen Stelle aus anderen Exemplaren ergänzt werden. Wo aber in allen Exemplaren an gleicher Stelle eine Auslassung vorliegt, erscheint es manchmal möglich, mit den ermittelten Methoden den ursprünglichen Text zu restituieren.

Da die freien Stellen und Textauslassungen in den einzelnen Exemplaren meist uneinheitlich sind, dürfen verschiedene Vorlagen angenommen werden. Vier verschiedene Überlieferungsstränge können unterschieden werden.⁶⁵⁾ Die beste Überlieferung besitzen die Versionen von Th I, U, R VI und R IX, die alle einer Textgruppe angehören. Allerdings ist das Abhängigkeitsverhältnis innerhalb dieser Gruppe nicht ganz eindeutig. Doch scheint es, wird von einigen Sonderfehlern bei Th I und U abgesehen, daß die Version von U eine bessere Überlieferung besitzt als die Version von Th I, von deren Vorlage die Fassungen von R VI und R IX abhängen.⁶⁶⁾ Da U und Th I trotz aller Verschiedenheiten einer gemeinsamen Textgruppe angehören, müssen beide auf eine gemeinsame Vorlage *T* zurückgehen, deren Abschrift von einem Hyparchetyp *X* auf jeden Fall vor Th I liegt.

Auch die Exemplare des Amduat in den Gräbern der Könige der 19. Dynastie gehen auf eine gemeinsame Vorlage zurück. Diese weist manche Unterschiede zu der Vorlage auf, von der die Texte Th I, U, R VI und R IX abstammen. Zwar sind in der Vorlage von S I, M, S II und Si die sog. „Lücken“ bereits zahlreicher, doch gibt es in ihr auch Stellen, die einen ursprünglicheren Textbestand anzeigen, als er in der gemeinsamen Vorlage von Th I und U zu erkennen ist.⁶⁷⁾ Daraus darf geschlossen werden, daß vor der Vorlage *T*, von der die Versionen Th I und U abhängen, eine Vorlage *S* existierte, auf deren Abschriften die Ausgestalter der Gräber der 19. Dynastie zurückgreifen konnten. Beide Vorlagen *S* und *T* werden dann aus Abschriften hervorgegangen sein, die einem gemeinsamen Hyparchetyp *X* entstammen. Sie müssen sich zu einer Zeit voneinander getrennt haben, die lange vor Th I liegen wird. Damit erhebt sich aber die Frage, ob das Amduat wirklich in der Zeit „nach der Hyksosvertreibung“ entstanden ist, wie HORNING⁶⁸⁾ und SCHOTT⁶⁹⁾ annehmen.

Neben der ausführlichen Fassung des Amduat ist eine Kurzfassung erhalten,

⁶⁵⁾ Die Trennung der einzelnen Überlieferungsstränge muß einer eigenen Arbeit vorbehalten bleiben.

⁶⁶⁾ Vgl. Amd. I, 37.7; I, 39.5; I, 44.5; I, 40.1.

⁶⁷⁾ Vgl. Amd. I, 20.3; 38.2; I, 40.4; I, 44.5.

⁶⁸⁾ Amd. I, S. XI.

⁶⁹⁾ S. SCHOTT, *Die Schrift der verborgenen Kammer*, 332 f.

die seit G. JEQUIER als „version abrégée“ bezeichnet wird.⁷⁰⁾ Ihr Text enthält vor allem eine Wiederholung der Einleitungen der einzelnen Nachtstunden der ausführlichen Fassung, die dort in vertikalen und langen horizontalen Zeilen die Bildregister umrahmen. Doch werden in ihr auch zusätzlich aus dem Text der 6. und 7. Stunde die Überschriften über einem Teil des mittleren Bildregisters der ausführlichen Fassung übernommen.⁷¹⁾ Außer diesen Textteilen, die jeweils außerhalb des Bildfelds angebracht sind, gelangen dazuhin die Vermerke am Ende der Schlußtexte der drei ersten Stunden in den Text der abgekürzten Version.⁷²⁾ Aus den Bildbeschreibungen der ausführlichen Fassung selbst stammen vom Ende des oberen⁷³⁾ und des mittleren⁷⁴⁾ Registers in der 3. Stunde nur die Vermerke in Abr. 62 und aus den beiden unteren Registern der 7. Stunde⁷⁵⁾ die Vermerke in Abr. 100 f.

Werden die Texte der ausführlichen Fassung und des Abrégé an den Stellen, an denen ihr Wortlaut übereinstimmt, miteinander verglichen, können weitere Auslassungen in der illustrierten Fassung des Unterweltbuchs aufgezeigt werden. Sie erscheinen vor allem nach Verben⁷⁶⁾ und bei dem Ausdruck *ntr pn* ‘3.77) Auch der Wegfall des *jrrw.sn* von Abrégé 100 in Amd. I, 123.2 nach der Aufzählung der Gottheiten Isis und des seit dem Mittleren Reich bekannten *hk3w-smšw*⁷⁸⁾ mag darauf zurückzuführen sein, daß der Bearbeiter der Vorlage des großen Amduat den König als zauberkräftig und zauberkundig unter die Gottheiten einreihen wollte, die den Apophis vernichten.

Die „version abrégée“ besitzt in den Teilen, in denen sie mit der ausführlichen Fassung übereinstimmt, die bessere Überlieferung. Das läßt darauf schließen, daß sie sich vor der Zeit, in der die Überlieferung des Amduat als Königtotext beginnt, von einem Archetyp *A* getrennt hat, auf den auch der Hyparchetyp *X* der ausführlichen Fassung zurückgeht.⁷⁹⁾ Da das Abrégé aber im Gegensatz zur ausführlichen Fassung nur Texte bringt, die von Bilderreihen unabhängig sind, darf hier vielleicht ein paralleler Fall zu dem angenommen werden, den H. BRUNNER für den Zyklus der Geburt des Gottkönigs nachwies, als er zeigen konnte, daß die Bildvorlagen des Zyklus einen anderen Überlieferungsweg einschlugen als der begleitende Text.⁸⁰⁾ Das würde aber für die Überlieferung des Abrégé bedeuten, daß zu einer bestimmten Zeit die von

⁷⁰⁾ G. JEQUIER, *Le livre de ce qu'il y a dans l'Hades. Version abrégée*, 1894.

⁷¹⁾ Amd. I, 108 = Abr. 90; Amd. I, 124 = Abr. 101 f.

⁷²⁾ Amd. I, 22.2 ff. = Abr. 45; Amd. I, 43.6 ff. = Abr. 54; Amd. I, 61.1 ff. = Abr. 63.

⁷³⁾ Amd. I, 47.3 f.

⁷⁴⁾ Amd. I, 50.10.

⁷⁵⁾ Amd. I, 123.2 ff.; I, 125.6; I, 127.5; I, 133.3.

⁷⁶⁾ Amd. I, 9.5; I, 118.10.

⁷⁷⁾ Amd. I, 61.4; I, 76.1; I, 98.1; I, 118.1; I, 153.9; I, 179.8.

⁷⁸⁾ C.T. VII, 457 j.

⁷⁹⁾ Vgl. die gemeinsame Auslassung von *njwt* in Amd. I, 97.6 und Abr. 87.

⁸⁰⁾ H. BRUNNER, *Die Geburt des Gottkönigs* (Ägyptol. Abhandlungen Bd. 10), 1964, 190.

begleitenden Bildern unabhängigen Teile des Amduat sich verselbständigten und seither neben der ausführlichen Fassung gesondert tradiert wurden.

Für die Entstehungszeit des Amduat ergibt sich damit eine neue Datierung. Der lange Überlieferungsweg, der hier nur kurz skizziert werden konnte, zeigt eindeutig, daß das Buch nicht, wie bisher von S. SCHOTT und E. HORNUNG angenommen wurde, zu Beginn des Neuen Reichs entstanden sein kann. Es muß auf eine Vorlage zurückgehen, die aus dem Mittleren Reich stammt. Seit dieser Vorlage werden alle 12 Stunden geschlossen überliefert. Der Vermutung von H. GRAPOW, daß die 4. und 5. Nachtstunde einst den ältesten Teil des Buchs bildeten,⁸¹⁾ muß Vorsicht entgegen gebracht werden. Da auch diese wie die übrigen Stunden freie Stellen und Auslassungen besitzen, die nachträglich für den Einschub des Königsnamens geschaffen wurden, ist anzunehmen, daß beide Stunden bereits zu dem ursprünglichen Bestand des religiösen Literaturwerks gehörten, ehe es zum Totentext umgearbeitet wurde.

Hamburg

HARTWIG ALTENMÜLLER

⁸¹⁾ H. GRAPOW, ZÄS 72, 1936, 34 f.

ZUM SCHEINBAREN BEDEUTUNGSWANDEL DES SETH IN DEN PYRAMIDENTEXTEN

Das Wesen des Gottes Seth, das in seiner Vieldeutigkeit immer wieder zum Nachdenken reizt, stand in letzter Zeit, z.B. durch J. ZANDEE ²⁾, H. TE VELDE oder W. WESTENDORF ³⁾ mehrmals zur Diskussion. Während H. TE VELDE, wie schon der Titel seines Buches andeutet, in Seth vornehmlich den Gott der Unordnung und Störung sieht, begreift ihn J. ZANDEE als allgegenwärtige Naturkraft, die sich als Fruchtbarkeit, Erdbeben, Sturm und Gewitter äussert. W. WESTENDORF dagegen geht davon aus, daß Seth seinem Wesen nach als vorgeschichtliche Himmelsgottheit anzusehen ist, die in Gestalt einer Giraffe die Sonne über den Himmel trägt. Diese durchaus positive Rolle sei dann dadurch zum Teil verdeckt worden, daß dem Seth-Tier die negative Seite einer ursprünglich einheitlichen Muttergottheit als selbständige Grösse zur Last gelegt worden sei. In Seth würde sich danach die stets verdächtige Tat verkörpern, die sich allabendlich im Westen wiederholt, wenn die Muttergottheit die untergehende Sonnenscheibe „frisst“.

Dieser Deutung zögert man vor allem deshalb zustimmen, weil m.E. zwischen der auf der Nachtseite zu lokalisierenden Muttergottheit und dem Helfer der Sonne am Tage unterschieden werden muss. Selbst wenn die Muttergottheit wie Nut über die Erde gebeugt als Himmelsgottheit erscheint oder auch wie Hathor als Himmelskuh dargestellt wird, dürfen wir in ihr nichts anderes als den Gegen- oder Nachthimmel sehen, der in dieser bildlichen Wiedergabe über dem Tageshimmel ruht, auf dem der Sonnengott ohne ihre Hilfe entlangfährt ⁴⁾. Aufgabe der Muttergottheit bleibt es dabei ausschliesslich, Herberge der Sonne während der Nacht zu sein. Wenn wir an der ursprünglichen Rolle des Seth als eines Sonnenträgers festhalten wollen, wozu uns die Tatsache berechtigt, dass selbst während der Spätzeit bei äusserster Verfemung die positive Funktion des Seth als eines Helfers der Sonne im Sonnenschiff nicht

¹⁾ J. ZANDEE, ZÄS 90, 1963, S. 144 ff.

²⁾ H. TE VELDE, *Seth — God of Confusion*, Leiden 1967.

³⁾ W. WESTENDORF, *Altägyptische Darstellungen des Sonnenlaufes auf der abschüssigen Himmelsbahn*, MÄS 10, Berlin, 1966, S. 84 f.

⁴⁾ In den Pyramidentexten wird mehrfach davon gesprochen, daß Nut dem Verstorbenen hilfreich ihren Arm reicht (z.B. *Pyr.* 275, 519, 1247 etc.). Dadurch soll der Aufstieg des verstorbenen Königs zum Himmel garantiert und seine Vereinigung mit der Sonne oder den nicht untergehenden Sternen vorbereitet werden. Die Sprüche beziehen sich demnach auf ein einmaliges Ereignis im Jenseitsleben des Königs und nicht auf den täglichen Kreislauf des Sonnengottes.

vergessen wird⁵⁾, so müssen wir nach einem anderen Grund für seinen negativen Aspekt suchen und ihn besser nicht in einer späteren Übertragung, sondern in seinem Wesen selbst begründet sehen. Den Schlüssel dazu dürfte uns die immer wieder mit Seth in Verbindung gebrachte und ihm sicherlich auch ursprünglich eignende, männliche Fruchtbarkeit und Lebenskraft bieten. Ebenso wie die Muttergottheit in der Natur das weibliche Prinzip des Gebärens verkörpert, ebenso würde sich die männliche Komponente des Zeugens an Seth geheftet haben. Diesen dauerhaften und unveränderlichen „Aktivitäten“ stünde dann als Drittes das Erzeugte gegenüber, das als Einzelnes zwar vergänglich ist, weil es dem Geborenwerden und dem Altern unterliegt, als regelmässig wiederkehrendes Glied einer Kette jedoch ebenfalls über dem Zeitverbundenen steht. Es lässt in völliger Passivität mit sich geschehen, ohne jemals — zumindest in Bezug auf Werden und Vergehen — selbst handelnd einzugreifen. Auf die Sonne übertragen kommt diese Vorstellung darin zum Ausdruck, dass sie hochgehoben, dass sie gefahren oder geleitet und auf jeden Fall geschützt werden muss. Sie wird am Morgen geboren und muss deshalb wie alles, das einen Anfang hat, auch ein Ende haben. Die ihr aus Zeugung und Geburt erwachsene Lebenspotenz nimmt dann im Laufe des Tages ab und führt zu ihrem Vergehen am Abend. Und allein hierauf würde der auf Seth, dem Gott der Lebenskraft, lastende, negative Aspekt beruhen, dass er dem Sonnengott seine Kraft entzieht und ihn damit zum Tode verurteilt.

W. WESTENDORF hat in diesem Sinne die im König wirksame Seth-Komponente gedeutet⁶⁾. Danach verkörpert sich in Seth die physische Kraft des Herrschers, deren Nachlassen zu seinem Tode führt, so dass die Schuld daran notwendig in Seth und seinem Wesen gesucht werden muss. Gleichzeitig zeugt er aber den neuen Thronfolger Horus und gibt damit den Anstoss zur Verjüngung des Königtums. Zusammenfassend liesse sich demnach feststellen: die Zwielfichtigkeit des Gottes Seth liegt ausschliesslich in seiner Eigenschaft als Gott der männlichen Fruchtbarkeit und physischen Stärke begründet; positiv daran erscheint das niemals vergehende und unzerstörbare Zeugungsvermögen, als negativ dagegen wird seine dem Gewordenen innewohnende und notwendig vergängliche Lebenskraft empfunden.

Wenn wir ausgehend von dieser Prämisse das in den Pyramidentexten niedergelegte Verhältnis des Königs zu Seth betrachten und untersuchen wollen, inwieweit dabei von einer Entwicklung gesprochen werden kann, so bleibt uns nur übrig, die Texte der 6. Dynastie en bloc den Texten des Unas gegenüberzustellen. Denn die Inschriften, besonders bei Teti, Pepi I. und Merenre, sind so stark zerstört, dass es nicht lohnt und nur irreführen könnte, wollten wir sie im einzelnen auswerten. Sowohl in der 5. wie in der 6. Dynastie stossen

⁵⁾ G. NAGEL, BIFAO 28, 1929, S. 33 ff.

⁶⁾ W. WESTENDORF, ZÄS 92, 1966, S. 141 ff.

wir in den Pyramidentexten auf gleiche oder doch sehr ähnliche Beziehungen zwischen Seth und dem König: entweder steht Seth bzw. das Paar Horus/Seth dem König freundlich gegenüber — dasselbe kann auch für die Neunheit gelten, zu deren Mitgliedern ja Seth gehört — oder aber er behindert in irgendeiner Form den König, kämpft mit Horus oder wird als Feind des Osiris geschildert. Dazu kommen ausserdem noch solche Textstellen, die den König entweder direkt mit Seth oder mit Horus/Seth gleichsetzen. Das Auftreten des Seth lässt sich demnach achtfach aufgliedern und soll in dieser Form besprochen werden. Die im Folgenden genannten Pyramidentextstellen sind dabei lediglich beispielhaft und nicht als erschöpfende Zitate zu verstehen.⁷⁾

1. Der König setzt sich mit Seth gleich.

- a) Bei Unas: der König will gestaltet sein wie Seth (*Pyr.* 205 b) oder bezeichnet sich als der Zauberreiche, der in Ombos ist (*Pyr.* 204a);
- b) In der 6. Dynastie begegnen die gleichen Texte wie bei Unas; ausserdem identifiziert sich der König mit Seth als Sturmgott (*Pyr.* 1150c) und wünscht unvergänglich wie Seth bzw. wie er mit dem eigenen Ka vereinigt zu sein (*Pyr.* 826a, 832a, 1453a ff., 1467a) oder auch zu dauern wie der Name des Seth dauert (*Pyr.* 1667a ff.); auch ein einzelner Körperteil kann Seth gleichgesetzt werden (*Pyr.* 1309a).

2. Der König setzt sich mit Horus und Seth gleich.

- a) Bei Unas: der König wird empfangen und geboren als Horus und Seth (*Pyr.* 211b, 141 d ff.) und die beiden Länder bzw. die Stätten des Horus und Seth sollen ihm wie ihnen dienen (*Pyr.* 57b, 135c, 218d/e, 480b, 487a/b); er wünscht, ebenso wie die beiden Götter im Jenseits mit seinem Ka vereinigt zu sein (*Pyr.* 17a), sich wie sie zu reinigen (*Pyr.* 27a, 28a) und Nahrung zu empfangen (*Pyr.* 489a ff.);
- b) In der 6. Dynastie werden dieselben Gedanken und Wünsche wie bei Unas geäussert; zusätzlich dazu sei vermerkt, dass der König als Horus und Seth (*Pyr.* 793a, 798a, 801c) im Jenseits Hindernisse überwindet (*Pyr.* 518b) und im Sonnenschiff begrüsst wird (*Pyr.* 601d ff.), dass er all das tun will, was die beiden Götter tun (*Pyr.* 1715a, 1904 a/b) und sich z.B. in gleicher Weise wie sie zu schmücken wünscht (*Pyr.* 1612 a/b).

3. Seth ist dem König günstig gestimmt.

- a) Bei Unas: der König wird bei der Krönung als Erbe des Seth bezeichnet (*Pyr.* 370 a/b) und vollzieht seinen Himmelsaufstieg als Blitz im Auftrag des Ungewittergottes Seth (*Pyr.* 324 a ff.); ausserdem kündigt Seth

⁷⁾ Vgl. auch R. O. FAULKNER, *Ancient Egypt*, 1925, S. 5 ff.

neben anderen Göttern die Ankunft des verstorbenen Königs im Himmel an (*Pyr.* 153 a/b);

- b) In der 6. Dynastie: der König gilt wie bei Unas als Erbe des Seth (*Pyr.* 370b); im Jenseits wird er durch Seth gespeist (*Pyr.* 865 c), lebt durch dessen Kraft (*Pyr.* 1145b) bzw. durch dessen Atemluft (*NT* 653/4 ⁸⁾ und sein Finger macht ihm das Horusauge sehend (*Pyr.* 48a ⁹⁾.

4. Seth und Horus sind dem König günstig gestimmt.

- a) Bei Unas: Horus und Seth helfen dem König beim Himmelsaufstieg (*Pyr.* 390b, 473b) und sind ihm durch Vermittlung des Sonnengottes wohlgesonnen (*Pyr.* 34a); ausserdem werden die Reinigungsmittel im Mundöffnungsritual als von Horus und Seth kommend bezeichnet (*Pyr.* 26 c/d);
- b) In der 6. Dynastie begegnen die gleichen Texte wie bei Unas; zusätzlich wird die Hilfe betont, die Horus und Seth dem König im Jenseits angedeihen lassen (*Pyr.* 535a ff., 1148 a, 1465 c, 1492 c ff., 2100 a/b), u.a. vernichten sie ihm feindliche Schlangen (*Pyr.* 678b/c), befreien ihn von allem Übel (*Pyr.* 746 b/c) und sollen seine Pyramide schützen (*Pyr.* 1264 b).

5. Die Götterneunheit ist dem König günstig gestimmt.

- a) Bei Unas: der verstorbene König wird den Göttern der Neunheit, auch Seth, vorgestellt, um sich von ihnen sein Weiterleben im Jenseits garantieren zu lassen (*Pyr.* 173 a);
- b) In der 6. Dynastie findet sich derselbe Text wie bei Unas; ausserdem bittet der König die einzeln aufgeführten Götter der Neunheit, ihn, seine Pyramide und seinen Tempel zu schützen (*Pyr.* 1655b ff.).

6. Seth ist dem König feindlich gesinnt.

- a) Bei Unas: der dem König feindliche Seth wird von Re und Thoth in Schranken gehalten (*Pyr.* 128 b);
- b) In der 6. Dynastie: neben dem bereits bei Unas vorkommenden Text deutet sich zusätzlich in *Pyr.* 1067 b und 1236 c eine von Seth ausgehende Bedrohung an: einmal sind es die Arme des Seth, die den Toten festhalten wollen und zum anderen scheint er von Seth auf den Jenseitswegen behindert zu werden; Horus soll den König ausserdem vor jedem Übel schützen, das ihm Seth antun könnte (*Pyr.* 1594 b).

⁸⁾ G. JÉQUIER, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, Kairo, 1933, pl. XXIV.

⁹⁾ NT 316; G. JÉQUIER, *op. cit.*, pl. XII.

7. Seth ist Horus und damit dem König feindlich gesinnt.

- a) Bei Unas: das von Seth geraubte Horusauge wird von Horus zurückeroberet und dem toten König überreicht (*Pyr.* 36a, 39a, 61a, 73a, 84a, 95c, 249 a/b); beim Kampf haben sich beide Götter gegenseitig beschädigt (*Pyr.* 418 a);
- b) In der 6. Dynastie werden die gleichen Texte wie bei Unas verwendet und ausserdem dieselben darin ausgedrückten Gedanken durch weitere Varianten betont: so werden vor allem Kampf und Verwundung der beiden Götter geschildert (*Pyr.* 594 a ff., 946 b/c) sowie die Aussagen über das Horusauge bzw. die Uräusschlange vermehrt (*Pyr.* 20 c/d,

979 c, 1242 c, 1407 b, 1459 b, 1839 a). Zu erwähnen bleibt, dass der tote König den von Horus ausgerissenen Schenkel des Seth überwiesen erhält (*Pyr.* 42 c ¹⁰⁾).

8. Seth als Feind des Osiris.

- a) Bei Unas: neben Seth wird auch Thoth als Feind des Osiris bezeichnet (*Pyr.* 163 d); Seth wird gezwungen, Osiris zu tragen, d.h. ihm zu dienen (*Pyr.* 261 a/b); die Herrschaft des Osiris wird neben der des Seth von Schu garantiert (*Pyr.* 294 a/c);
- b) In der 6. Dynastie finden sich wie bei Unas die Textstellen *Pyr.* 163 d und 294 a/c; daneben wird auf den Osirismythos in vielen Einzelheiten und zu wiederholten Malen Bezug gekommen: Osiris wird in Nedit durch Seth geschlagen (*Pyr.* 1500 a/b), Isis und Nephthys finden ihn dort (*Pyr.* 1255 c ff.) und Horus rächt seinen Vater (*Pyr.* 575 b ff., 587 b ff.); Seth wird als Schlachtopfer für Osiris bezeichnet (*Pyr.* 966 d/e, 1543 a ff.), er muss ihn tragen (*Pyr.* 1258 c, 1628 b, 1632 a/b) und ihm als Leiter dienstbar sein (*Pyr.* 971 b). Vor dem Göttergericht wird Osiris als gerecht, Seth als schuldig befunden (*Pyr.* 956 a ff., 1556 a); neben Horus werden als Helfer des Osiris gegen Seth Thoth (*Pyr.* 575 b), Geb (*Pyr.* 1033 a ff.), Nut (*Pyr.* 777 b), die Götterneunheit (*Pyr.* 1628 b) und die Horuskinder (*Pyr.* 1334 a) genannt.

Wenn wir sämtliche, in den Pyramidentexten auf Seth bezogenen Passagen auswerten und schematisch nach dem gegebenen Muster gliedern, so ergibt sich, in Prozenten ausgedrückt, folgendes Bild:

¹⁰⁾ NT 306; G. JÉQUIER, *op. cit.*, pl. XII.

| a) die 8 Gruppen bei Unas | b) die 8 Gruppen in der 6. Dynastie |
|---------------------------|-------------------------------------|
| 1) 6% | 9% |
| 2) 32% | 21% |
| 3) 9% | 6% |
| 4) 12% | 12% |
| 5) 3% | 2% |
| 6) 3% | 5% |
| 7) 26% | 26% |
| 8) 9% | 19% |

Da die ersten 5 Gruppen ganz grob als positiver, die letzten 3 Gruppen dagegen als negativer Aspekt des Seth gelten können, würde sich ein deutliches Anwachsen der negativen Komponente feststellen lassen (bei Unas 38%, in der 6. Dynastie 50%). Das heisst aber, wenn wir das oben skizzierte Wesen des Seth zugrundelegen, dass bei Unas die das Leben zeugende Kraft des Seth, in der 6. Dynastie dagegen das von Seth bedrohte Leben, das sich immer wieder geheimnisvoll verjüngt und zu neuer Zeugung führt, im Vordergrund steht. Ebenso wie Horus „mächtig wird durch das, was beschädigt wurde an ihm“ (*Pyr.* 297 d), ebenso entstehen neue Lebenskräfte durch das Mysterium des Todes. Es handelt sich also nicht um eine Wesensänderung des Seth, sondern lediglich um eine Akzentverschiebung innerhalb seines einheitlichen, wenn auch komplexen Charakters. Es ist dabei also nicht nötig, zwischen einem unterägyptischen Seth und einem oberägyptischen Nubti zu unterscheiden¹¹⁾, um die „Doppelnatur“ des Gottes erklären zu können¹²⁾.

Horus und sein Auge müssen in dieser Sicht als personifizierte, von Seth erzeugte Lebenspotenz angesehen werden. Alter und Tod des Königs werden dann mythisch als Kampf der beiden Götter gedeutet, deren Schäden durch die dabei frei gewordenen Kräfte ausgeglichen werden; denn Seth/Horus zeugt sich selbst in der Muttergottheit neu¹³⁾, ebenso wie sich im Brüdermärchen Bata, der in ptolemäischer Zeit auch Seth genannt wird¹⁴⁾, immer von neuem

¹¹⁾ H. STOCK, WO 1, 1948, S. 141 ff.

¹²⁾ Der für Seth bereits am Anfang der 4. Dynastie belegte Kult in einem Ort des Deltas namens *Sḥt* (?) könnte dort von Peribsen aus Oberägypten eingeführt worden sein (vgl. die Diskussion der Frage bei P. KAPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, II Äg. Abh. 8, Wiesbaden, 1963, S. 780 ff.). Bemerkenswert bleibt allerdings die Schreibung des Gottes in den Pyramidentexten: bei Unas steht das *š3*-Tier allein ohne jede lautliche Komplementierung (*š3*), in der 6. Dynastie dagegen schreibt man lautlich *stš* ohne die Tierhieroglyphe anzufügen (*stš*). Sollte darin ein politisches Programm, d.h. die Bevorzugung Oberägyptens (Nubti) bzw. Unterägyptens (Seth), Ausdruck finden? Zur Hervorhebung Oberägyptens durch Unas vgl. auch J. SPIEGEL, ASAE 53, 1956, S. 434.

¹³⁾ Vgl. auch J. SPIEGEL, *op. cit.*, S. 368 f.

¹⁴⁾ E. BRUNNER-TRAUT, *Altägyptische Märchen*, Düsseldorf-Köln, 1963, S. 259 f.

in seiner Gattin-Mutter erzeugt. Wir haben darin wohl ein in vormythische Zeit zu datierendes Vergewaltigungsmotiv zu erkennen¹⁵⁾. Und so ist es im Grunde nicht Osiris, der von Seth getötet wird, sondern stets Horus, bzw. der König, der durch seinen Tod zu Osiris wird, d.h. in die Muttergottheit *wst-jrt* (= Osiris) eingeht¹⁶⁾, um neu zu erstehen. Im König und seiner Herrschermacht wäre demnach eine unvergängliche und statische Zeugungskraft (= Seth) mit einer ebenfalls unvergänglichen, zyklischem Werden und Vergehen aber unterworfenen Lebenspotenz (= Horus) vereinigt¹⁷⁾. In diesem Sinne ist dann auch die Textstelle (Z. 83) des Dramatischen Ramesseum-Papyrus' zu verstehen: „Horus ist das, er vereinigt sich mit den Hoden des Seth, (damit er) Macht gewinnt“¹⁸⁾.

Das Horusauge könnte somit als Sinnbild des erzeugten und sich immer wieder erneuernden Lebens verstanden werden, das in der Erscheinung des Sonnenballes sichtbaren Ausdruck gewinnt. Als eigentliche Kontrahenten zwischen denen sich „das Leben abspielt“, wären danach Zeugungskraft und Gebärvermögen zu nennen, wobei sich im Grunde beides in dem daraus entstandenen „Leben“ inkarniert: im sichtbaren Leben der Tagessseite das eine, im unsichtbar-verborgenen Leben der Nachtseite das andere.

München

WINFRIED BARTA

¹⁵⁾ Vgl. E. OTTO, in *Handbuch der Orientalistik* Bd. 8, Religion, S. 37/8.

¹⁶⁾ Zu *wst-jrt* als Muttergottheit siehe W. WESTENDORF, *Altägyptische Darstellungen des Sonnenlaufes auf der abschüssigen Himmelsbahn*, MÄS 10, Berlin, 1966, S. 2 f.; zum Namen selbst siehe K. SETHE, Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse, 1922, S. 233 Anm. 3; ders., *Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter*, Leipzig, 1930, § 94; G. FECHT, *Wortakzent und Silbenstruktur*, ÄgFo. 21, Glückstadt, 1960, S. 150, Anm. 427 und S. 223 Nachtrag zu § 108 Anm. 188; E. EDEL, *Altägyptische Grammatik*, Rom 1955/1964, §§47, 144.

¹⁷⁾ Die Zeugungs- und Lebenskraft des Seth könnte dabei durch das mit einem Seth-Kopf gekrönte *w3s*-Szepter symbolisiert worden sein; vgl. die Rede der Götter an Amun, als ihnen die Prinzessin Hatschepsut als zukünftiger und notwendigerweise männlicher Repräsentant des Königtums vorgestellt wird (SETHE, *UrK.* IV/244): „Du hast ihr gegeben den Anteil des Horus als Lebenspotenz (*m nḥ*) und die Jahre des Seth als Lebenskraft (*m w3s*)“.

¹⁸⁾ K. SETHE, *Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen*, UGAÄ 10, Leipzig, 1928, S. 195.

THE CRUCIFORM MONUMENT¹⁾

I. INTRODUCTION

1 The first doubts about the authenticity of the Cruciform Monument²⁾ as a genuine Old-Akkadian document were expressed thirty years ago by TH. J. MEEK³⁾ on information supplied by I. J. GELB⁴⁾. Its authenticity was further questioned by A. GOETZE⁵⁾ and W. VON SODEN⁶⁾ and decisively refuted by I. J. GELB in a short but substantial article⁷⁾. GELB concluded that the **CM** was a *fraus pia* perpetrated sometime in the Old-Babylonian period to establish the great antiquity of some privileges and revenues of the E-babbar at Sippar, thereby strengthening the temple's claims to them. This has since been generally accepted.

2 To GELB's argument, which was exclusively epigraphical and philological, it is easy to add a number of material anachronisms found in the text.

a. The *gur*-system used by the author (line 183, *et passim*) is that of Šulgi⁸⁾.

b. Of the three month-names mentioned (lines 324 ff.), one, *ḫunṭum*, is first attested under Ibbi-Suen⁹⁾ and the other two belong to the Ur-III calendar of Nippur which later became the standard Babylonian calendar.

¹⁾ My interest in the Cruciform Monument was recently revived by the discovery among PINCHES's copies of a fragment strangely reminiscent of the beginning of the text. I had first hoped to study the Monument and its Neo-Babylonian duplicate in connexion with the new fragment in a joint article with I. J. GELB. Though other commitments prevented him from accepting my proposal, we did go over the texts together and I am very much indebted to him for his invaluable co-operation. The dating of the Cruciform Monument proposed here is, however, my sole responsibility. Thanks are also due to F. R. KRAUS who was kind enough to draw my attention to a new fragment identified by him and joined to the well-known Neo-Babylonian fragment Si 3. He also put at my disposal his own transliteration, made in 1943, of the rejoined tablet. To Mmes M. ÇİĞ and H. KIZILYAY I owe the excellent photographs published here (pls. XIII-XIV) with the gracious permission of the Istanbul Museum authorities, as well as collations of a few difficult passages. Further collations were, at my request, made by W. G. LAMBERT during a recent trip to Istanbul. I have repeatedly discussed with him the many textual problems raised by the Cruciform Monument and greatly benefited from his stimulating criticisms.

²⁾ BM 91022 = 81-4-28, 118B = CT 32 pls. 1-4. Hereafter quoted as **CM**

³⁾ RA 34 (1937) p. 61 (where the **CM** is called a 'tablet!') and p. 65 fn. 3.

⁴⁾ See JNES 8 (1949) p. 346 fn. 2.

⁵⁾ Or NS 16 (1947) p. 243 fn. 2, JCS 1 (1947) p. 347 fn. 1.

⁶⁾ *Syllabar* (1948) p. 6.

⁷⁾ JNES 8 (1949) pp. 346-348.

⁸⁾ It should be noted, however, that a *gur* of 300 *silā* is by no means unknown in pre-Šulgi times: THUREAU-DANGIN RTC 186, for instance, which is dated *Sur-ĝar ensi*, uses an 'Akkadian *gur*' obviously worth 300 *silā*.

⁹⁾ SCHEIL RA 13 (1916) p. 134. Cf. CAD s.v. *ḫunṭu*.

c. With the sole exception of the Neo-Babylonian Narām-Suen text, BOISSIER RA 16 p. 161 = POEBEL AS 14 p. 23, the royal epithet *šarrum dannum* (lines 5 f.) is not attested before Šū-Suen, its Sumerian counterpart, *lugal kalaga*, occurring already in texts of Amar-Suena¹⁰⁾. Earlier texts use simply *dannum*¹¹⁾ or, in Sumerian, *nita kalaga*¹²⁾.

d. If the mention of 'horses', should my interpretation of line 22 be correct, may be no longer considered a real anachronism, the reference to *ilku*-duties (lines 131, 138), unknown, at least under that name, before the Old-Babylonian period, is certainly a serious one.

e. It should also be borne in mind that there is no substantive evidence of the existence of a *gagūm* (line 20) at Sippar, or for that matter anywhere, before the Old-Babylonian period¹³⁾, though this may, of course, be only accidental. On the other hand, as long as the precise relationship of the pre-Old-Babylonian *lukur* to the Old-Babylonian *nadītu* remains unknown, any mention of an Old-Akkadian *nadītu* of Šamaš at Sippar (lines 89, 102) must be treated as an anachronism.

f. Finally, there are also mistakes which are not anachronisms but merely the result of the scribe's overreaching himself in his efforts to compose an 'archaic' text. One may mention, for example, the expression in *silā* instead of in *ban* of amounts of more than nine *silā* (line 183, *et passim*).

3 From the evidence adduced so far it may be safely assumed that the **CM** cannot be earlier than the Old-Babylonian period, which, obviously, does not mean that it cannot be later. Discussions of the date of the **CM** have consistently ignored two important factors—the existence of a Neo-Babylonian 'copy' and the archaeological context of the **CM** itself.

4 The Constantinople Neo-Babylonian fragment Si 3 has been known since 1900¹⁴⁾ and recognized as a duplicate of **CM** by L. W. KING as early as 1910¹⁵⁾. In 1943, F. R. KRAUS was able to join to it an important fragment allegedly from Nippur (N1 1288). Since the fragment Si 3 definitely comes from SCHEIL's excavations at Sippar¹⁶⁾, the new fragment must have accidentally found its way into the museum's Nippur collection¹⁷⁾. Another Neo-

¹⁰⁾ The epithet is applied to Šulgi in literary texts only, *e.g.*, FALKENSTEIN ZA 50 (1952) p. 64 lines 13 and 26.

¹¹⁾ From Narām-Suen on.

¹²⁾ From Sur-nigina on.—For the epithet and its history see HALLO *Royal Titles* pp. 65 ff. and 89 ff.; SEUX *Epithètes royales* pp. 68 f., 293 ff., 422 f. and 429 f.

¹³⁾ See CAD s.v. *gagū*.

¹⁴⁾ SCHEIL MDP 2 p. 4 fn. 1.

¹⁵⁾ *History of Sumer and Akkad* p. 223.

¹⁶⁾ My doubts in *Compte rendu XI^e R.A.I.* p. 6 were therefore unfounded.

¹⁷⁾ The rejoined tablet now bears the museum number Si 3 + Ni 1288 (see pls. xiii-xiv). It will be referred to in this article as **Si**.

Babylonian fragment ¹⁸), in all probability also from Sippar, though not a slavish duplicate of **CM**, is so closely parallel to its beginning that it is certainly part of the same dossier.

5 Si is a word-for-word duplicate of **CM**, but is it a mere copy of it? Copies of ancient inscriptions normally reproduce all their linguistic features (and often more or less successfully reproduce the script), but **Si** shows none of the archaisms or pseudo-archaisms of **CM**: it is written in 'correct' Neo-Babylonian. Besides, according to its, admittedly obscure, colophon, its exemplar was a 'copy from Babylon' of an (other) inscription. Even if we assume that the 'inscription of Nabū-etell-ilāni' was in fact the **CM**, which is not very likely, it is difficult to see why a Sippar scribe should have had to use a Babylonian copy of a Sippar inscription.

I submit that **Si**, far from being a copy of **CM**, is the original text composed by officials of the E-babbar for a scribe ¹⁹) to turn into the 'antique document' they needed to reinforce their claims. The 'copy from Babylon' may well have been that of an authentic historical inscription, such as, for example, **BM**, which supplied our 'forgers' with the historical background to Man-istūšu's alleged dotation. Indeed, it is probably because of the availability of a Man-istūšu text that the dotation was attributed to that king rather than to his much more famous successor, Narām-Suen.

The corollary is, of course, that **CM** is not, as generally assumed, an Old-Babylonian but a Neo-Babylonian forgery.

6 While nothing in the text of **CM** can be decisively adduced against a Neo-Babylonian dating, its archaeological context would certainly seem to support it.

Rather strangely, the **CM** is not mentioned in the reports and notes on RASSAM's Sippar excavations ²⁰). In his popular relation, *Asshur and the Land of Nimrod* (1897), however, RASSAM tells of the find 'in a room adjoining the one in which the [Nabū-apla-iddina] tablet was discovered' of barrel-cylinders of Nabonidus 'and a curiously-hewn stone symbol' (p. 402), *i.e.*, the **CM**. A slightly different, but certainly more reliable, account is given in a letter of RASSAM to LAYARD ²¹), dated 'Aboo-habba 20th February 1881':

¹⁸) BM 78290 = Bu 88-5-12,149 = CT 44, 1. Hereafter quoted as **BM**. The fragment consists of the lower half of the first column of an apparently three-column tablet; it preserves the end of col. i and the beginning of col. vi.

¹⁹) As a lapicide the author of **CM** does not deserve very high marks.

²⁰) *E.g.*, PSBA 1881 p. 109, PSBA 1885 pp. 164 ff., 172 ff.

²¹) British Museum, Dept. of Manuscripts, Add. MS. 39,035, LAYARD Papers, Vol. CV. —In a previous letter, dated 'Aboo-habba near Mahmoodiah about 15 miles to the SW of Baghdad 23rd January 1881,' RASSAM wrote: 'I am now busily engaged digging in a large mound . . .'. These letters, incidentally, should definitively dispose of the slanderous 'history' of RASSAM's dig reported, with malicious glee, by SCHEIL *Sippar* p. 79.

' . . . In one of the chambers we discovered two large terra cylinders (barrel shaped) covered with inscription ²²) and with them we found a curious symbol made in the shape of the wheel of a tread mill which ends at the top and bottom in the shape of a cross thus [drawing of **CM**]. It is made of black basalt and covered over with hieratic inscription. These were enclosed in brick casing and below them, buried in asphalt pavement, we found an earthenware coffer containing a gem[?] of an inscribed tablet in gray basalt beautifully engraved ²³) In another chamber we discovered about 500 pieces of inscribed clay tablets. . . . '

II. THE TEXTS

I. BIBLIOGRAPHY

CM: *Description*: L. W. KING, *A History of Sumer and Akkad* (1910), pp. 223 f.; E. W. BUDGE, *Guide to the Bab. and Ass. Antiquities* (1922), p. 83, no. 8.

Photograph: L. W. KING, *op. cit.*, plate facing p. 224.

Copy: L. W. KING, CT 32 (1912), pls. 1-4.

Transliteration and Translation: L. W. KING, RA 9 (1912), pp. 91 ff.; J. D. PRINCE, AJSL 29 (1913), pp. 95 ff.—Cf. F. THUREAU-DANGIN, RA 7 (1910), pp. 179 ff.

Si: (a) Si 3: *Description*: V. SCHEIL, *Une saison de fouilles à Sippar* (1902), p. 96.—Cf. L. W. KING, *History*, *loc. cit.*

Copy: F. THUREAU-DANGIN, RA 7 (1910), p. 180.

Transliteration and Translation: V. SCHEIL, MDP 2 (1900), p. 4, fn. 1; F. THUREAU-DANGIN, *op. cit.*, pp. 180 ff.—Cf. L. W. KING, PSBA 1908, pp. 240 f.; RA 9 (1912), pp. 91 ff.

(b) Ni 1288: Unpublished. Cf. E. SOLLBERGER, *Compte rendu de la XIe Renc. Ass. Int.* 1962 (1964) p. 6.

BM: *Description*: E. SOLLBERGER, *op. cit.*, pp. 6 f.

Copy: TH. G. PINCHES, CT 44 (1963), no. 1.

²²) These are the two Nabonidus cylinders, LANGDON VAB 4 Nbn. 6, one of which is in the British Museum and the other at Istanbul. It may be noted here that the museum numbers 81-4-28,3 and 4, given by LANGDON *op. cit.* after STRASSMAIER *Liverpool* 109, and 81-4-21,3, given by BEZOLD *Catalogue* 5 p. 2244, are incorrect. The British Museum cylinder is BM 91140 = 81-4-28, 3A. (The Istanbul cylinder was, with some other inscriptions, presented by the Trustees to H.I.M. The Sultan in 1882.)

²³) The so-called 'Sun-God Tablet' of Nabū-apla-iddina, BM 91000 = 81-4-28, 34 = KING BBSt 36.

2. TRANSLITERATION ²⁴⁾

[illegible]

²⁴) Sumerograms are transliterated as Sumerian words, small capitals being used only when they are followed by a reading indicator or when the actual reading bears no relation to that of the component signs, or is in doubt. Exceptionally, I transliterate *šamaš*, *aya* and *adad*.—Damaged one-letter signs or numbers are left unmarked, where necessary a footnote explaining the extent of the damage.—Small letters after line-numbers refer to epigraphical notes; italicized line-numbers refer to the commentary.—All figures ‘one’ are written **AŠ** in **CM** and **Si** (except, of course, that ‘one nigida’ is written **DIŠ**), even before *silā* and in the phrase **u₄ 1-kam** in **CM**. **Si** writes **u₄ DIŠ-kam** in **v 9** but **u₄ AŠ-kam** in **v 15**, and uses **DIŠ** in ‘38’ (**iv 2**). **BM** uses **DIŠ** in the two places where ‘one’ occurs (**i 9** and **10**). Numbers between 3 and 10 are written in two parallel rows.

a Narrow MA written over tip of triangle of AM.



FHOW. ISANOW MIASEAM

 $\mathbf{SI}3 + \mathbf{NI}1200$, Obverse,

Photo: Istanbul Museum

Si 3 + Ni 1288, Reverse.



| | CM | Si | BM |
|-----|---|---|---|
| | 37 [m]a-am-ma-an | 3 ma-am-man | |
| | 38 [la iz-z]i-za-am | la iz-zi-za | |
| | 39b [la-ka-d]a-a-am | 4 la-ka-da-a | |
| | 40 [šu-ni-ġin] um-ma-[ni]-i-a | 5 nap-ḫar um-ma-ni-ya | 3' guruš-ya |
| | 41 [a-na] še-na | 6 a-na še-na | a-na ši-ni-šu |
| | 42 [lu a]-zu-uz | 7 lu-u a-zu-uz | lu ú-ki-in-ma |
| | 43c [an-ša-a]n ^{ki} | 8 an-ša-an ^{ki} | 4' an-ša-an ^{ki} |
| | 44 [ù] | 9 ù | ù |
| | 45d [si ₄ -ri-ḫu-um] ^{ki} | š ₄ i ₄ -ri-ḫu-um ^{ki} | uru me-luḫ-ḫa ^{ki} |
| | 46 [lu] saġ-ġiz-ra | 10 lu saġ-ġiz-ra | 5' lu ú-ka-an-ni-iš |
| | 47 [l]u e-be-el | 11 lu e-be-el | |
| | 48 [l]ugal | 12 lugal | 6' lugal |
| | 49 an-ša-an ^{ki} | an-ša-an ^{ki} | an-ša-an ^{ki} |
| | 50 ù | 13 ù | ù |
| | 51 si ₄ -ri-ḫu-um ^{ki} | š ₄ i ₄ -ri-ḫu-um ^{ki} | uru me-luḫ-ḫa ^{ki} |
| | 52 it-ti | 14 it-ti | 7' i-na si-ġar kù-babbar |
| | 53 ir-bi | ir-bi | |
| | 54 ù | 15 ù | |
| | 55 q[í-š]a-a-tim | qí-ša-a-t[í] | a-na ma-ḫar ašamaš |
| | 56 [igi] ašamaš | 16 ma-ḫar ašamaš | |
| | 57 [be-l]i-a | be-li-[ya] | 8' lu ú-še-ri-ib |
| | 58 [lu u-še-ri]-ib | 17 lu-ú ú-še-ri-[b] | 9' I g ^{is} má |
| | 59 [I m]á | 18 I má | ḫašḫur guškiġ |
| | 60 [g ^{is} ḫašḫur gušk]iġ | g ^{is} ḫašḫur gušk[iġ] | 10' I g ^{is} má |
| | 61 [2 má] | 19 2 má | ḫašḫur kù-babbar |
| III | 62 g ^{is} ḫaš[ḫur] k[ù]-ba[bbar] | g ^{is} ḫaš[ḫur] kù-babbar | 11' ša UD.KIB.NUN ^{ki} |
| | 63 in UD.KI[B].NUN ^{ki} | 20 [ina U]D.KIB.[NUN ^{ki}] | lu ú-ša-a-az-ru |
| | 64 qá-qá-ra-am | (break) | |
| | 65 lu ú-šaG-ru-ù | | 12' pa-ar-ši |
| | 66 pàr-ši | | ù |
| | 67 ù | | ú-šú-ra-ti |
| | 68 ú-šú-ra-tim | | 13' ša é-babbar-ri |
| | 69 š[a] é-babbar | | lu ú-ud-di-iš |
| | 70 lu u-ud-di-iš | | 14' sá-du ₁₁ |
| | 71 sá-du ₁₁ | III I [sá-du ₁₁ | ma-la |
| | 72 a-na mu-úḫ | a-na mu-úḫ | sá-du ₁₁ |
| | 73 sá-du ₁₁ | 2 lu u-r[ad-di] | 15' lu ú-re-di |
| | 74 lu u-ra-ad-di | 3 SIG ₇ ub-b[a-lu] | 16' 120(bùr) iku a-ša sám kù-babbar |
| | 75 si[G ₇] ub-ba-lu | ka-la-šu] | 17' 20(bùr) iku g ^{is} kiri ₆ sám kù-babbar |
| | 76 kà-[la-š]u | | 18' a-na ašamaš be-el UD.KIB.-NUN ^{ki} |
| | 77 sug u[gu . . .] | 4 sug ugu [. . . | 19' lu a-qí-iš |
| | 78 qá-[qá-ra-am] | qa-aq-qa-ra] | 20' SUG-a ap-pa-ar BA.UŠ |
| | 79 [ù] | 5 ù | 21' ka-la-šu-ma |
| | 80 ti-a-[am-tam] | t[a-am-ta] | |

b Si: LA over erasure.

c Si: erased sign between ša and AN.

d Si: KI written on next column.

| CM | Si | BM |
|---|-----------------------------|------------------------------|
| 81 <i>šu</i> ba-[ba-at] | 6 <i>ša</i> k[á] | 22' <i>iš-tu</i> ba-ba-at |
| 82 UD.KIB.[NUN ^{ki}] | UD.KIB.NUN ^{ki}] | 23' UD.KIB.NUN ^{ki} |
| 83 a-[na] | 7 a-na | (end of col.; break) |
| 84 na-ap-[ta-an] | na-a[p-ta-an] | |
| 85 ^d ša[maš] | 8 ^d šamaš | |
| 86 <i>lu</i> u ₉ -kin _x | <i>lu</i> [u-kin] | |
| 87 1(ešè) 3 iku | 9 1(ešè) [3 iku] | |
| 88 še-ba | 10 še-ba | |
| 89 lukur ^d šamaš | [lukur ^d ša]maš | |
| 90 a-na | 11 a-na | |
| 91 SIG ₇ ub-ba-l[u] | [SIG ₇ ub-ba-lu] | |
| 92 ip-ri-ka- | 12 ip-ri-ka-am-ma | |
| am-ma | | |
| 93 a-na | 13 a-na | |
| 94 1(ešè) 3 iku-š[u] | 1(ešè) 3 iku-šu | |
| IV 95 [1(bù)r] i[ku] | 14 1(bù[r]) iku | |
| 96 1 [m]a-na k[ù-babbar] | 15 [e]l kù-babbar | |
| 97 1 nita-tur | 16 [1 nit]a-tur | |
| 98 1 munus-tur | 17 [1] munus-tur | |
| 99 u-ki-il- | 18 u-ki-il-ši-im-ma | |
| ši-im-ma | | |
| 100e la im-hu-ur | 19 [l]a im-hur | |
| 101 ù | 20 [ù] | |
| 102 lukur su ₄ -a-ti | lu]ku[r šu-a-ti] | |
| 103 gána-šu | (break) | |
| 104 la aḫ-bi-lu- | | |
| ši-ma | | |
| 105 gána su ₄ -a-ti | | |
| 106 a-n[a] | | |
| ma-a-ti-ma | | |
| 107 lu u-ta-è[r] | | |
| 108 a-na ^d šamaš | | |
| 109 be-lí-i-a | | |
| 110 qá-ti lu aš-ši | | |
| 111 [su ₄]-pi ₅ -ti | | |
| 112 [lu] iš-me | | |
| 113 [p]a-da-an | | |
| 114 [m]i-šar-im | | |
| 115 [lu] ip-ti- | | |
| a-am | | |
| 116 in u ₄ -mi- | | |
| šu-ma | | |
| 117 gána su ₄ -a-tu | IV 6 [gána šu-a-ti] | |
| 118 a-na | 7 [a-na | |
| 119 u ₄ (^l) ša-a-ti | u ₄ ša-a-l[i] | |
| 120 lu u-te-èr | 8 lu [u-te]-er | |
| 121 iš-tum | 9 iš-tu | |
| 122 ab-sa-an ^{ki} | ab-šá-an ^{ki} | |
| 123 a-dì | 10 a-dì | |
| 124 U[D.Ù]ḫ ^{ki} [1] | UD.Ùḫ ^{ki} | |

e Si: im- written DU.

| CM | Si | BM |
|---|------------------------------------|----|
| V 125f [e ₁₁]- ^d utu | e ₁₁ - ^d utu | |
| 126 [dur]-da- | 11 dur-da-nu-um ^{ki} | |
| [nu]-um ^{ki} | | |
| 127g 38 | 12 38 | |
| 128 uru ^{ki} -uru ^{ki} | uru | |
| 129 a-na ^d šamaš | a-na ^d šamaš | |
| 130 lu uš-šu-ru | 13 lu uš-šu-ru | |
| 131 i-lí-ik- | 14 i-lí-ik-šu-nu | |
| šu-nu | | |
| 132h la aḫ-ši-ḫu | la aḫ-ši-ḫu | |
| 133i a-na | | |
| 134 [ši]-si-tim | 15 ši-si-ta | |
| 135 [a is-sú- | 16 la is-su-šu-nu-ti | |
| [šu]-nu-ši-im | | |
| 136 [i-l]i-ik | 17 i-lík | |
| 137 é-babbar-ma | é-babbar-ra-ma | |
| 138 lu il- | 18 lu-u il-la-ku | |
| la-ku ₈ | | |
| 139 ma-ti-ma | 19 ma-ti-[ma] | |
| 140 in ma-tim | 20 [ina] m[a-ti] | |
| 141 na-ap-ta-an | (break) | |
| 142j ^d šamaš | | |
| 143 1 amar mu 3 | | |
| 144 na-ap-ta-an | | |
| 145 ki 3-kam | | |
| 146 1 amar mu 3 | | |
| 147 kin u ₄ 1-kam | | |
| 148 u ₉ -kin _x | | |
| 149 a-na | | |
| 150 10 udu ḫur-saḡ | | |
| 151 10 udu ḫur-saḡ | | |
| 152k [lu] u-ra-ad-dì | | |
| VI 153 20 udu ḫur-s[aḡ] | | |
| 154 kin u ₄ 1-kam | | |
| 155 u ₉ -kin _x | | |
| 156 a-n[a] | V 5 [a-na] | |
| 157 2 gú [ku ₆] | 2 g[ú ku ₆] | |
| 158 2 gú [ku ₆] | 6 2 gú [ku ₆] | |
| 159 lu u-ra-ad-dì | 7 lu u-ra-ad-d[i] | |
| 160 4 gú [ku ₆] | 8 4 gú ku ₆ | |
| 161 kin u ₄ 1-k[am] | 9 kin u ₄ 1-kam | |
| 162 u ₉ -ki[n _x] | u-kin | |
| 163 ma-ti-m[a] | 10 ma-ti-ma | |
| 164 in ma-ti[m] | ina ma-ti | |
| 165 a-[na] | 11 a-na | |
| 166 na-ap-t[a-an] | na-ap-ta-an | |
| 167 ^d [šamaš] | 12 ^d šamaš | |
| 168 mušen ḫi-a | 13 mušen | |

f Si: ^dutu written on next column and followed by word-divider.

g CM: 10.[10.10].8.

h Si: ḫu written on next column.

i One erased sign between a and na.

j One erased sign between an and ud.

k One erased line at end of column.

| CM | Si | BM |
|--|--------------------------------------|----|
| 169 <i>la i-ba-a</i> [š]- <i>šú-ú</i> | <i>la i-ba-aš-šú-ú</i> | |
| 170 4 gú [mušen] | 14 4 gú mušen | |
| 171 kin u ₄ [i-kam] | 15 kin u ₄ i-kam | |
| 172 u ₉ -[kin _x] | <i>u-kin</i> | |
| 173 a-[na] | 16 [a-na] | |
| 174 ^l 3 [gu]r | 3 g[ur | |
| 175 š[e] | še] | |
| 176 ^m 3 [gur] | (break) | |
| 177 [še] | | |
| 178 <i>lu u-ra-ad-di</i> | | |
| 179 ⁿ 6 [gur še] | | |
| 180 k[in u ₄ i-kam] | | |
| 181 u ₉ -[kin _x] | | |
| 182 a-[na] | | |
| VII 183 [i gur 2(nigida) 30 sila] | | |
| 184 zì | | |
| 185 i gur 2(nigida) 30 si[la] | | |
| 186 zì | | |
| 187 <i>[lu u-ra-ad-di]</i> | | |
| 188 3 [gur zì] | | |
| 189 k[in u ₄ i-kam] | | |
| 190 u ₉ -[kin _x] | | |
| 191 [a-na] | | |
| 192 i [gur 2(nigida) 30 sila] | | |
| 193 zì-kum | | |
| 194 i gur 2(nigida) 30 sila | | |
| 195 zì-ku[m] | | |
| 196 <i>[lu u-ra-ad-di]</i> | | |
| 197 3 gur zì-k[um] | | |
| 198 kin u ₄ i-kam | | |
| 199 u ₉ -[kin _x] | | |
| 200 a-na | | |
| 201 [i] gur 2(nigida) 30 sila | | |
| 202 [z]ì-gu | | |
| 203 i gur 2(nigida) 30 sila | | |
| 204 [z]ì-gu | | |
| 205 <i>[lu] u-ra-ad-di</i> | VI 8 <i>lu u-rad-di</i> | |
| 206 [3] gur zì-gu | 9 3 [zì-gu gur] | |
| 207 [kin] u ₄ i-kam | 10 k[in u ₄ i-kam | |
| 208 u ₉ -[kin _x] | <i>u-kin</i> | |
| 209 [a]-na | 11 a-na | |
| 210 [i gur] 2(nigida) 30 sila | i 2(nigida) 3(bán) | |
| 211 [zì]-s[ik _x]- [lu]ga[1] | [zì-sik _x - lugal gur] | |
| VIII 212 i gur 2(nigida) 30 sila | 12 i 2(nigida) 3(bán) | |
| 213 [z]ì-sik _x - lugal | zì-si[k _x - lugal gur] | |
| 214 <i>[lu] u-[r]a-ad-di</i> | 13 <i>lu u-ra-[ad-di]</i> | |
| 215 [3] gur | 14 3 | |

^l Si: traces of '3.'

^m 1.[1.1].

ⁿ 2.[2.2].

| CM | Si | BM |
|---|----------------------------------|----|
| 216 [zì]-sik _x - lugal | zì-sik _x -l[ugal gur] | |
| 217 [ki]n u ₄ i-kam | (break) | |
| 218 u ₉ -[kin _x] | | |
| 219 a-na | | |
| 220 [i g]ur 2(nigida) 30 sila | | |
| 221 [s]u ₁₁ -lum | | |
| 222 [zì]-eša | | |
| 223 [i] gur 2(nigida) 30 sila | | |
| 224 su ₁₁ -lum | | |
| 225 [z]ì-eša | | |
| 226 <i>lu u-ra-ad-di</i> | | |
| 227 3 gur | | |
| 228 s[u ₁₁]-lum | | |
| 229 [zì-e]ša | | |
| 230 [k]in u ₄ i-kam | | |
| 231 u ₉ -[kin _x] | | |
| 232 a-na | | |
| 233 35 sila | | |
| 234 i-ġiz | | |
| 235 35 sila | | |
| 236 i-ġiz | | |
| 237 <i>lu u-ra-ad-di</i> | | |
| 238 i(nigida) i(bán) i-ġiz | | |
| 239 [k]in u ₄ i-kam | | |
| 240 u ₉ -[kin _x] | | |
| IX 241 [a-n]a | (Rev. VII began here) | |
| 242 [35] sila | | |
| 243 i-du ₁₀ -ga | | |
| 244 35 sila | | |
| 245 i-du ₁₀ -ga | | |
| 246 <i>lu u-ra-ad-di</i> | | |
| 247 i(nigida) i(bán) i-du ₁₀ - ga | | |
| 248 kin u ₄ i-kam | | |
| 249 u ₉ -[kin _x] | | |
| 250 a-n[a] | | |
| 251 35 sil[a] | | |
| 252 i-nu[n] | | |
| 253 35 si[la] | | |
| 254 i-n[un] | | |
| 255 <i>lu u-ra-ad-di</i> | | |
| 256 i(nigida) i(bán) i-n[un] | | |
| 257 kin u ₄ i-k[am] | | |
| 258 u ₉ -[kin _x] | | |
| 259 a-n[a] | | |
| 260 35 [sila] | | |
| 261 ga | | |
| 262 35 sil[a] | | |
| 263 ga | | |
| 264 <i>lu u-ra-ad-di</i> | | |
| 265 i(nigida) i(bán) ga | | |
| 266 kin u ₄ i-kam | | |

| | CM | Si | BM |
|------------------|---|---|----|
| 267 | <i>u₉-kin_x</i> | | |
| 268 | <i>a-n[a]</i> | | |
| 269 | 35 [sila] | | |
| 270 | ga-a-r[a] | | |
| 271 | 35 sila | | |
| 272 | ga-a-r[a] | | |
| 273 | <i>lu u-ra-ad-dì</i> | | |
| 274 | 1(nigida) 1(bán) ga-a-[ra] | | |
| X 275 | [kin u ₄ 1-kam] | | |
| 276 | <i>u₉-kin_x</i> | | |
| 277 | [a]-n[a] | | |
| 278 | 35 sila | | |
| 279 | ga-àra | | |
| 280 | 35 sila ga-àr[a] | (VIII began here) | |
| 281 | <i>lu u-ra-ad-dì</i> | | |
| 282 | 1(nigida) 1(bán) ga-àra | | |
| 283 | [kin] u ₄ 1-kam | | |
| 284 | <i>[u]₉-kin_x</i> | | |
| 285 | [a]-na | | |
| 286 _o | 35 sila | | |
| 287 | [g ⁱ]s ⁱ al-è | | |
| 288 _p | 35 sila | | |
| 289 | [g ⁱ s ⁱ]al-è | | |
| 290 | <i>[l]u u-ra-ad-dì</i> | | |
| 291 _q | 1(nigida) 1(bán) g ⁱ s ⁱ al-è | | |
| 292 | kin u ₄ 1-kam | | |
| 293 | <i>u₉-kin_x</i> | | |
| 294 | [a]-na 15 sila | | |
| 295 | [l]àl-hád | | |
| 296 _r | 15 sila | | |
| 297 | lâl-hád | | |
| 298 | <i>lu u-ra-ad-dì</i> | | |
| 299 | 30 sila lâl-hád[d] | VIII 13 [3(bán) lâl]-hád | |
| 300 | kin u ₄ 1-kam | 14 [kin u ₄ 1-k]am | |
| 301 | <i>u₉-kin_x</i> | <i>u-kin</i> | |
| 302 | a-na 15 sila | 15 [a-na 1(bán) 5 sila | |
| 303 | g ⁱ s ⁱ g ^e stin | g ⁱ s ⁱ g ^e]esti[n] | |
| 304 | 15 sila g ⁱ s ⁱ g ^e stin | (break) | |
| 305 | <i>lu u-ra-ad-dì</i> | | |
| 306 | 30 sila g ⁱ s ⁱ g ^e stin | | |
| 307 | [k]in u ₄ 1-kam | | |
| 308 | <i>u₉-kin_x</i> | | |
| 309 _s | 30 m[a]-n[a] | | |
| XI 310 | [guškiġ a]m | | |
| 311 _s | 30 ma-na | | |
| 312 | [guški]ġ AN.DÙL | | |
| 313 | [1 gú]-ta-àm | (IX began here) | |

o [10].10.10.5.

p [10.10].10.5.

q Faint (erased?) ruled line between two half-lines.

r '10' damaged.

s [10.10.1]0.

| | CM | Si | BM |
|----------------------|---|----------------------|----|
| 314 | [h]a[r] kù-babbar | | |
| 315 _t | 30 ma-na-ta-àm | | |
| 316 | [h]a[r] guškiġ | | |
| 317 | [a]-na ašamaš | | |
| 318 | b[e]-lî-i-a | | |
| 319 | ù aya | | |
| 320 | kal-la-tim | | |
| 321 | be-el-ti-i-a | | |
| 322 | [lu] a-qî-iš | | |
| 323 _u | 3 ezen gal-gal | | |
| 324 _u | ezen hu-un-tì | | |
| 325 _u | ezen iti NE. | | |
| | NE-ġar | | |
| 326 _u | ezen iti apin- du ₈ -a | | |
| 327 _u | [in] 1 ezen | | |
| 328 | 1 túg nî-lám | | |
| 329 | pi-ši-tum | | |
| 330 | 1 túg nî-lám | | |
| 331 | sa-mu-tum | | |
| 332 | 1 kuš TÚG.TÚG | | |
| 333 | 1 gú-ta-àm | | |
| 334 | har kù-babbar | | |
| 335 | 30 ma-na-ta-àm | | |
| 336 | har guškiġ | | |
| 337 | a-na ašamaš | X 6 [a-na ašamaš] | |
| 338 | be-lî-i-a | 7 [be-lî-ya] | |
| 339 | ù aya | 8 ù a[aya] | |
| 340 | kal-la-tim | 9 [kal]-la-[ti] | |
| 341 | be-lî-ti-i-a | 10 [be]-e[l]-t[i]-ya | |
| 342 | lu a-qî-iš | 11 [lu a]-q[i-i]š | |
| 343 | [n áb]-gu ₄ ħi-a | (break) | |
| 344 | [n u ₈]-udu ħi-a | | |
| 345 _v | 3 g ⁱ s ⁱ si-ġar | | |
| 346 _w | 2-ta-àm gu ₄ | | |
| XII 347 _x | 6 gu ₄ -à[m] | | |
| 348 | <i>lu u₉-kin_x</i> | | |
| 349 | ù a-n[a ašamaš] | | |
| 350 | in giš-r[i-in] | | |
| 351 | hi-im-[sa-ti-šu] | | |
| 352 | in pa-ar-[. .] | | |
| 353 | ù da-[. .] | | |
| 354 | lu ad-d[i-in] | | |
| 355 | at-m[a ašamaš] | | |
| 356 _y | ù aya | | |
| 357 _z | a[en-ki] | | |
| 358 _z | a[nin-ħur-saġ-ġá] | | |
| 359 _z | a[adad] | | |

t [10.10].10.

u EZEN written KÉŠ.

v Written on base.

w Written on base.-[1].1.

x Top row: [1.1].1; bottom row not damaged.

y IGI.[DIB].

z A[N].

CM

Si

BM

360 a[n-ni-tum]
 361 l[a sa-ar-ra-tum]
 362 k[i-tum-ma]
 363 g[A-.....]
 364 l[i-.....]
 365 lu [.....]
 366 š[a dub su₄-a]
 367 u-[sa-sà-ku-ni]
 368 d[en-ki]
 369 i₇-s[u a]-n[a]
 370 sà-ki-ki-i[m]
 371 li-im-dù-ud
 372 nin-ḥur-saḡ-ḡá
 373 in ma-ti-su
 374 a-la-da-am
 375 li-ip-ru-us
 376 šu-ú li-rí-iš
 377 adad
 378 li-ir-ḫi-iš
 379 ú k[à]-li
 380 š[e-numun-su]

381 li-[il-qù-ut]
 (end)

XI 10 q[a?.....]
 11 l[i-.....]
 12 ú [.....]
 13 ša [tup-pa šu-a-ti]
 14 u-šam-s[à-ku]
 15 den-ki
 [i₇-šu]
 16 sà-ki-[ka]
 17 lim-du-[ud]
 18 nin-ḥur-sa[ḡ-ḡá]
 19 ina ma-ti-[šu]
 20 a-lá-[da]
 21 TAR-u[s]
 XII 1 [.....]
 2 [.....]
 3 [.....]
 4 ú [.....]
 5 ? ?[.....]
 TAB-?[.]
 6 li-ši-iš
 7 ugu e-par-ši-i
 8 [z]i DIN.TIR^{ki}
 9 ki-i ka dub
 10 šá-tar
 11 m^dPA-e-tel-diḡir^{me}
 12 dumu mⁱli-DÙ
 13 níG.ŠID
 14 šu² m^den-BA-šá
 15 dumu mⁱr-d^{tuš}.A
 16 tup-pi
 17 m^den-ŠEŠ-ir
 18 [m]a-ru
 19 [m^{sa}]g-il-a-a
 (end)

Rev.
 VI 1' [...] ?[.....]
 2' [lu] a-g[i-iš]
 3' [a-na dšamaš] be-l[i-ya]
 4' ú [a]ya be-el-[ti-ya]
 5' i[-n]a ezen
 6' lu a-qi-iš
 7' é-babbar-ra ar-ḫi-ša-am-ma
 8' i-sa₆ lu a-pa-aš-ša-š
 9' 10 gur i-ḡiz
 10' 10 gur i-nun
 11' 10 gur i-sa₆
 12' i-na ka HAR lu ú-ki-in
 13' dšamaš d^a-ba₄
 14' d^{PA} ú d^{LUGAL}
 15' at-ma an-ni-tum ki-tum
 16' la sa-ar-ra-tum lu k[i-ni-iš-
 ma]

CM

Si

BM

17' ša tup-pi ša-at-t[im]
 18' ú-ša-as-sà-ku-ni[m]
 19' dšamaš ú d[a-ba₄]
 20' i-ši-is-s[ú li-is-su-ḫa]
 21' ú ze-r[a-šu li-il-qù-ta]
 22' d^{PA} ú [d^{LUGAL}]
 (break)

3. TRANSLATION

- 1-18 I, Man-istūšu, son of Sargon, strong king, king of Kiš, anointed of Anum, vicar of Enlil, viceroy of Aba, moulder of countless bricks, shrine builder to Aya, the bride—
- 19-28 I built for Šamaš, my master, and Aya, the bride, my mistress, a twelve-bur cloister (as or and) a horse-...
- 29-58 When all the countries, all of them, which Sargon, my father, had bequeathed me, like enemies rebelled against me and no one stood for me...ly; I divided all my troops into two (wings): I smote and conquered Anšan and Širihum; the king of Anšan and Širihum, with (his) gifts and presents, I brought into the presence of Šamaš, my master.
- BM: When all the countries became hostile to me, I set up my men in two (wings): I subdued Anšan and the city of Meluhha; the king of Anšan and of the city of Meluhha, in a silver neck-stock I brought into the presence of Šamaš.
- 59-65 (With) one boat (made) of apple-wood and gold (and) two boats (made) of apple-wood and silver I caused to... the ground in Sippar.
- BM: I caused to... Sippar's one boat (made) of apple-wood and gold (and) one boat (made) of apple-wood and silver.
- 66-74 I renewed the rites and ordinances of the E-babbar; I added offering upon [BM: for] offering.
- 75-86 BM: I presented Šamaš, the lord of Sippar, with the silver value of a 120-bur field (and) the silver value of a 20-bur orchard. [I decreed for the meal of Šamaš] (the produce of) all the swamps, the marshes of..., from the gates of Sippar [to the sea].
- CM Si: I decreed for the meal of Šamaš all the... I carry(?), the marshes above..., the land and the sea at the gates of Sippar.
- 87-107 For my carrying(?) the..., one eše and three iku (of field for the) subsistence of a priestess of Šamaš stood in my way and (therefore) for her(!) one eše and three iku I offered her one bur (of field), one mina of silver [Si: in addition to silver], one boy (and) one girl—but

she did not accept (it) and (so) I did not deprive that priestess of her(!) field: indeed, I returned that field (to her) for ever.

- 108-120 I lifted my hand to Šamaš, my master: he heard my prayer, he opened to me the way of justice. On that very day I returned that field in perpetuity.
- 121-138 From Abšan to Akšak east of Durdānum, thirty-eight townships were released unto Šamaš. Indeed, I did not covet their corvée, one did not call them up to service: they perform corvée for the E-babbar only.
- 139-148 The meal of Šamaš (had) always in the land (consisted of) one three-year-old calf (for) three meals: I decreed one three-year-old calf (as) the provision of a single day.
- 149-155 I added ten mountain-sheep to the Current) ten mountain-sheep: I decreed twenty mountain-sheep (as) the provision of a single day.
- 156-162 I added two talents of fish to the (current) two talents of fish: I decreed four talents of fish (as) the provision of a single day.
- 163-172 Never in the land had there been birds for the meal of Šamaš: I decreed four talents of birds (as) the provision of a single day.
- 173-181 I added three *gur* of barley to the (current) three *gur* of barley: I decreed six *gur* of barley (as) the provision of a single day.
- 182-190 I added one *gur* 2 *nigida* and 30 *silā* of flour to the (current) one *gur* two *nigida* and thirty *silā* of flour: I decreed three *gur* of flour (as) the provision of a single day.
- 191-199 I added one *gur* two *nigida* and thirty *silā* of fine flour²⁵⁾ to the (current) one *gur* two *nigida* and thirty *silā* of fine flour: I decreed three *gur* of fine flour (as) the provision of a single day.
- 200-208 I added one *gur* two *nigida* and thirty *silā* of pease-meal to the (current) one *gur* two *nigida* and thirty *silā* of pease-meal: I decreed three *gur* of pease-meal (as) the provision of a single day.
- 209-218 I added one *gur* two *nigida* and thirty *silā* [**Si**: and three *ban*] of royal coarse flour²⁶⁾ to the (current) one *gur* two *nigida* and thirty *silā* [**Si**: and three *ban*] of royal coarse flour: I decreed three *gur* of royal coarse flour (as) the provision of a single day.
- 219-231 I added one *gur* two *nigida* and thirty *silā* of dates (and) . . .-flour to the (current) one *gur* two *nigida* and thirty *silā* of dates (and) . . .-flour: I decreed three *gur* of dates (and) . . .-flour (as) the provision of a single day.
- 232-240 I added thirty-five *silā* of sesame-oil to the (current) thirty-five *silā*

²⁵⁾ Cf. CAD s.v. *isqūqu*.

²⁶⁾ Cf. CAD s.v. *hišiltu*.

of sesame-oil: I decreed one *nigida* and one *ban* of sesame oil (as) the provision of a single day.

- 241-249 I added thirty-five *silā* of sweet oil to the (current) thirty-five *silā* of sweet oil: I decreed one *nigida* and one *ban* of sweet oil (as) the provision of a single day.
- 250-258 I added thirty-five *silā* of butter to the (current) thirty-five *silā* of butter: I decreed one *nigida* and one *ban* of butter (as) the provision of a single day.
- 259-267 I added thirty-five *silā* of milk to the (current) thirty-five *silā* of milk: I decreed one *nigida* and one *ban* of milk (as) the provision of a single day.
- 268-276 I added thirty-five *silā* of cream²⁷⁾ to the (current) thirty-five *silā* of cream: I decreed one *nigida* and one *ban* of cream (as) the provision of a single day.
- 277-284 I added thirty-five *silā* of cheese to the (current) thirty-five *silā* of cheese: I decreed one *nigida* and one *ban* of cheese (as) the provision of a single day.
- 285-293 I added thirty-five *silā* of (palm?) shoots to the (current) thirty-five *silā* of (palm?) shoots: I decreed one *nigida* and one *ban* of (palm?) shoots (as) the provision of a single day.
- 294-301 I added fifteen *silā* of . . .-honey²⁸⁾ to the (current) fifteen *silā* of . . .-honey: I decreed thirty *silā* [**Si**: three *ban*] of . . .-honey (as) the provision of a single day.
- 302-308 I added fifteen *silā* [**Si**: one *ban* and five *silā*] of grapes to the (current) fifteen *silā* of grapes: I decreed thirty *silā* of grapes (as) the provision of a single day.
- 309-322 I presented to Šamaš, my master, and Aya, the bride, my mistress, thirty minas of gold (to make) a bull, thirty talents of gold (to make) a statue, one talent of silver rings (and) thirty minas of gold rings.
- 323-342 (On) the three great festivals—the festival of Nisan(?), the festival of the month of Ab, the festival of the month of Araḥsamna—on each festival I presented to Šamaš, my master, and Aya, the bride, my mistress, one white . . .-cloak²⁹⁾, one red . . .-cloak²⁹⁾, one leather . . ., one talent of silver rings, (and) thirty minas of gold rings.
- 343-348 I decreed (the offering of) *n* assorted cows and oxen, *n* assorted ewes and rams, (and) three yokes of two oxen each, (making) six oxen.
- 349-354 And I gave (all that) to Šamaš on the scale of his profits, in the . . . and the . . .

²⁷⁾ Cf. AHw s.v. *lildu*.

²⁸⁾ Cf. AHw s.v. *lallāru*.

²⁹⁾ Cf. AHw s.v. *lam(a)huššū*.

- 355-356 I swore (by) Šamaš and Aya, Enki, Nin-ḫursağa, (and) Adad: this is not a lie, it is indeed the truth!
- 366-381 He who will damage this document, let Enki fill up his canals with slime. Let Nin-ḫursağa stop child-birth in his land! Let him plant, (and) let Adad smite (it), and gather all his descendants!
- Colophon in **Si** XII 7-19: On the . . . (of?) a copy from Babylon, according to the wording of an inscription of Nabū-etell-ilāni, son of Ilī-ibnī, the accountant(?). Hand of Bēl-iqīša, son of Ardi-Marduk. Tablet of Bēl-nāšir son of Saggilaya.
- BM** VI 1'-6' I presented; on the (monthly) festival I presented to Šamaš, my master, and Aya, my mistress.
- 7'-12' I anointed monthly the E-babbar with good oil. At the command of the oracle I decreed (the offering of) ten *gur* of sesame-oil, ten *gur* of butter, (and) ten *gur* of good oil.
- 13'-16' I swore (by) Šamaš, Aba, Šullat and Ḫaniš: this is the truth, it is not a lie, it is truly so indeed!
- 17'-22' He who will damage this tablet, let Šamaš and Aba tear out his roots and gather his descendants! Let Šullat and Ḫaniš . . .

4. COMMENTARY

8. This royal epithet, also spelt PAP.ŠEŠ, is explained by Gelb, MAD 3 p. 219, as '*pašišum* (a priest). Apparently a lw. from Sum.' and as such, in spite of the reading, unrelated to *pašāšum* 'to anoint.' Both reading and etymology are rejected by the CAD (s.v. *aḫu* A 4). The reading *pa*₄-*šiš* seems, however, proved by the spellings *pa-šiš* here and *pa-ši-iš* in the Neo-Babylonian Narām-Suen text, BOISSIER RA 16 p. 161 = POEBEL AS 14 p. 23. On the other hand, if PAP.ŠEŠ were a loan-word from Sumerian, one would expect the alleged Sumerian original to be *pa*₄-*šeš*. This equation would, for instance, be supplied by POEBEL PBS 5, 34 + LEGRAIN PBS 15, 41 i 7³⁰ (Sum.) [. . .]. *an-na* = ii 7 (Akk.) [.], corresponding to vii 47 (Akk. only) *pa*₄-*šiš* *an*, and ix 56a³¹ (Akk. only) [*p*]*a*₄-[*ši*]*š an*. POEBEL's copy and the photographs in PBS 5 pl. XCIX and PBS 15 pl. III rule out HIRSCH's restoration of i 7 as [PAB.ŠE]š. The traces correspond much better to [gud]á, as is also implied by POEBEL's transliteration [*paš*]*iš*, in one word, in PBS 4 p. 173³². The obvious conclusion would be to keep apart Sum. *pa*₄-*šeš* (= *ašarēdu* and *rabi aḫi*³³) and Akk. *pašiš(um)* (= *gudá*)³⁴.

³⁰) Line-numbers after HIRSCH AfO 20 pp. 34 ff.

³¹) Line omitted by HIRSCH *loc. cit.*

³²) See also SEUX *Épithètes royales* p. 222.

³³) Cf. ŠL 60.73, CAD s.v. *aḫu* A 4, AHW s.v. *ašarēdu(m)*; SJÖBERG, *Heidelberger Studien zum alten Orient*, pp. 216 f.

³⁴) Cf. ŠL 398.64-65.

21. The spelling with *-sir* in **Si** ensures the pronunciation of at least the second syllable; I transliterate the first by analogy. The word is recorded without translation by GELB MAD 3 p. 305 (ZBZR?) and in the CAD s.v. *zibzīru*. The passage 19 ff. is there translated 'I constructed (for Šamaš and Aja) a *gagû* (provided with a field of) twelve bur as a' Under *gagû* b, however, the CAD gives of the corresponding passage a translation closer to mine: 'I built a twelve-bur *g*. for Šamaš and Aja.'

22. For *anšesí-sí* in Sumerian context, see now CIVIL JCS 20 pp. 121 f.

39. SCHEIL reads *la ka-da-a* and translates 'ne fut inactif,' from an alleged root *kdh* (cf. perhaps DELITZSCH HWb s.v. *qdh*?). KING and, following him, THUREAU-DANGIN also read *la ka-da-a(m)* and translate 'nor was faithful(?)'. These translations are neither lexically nor grammatically founded. GELB, MAD 3 s.v. KD?, similarly reads *la ka-da-a(m)* but leaves the 'verb' untranslated. VON SODEN, AHW s.v. *kattû(m)* 'der die Aussage bestätigt,' reads *mamman . . . lā ka-tá-a-am* 'war mir . . .,' but this seems difficult to reconcile with the spelling *-da-* in **Si** and with the general context. It seems preferable to assume an adverbial formation.—Cf. perhaps also *lakādu* 'to run' (AHW s.v.) and the difficult passage *kīma* UR.BAR.RA *lakada uššur* '(the heart) is . . . like a wolf' (CAD s.v. *barbāru* 1 c), 'ist er "gelöst"' (AHW s.v. *lakādu(m)*).

41f. Note the correspondence *ana šena lū azūz* = *ana šinišu lū ukin*, which could be adduced in corroboration of POEBEL's assumption of a semantic connexion between *uzuzzu* 'to stand' and *zāzu* 'to divide' (AS 9 pp. 179 ff.; cf. especially p. 180 where our passage is quoted).

45, 51. The substitution in **BM** of 'the city of Meluhḫa' for Širihum of **CM** and **Si** is remarkable but the connexion of Meluhḫa with Anšan, far from solving the vexing question of its identification and location, makes it, if anything, still more complicated. See also GADD CAH² I xix p. 24 ff.

61f. 'One silver boat' in **BM** may be a scribal error since in **CM** and **Si** gold and silver are always in a 1:2 ratio (here and 313 ff., 333 ff.).

63 ff. Gelb, MAD 3 s.v. QQR, reads, without translation, *ga-ga-ra-am lu ú-ka?-ru-ú* but the verb is not otherwise recorded in the glossary. The queried sign is also read *-ka-* by VON SODEN, AHW s.v. *karûm* III, who assumes a variant form of *herû* 'to dig' resting apparently on our text only: *qaqqaram(?) lū ú-ka-ru-ú* 'die Erde gruben sie auf.' This, however, is entirely ruled out by the context. Moreover, **CM** has certainly SAG, not KA, and this accords well with the corresponding verbal form in **BM**. Both verbs are third-weak but I cannot identify their roots.

66. The reading *pār-ši* (for KING's [ga]z-zi) was already suggested by VON SODEN, *Syllabar* (both eds.) 151, transliterating [*p*]*ār(?)*-*ši*. The brackets and query may be deleted.

74. Note the spelling with one *d* in **BM**.

75 ff. The version of **BM** has been given precedence as it makes pretty good sense while that of **CM** and **Si** is hardly intelligible. One cannot help suspecting some kind of clerical confusion resulting in a garbled text.—Note in **BM** 20' the simultaneous use of the near-synonyms *šušū* and *appāru* (cf. CAD and AHW s. vv.). I fail to understand BA.ŪŠ. Were it not ruled out by the spelling, *bamātu* 'open country, plain' (cf. CAD s.v.) might have been considered: although *appār bamāti* does not seem to be attested, *bamātu* does occur in parallelism with *šušū* (cf. LANDSBERGER JNES 8 pp. 276 f. and fn. 91).

86. (*et passim*). Written BĀD.GI₄ in **BM**, *u-kin* in **Si**. On THUREAU-DANGIN's suggestion ³⁵), KING adopted for the former the reading *ug-gi* (that is, *ug₅-gi₄*) and translated 'I ordained.' The root is given as 'qh or 'gh with the meaning, in stem II, of 'bestimmen o.ä.' by UNGNAD MVAG 20/2 p. 16 and p. 40. The reading *uqqī* is also adopted by GELB, suggesting a verb *wuqqūm*? 'to establish?', to ordain?' (MAD 3 s.v. 'Q'?) although his transliteration *u(g)₅-gi₄* in MAD 2 (both eds.) Syllabary 114 seems to imply a single consonant. Same reading in VON SODEN *Syllabar* (both eds.) 114: *uq₅-qi₄*. However, since there can be no doubt that the verb corresponds in meaning to *ukīn* of **Si**, it is safe—and simpler than devising *ad-hoc* 'roots'—to assume a phonetic correspondence as well, BĀD.GI₄ being just another example of fancy 'archaic' spelling. A reading [u] for BĀD = *ug₅* is perfectly defensible, and since *u₉* is given both by DEIMEL (ŠL I³ 298) and THUREAU-DANGIN (*Homophones* p. 45 no. 99b) there seems to be no need to transliterate *u_x*. As to the use of GI₄ for [kin], it can be easily explained by the well-attested use of GI for *kīn*.

91. Literally, 'for the . . . which I carry' or, with *abālu* instead of (*w*)*abālu*, 'which I dry.' In either case, but even more so in the latter, SIG₇ may be *urqītu* 'greenery, grass.'—Here and in line 75, **CM** writes SIG₇ with the *gunū* in the form of two rows of converging oblique wedges. That is the sign-form found exclusively in the DN ^anin-SIG₇, i.e., ^anin-imma ³⁶), the earliest occurrence known to me being ÇIĞ-KIZILYAY-KRAUS *Nippur* 41 (Rim-Sin 53).

94, 103. Note the curious use of the masculine pronoun -*šu* referring to a priestess (also in **Si**!).

99. Literally, 'I held for her.' The king is offering the priestess a field twice as large as hers plus silver and servants.

113. The correct reading of this line, as against KING's [*a*]-*da-an*, was already suggested by GELB MAD 3 s.v. PDN.

119. This line is usually read *iz-za-a-ti*. The first signs looks like a GIŠ without the first vertical wedge (a form found elsewhere in **CM**), but it is rather shorter than the other GIŠ signs (with or without initial wedge) in **CM**.

³⁵) See RA 9 p. 95 fn. 4.

³⁶) Cf. LANDSBERGER MSL 2 p. 63, 404 with MSL 3 p. 174, 403 f.

It is certainly not a perfect UD either but the reading adopted here has the advantage of substituting a meaningful line for a meaningless one.³⁷)

126. A connexion of this otherwise unknown GN with BĀD *da-ni-im* in GADD-LEGRAIN UET 1, 275 iv 21, v 4, vi 13, is hardly likely.

133 ff. Note the different construction in the two versions.—For the legal implications of *šasū*, see GOETZE *Laws of Eshnunna* p. 77, KRAUS *Edikt* pp. 54 ff.

147 (*et passim*). The translation 'provision' is based on the broad semantic range of kin = *šipru* and *tērtu*. Reading kin-sig 1-kam instead of kin *u₄* 1-kam would give an excellent sense but is ruled out by **Si** which has a clear UD in all relevant passages. However, since kin-sig and kin-nim(-ma) correspond, respectively, to the evening and morning meals ³⁸), it may be possible to understand kin as 'meal' in general. Anyhow, the orthographic distinction between *na-ap-ta-an* and kin would be difficult to explain.

221 f. For the association of dates with eša (= *šasqū*)-flour, see THUREAU-DANGIN RA 21 p. 136 fn. 8.

287. For al-è 'shoot,' cf. ŠL 298.86b, CAD s.v. *baltu* b 2', CAMPBELL THOMPSON *Botany* p. 176. The sign AL, however, differs slightly from AL in line 36, being written without the final vertical wedge. An alternative reading which might perhaps be considered is ^{giš}tilmun ḥād-du 'dried Tilmun-dates.'

313 ff., 334 ff. I translate 'rings' rather than 'ring' because of the considerable weight involved. For these quasi-monetary rings (usually of silver), see SOLLBERGER JCS 10 pp. 21 ff., and RINGER ZA 58 p. 161 § 75 where a ten-mina ring is quoted.

324. For the possible identification of *hunṭum* with Nisan, see LANDSBERGER *Kult. Kal.* p. 84 § 1.

332. Perhaps kuš (or ^{kuš})túg-du₅, 'leather mantle' or the like?

350 f. Evidently, though the phrase *gišrin ḥimšāti* does not seem to appear elsewhere (cf. CAD s.vv.), the sacred balance on which offerings were weighed (no doubt symbolically in the case of live-stock). Cf. perhaps *ina* 1GI ^aUTU *ina* GIŠ.ERÍN É GAR 'you place(?) it upon the balance of the temple before Šamaš,' quoted CAD s.v. *gišrinnu* 1 a.

352 f. These two words which I cannot adequately restore, although no more than one sign is missing from each, probably designate specific rooms in the temple. A meaning such as 'in perpetuity, for ever,' albeit appropriate, is incompatible with the preposition *in*.

355 ff. For the restoration, cf. **BM** vi 13'ff.

368 ff. For this phrase, where the ordinary meaning of *madādu* does not seem to fit very well, see GELB MAD 3 s.v. MDD: 'may Enki turn? his river

³⁷) The same view is apparently held by the CAD (s.v. *šātu* 1 a 4').

³⁸) See, e.g., SOLLBERGER UET 8, 67 line 45.

to slime;' and LANDSBERGER OLZ 1931 col. 131 ad II 27: 'Ea möge den Fluss dem Schlamme "zumessen".—My restoration *sakika* in **Si**, corresponding to *ana sakikim* in **BM**, is based upon a parallel variation in lines 133 ff.

379 ff. I cannot offer any reading, let alone a restoration, of the damaged lines in **Si**. **CM** is restored according to the usual curse formulae but the **Si** variant *li-ši-i-ū* (from *šātu* 'to despise' ?) is difficult to explain.

Si xii 1. THUREAU-DANGIN reads *eli e-pri ši-i* and translates 'sur cette argile,' a translation which is not tenable. For the reading suggested here, see CAD and AHW s.v. *eparšū*; this hapax word seems, however, to be some kind of garment or cloth.

Si xii 13. Perhaps for <ša> *nikkasi*, but the term does not seem to be attested.

BM vi 12'. Taking *ḫar* = *tērtu*, *ḫašū*, *kabattu*, etc., in the general sense of 'oracle.'³⁹) The quantities of oil involved are so remarkably large that they are best explained by the result of a ritual performance of extispicy.

BM vi 16'. For the restoration, cf. the oath formula in Sargonic inscriptions, HIRSCH AfO 20 p. 63 lines 52 ff., p. 67 lines 11 ff., p. 70 lines 33 ff.

London, 2nd July, 1967.

EDMOND SOLLBERGER.

³⁹) Any possible connexion with the obscure *pi-i ḫa-še-e* in Ludlul I 63 (LAMBERT BWL p. 32, CAD 5 s.v. *ḫašū*)?

OBJECTS FROM SHECHEM

EXCAVATED 1913 AND 1914¹⁾

The excavations at Biblical Shechem, in recent years carried out by the Drew-McCormick Archaeological expedition under the direction of G. ERNEST WRIGHT,²⁾ actually began in 1913. In the summer of that year, ERNST SELLIN conducted his first campaign at Balaṭāh-Shechem. It lasted for 2½ weeks. A second campaign of six weeks' duration took place in the spring of 1914. The outbreak of World War I then interrupted the archaeological work for many years, and it was not until 1926 that SELLIN could return to Shechem. During the two brief campaigns conducted before World War I, SELLIN excavated a large part of the MB "Cyclopean Wall" of Shechem and the Northwest City Gate. He also dug several long trenches in different directions through the mound of Balaṭāh.

Of the two first campaigns SELLIN published two very brief preliminary reports,³⁾ which give no more than the barest information about the results of the excavations and finds. The objects discovered during the two campaigns are mentioned in a cursory way. Those found during the 2½ weeks of the 1913 campaign are described in the following words:

Of characteristic artifacts found in houses closely built together I mention the following: (a) For the Hellenistic level a large jar containing about eight-hundred and fifty arrowheads of bronze and about seven of iron were found; furthermore, a small jar containing pieces of silver (about two-hundred pieces and about ten small rings), a bronze spearhead, an iron hoe, knives, nails, Rhodian jar handles, two closed lamps and one open one. (b) In the Late Israelite level about twelve large, medium-sized and small jars were found, also seven plates—all belonging to the type known from Jericho and designated there as "Jewish"—, two small clay flasks, and one bronze chisel. (c) In the Early Israelite level early Cyprian white potsherds with ladder ornaments came to light, also one yellow bowl with red wavy lines, yellow sherds

¹⁾ Gratitude is herewith expressed in the first place to Dr. EGON KOMORZYNSKI, director of the Egyptian collection of the Kunsthistorische Museum at Vienna, for permitting me to study and publish the material presented in this article. This article was read in manuscript form by Professors G. ERNEST WRIGHT of Harvard University and E. J. CAMPBELL, Jr. of the McCormick Theological Seminary, both of whom made valuable suggestions and corrections, and thus put me in their debt. However, the writer is solely responsible for conclusions reached and possible errors of facts or interpretation. Gratitude is also expressed to the Archaeological Research Foundation, New York, N.Y., for a financial grant that enabled me to study this material in Vienna and have it photographed.

²⁾ G. ERNEST WRIGHT, *Shechem, the Biography of a Biblical City* (New York, 1965), 270 pp.; SIEGFRIED H. HORN, "Shechem—History and Excavations of a Palestinian City," JEOL, 18 (1965), 284-306.

³⁾ E. SELLIN, *Vorläufiger Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen in Balata-Sichem*,

with brown or red decoration lines, polished red hand-burnished sherds, a small black juglet, a fine clay bottle (worked after a metal model), eight to ten potsherds of the same kind (probably originating from cups), five large and medium-sized jars, one small pot with lug handles, two juglets of alabaster, one bronze needle, one bronze chisel, one animal figurine, and one baking oven. (d) In the Canaanite level cream-colored potsherds with brown and red decorations were discovered; furthermore, some sherds with incised decorations (palm leaf, rope), several flint knives, and one juglet formed by hand.⁴⁾

SELLIN's report of the artifacts found during his six weeks of excavations in 1914 is even briefer than that on the objects of the 1913 campaign:

As far as artifacts are concerned it can again be said that the finds of the earliest, purely Canaanite period were very few; the more so, since it has become clear that the cream-colored sherds with brown-red decorations do not belong to this level as I had indicated in my first report, but belong, rather, to the Israelite period. However, the finds of the second half of the second millennium and of the beginning of the first millennium are extraordinarily numerous. Also, the Jewish level (8th to 5th cents.) is rich. This should be called, rather, Samaritan level (after 722). Numerous, also, were the finds of the Greek [*sic.*] period (4th to 2nd cents., B.C.). Especially to be mentioned among the artifacts are tools and weapons, a silver necklace, bronze fibulae, alabaster jars, painted ceramics, jar handles impressed with scarabs, jar handles made in the forms of animals, seals, small weight stones, loom weights, etc.⁵⁾

The reports do not say a word of what happened to the objects and pottery discovered during the two campaigns. However, one could assume that a division of finds took place after each campaign, when the excavator received a fair share of all objects found. This was a customary procedure in the pre-war Turkish empire to which Palestine at that time belonged. One could, furthermore, assume that all objects assigned to SELLIN from his 1913 and 1914 campaigns must have come to Vienna, since most of his sponsors were Austrian donors, and since his preliminary reports appeared in the official publication of the Vienna Academy of Sciences, which seems to have sponsored his excavations.

That these assumptions were correct was proved by a statement of F. M. Th. (DE LIAGRE) BÖHL in an article on the "History and Excavations of Shechem" which was published in 1926. He stated that

The numerous objects which were found at that time—tools, weapons, silver jewelry, alabaster jars, and other pottery—were sent to Vienna and kept there in the cellars of the Kunsthistorische Museum. Two years ago I had the opportunity to see these objects, owing to the kindness of Prof. V. CHRISTIAN of Vienna.⁶⁾

Anzeiger der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-hist. Klasse, vol. 51, No. VII (March 4, 1914), pp. 35-40, 2 pls.; *Vorläufiger Bericht und Rechnungsablage über die diesjährige Frühjahrskampagne der Ausgrabung in Balata-Sichem*, *ibid.*, pp. 204-207.

⁴⁾ *Ibid.*, pp. 38, 39.

⁵⁾ *Ibid.*, p. 206.

⁶⁾ F. M. TH. BÖHL, *De geschiedenis der stad Sichem en de opgravingen aldaar*, Mededee-

That BÖHL refers only to the objects allotted to SELLIN is quite obvious, although he does not say so. Objects retained by the Turks must have been sent to Constantinople (now Istanbul) and undoubtedly are stored away in the storerooms of the Museum of the Ancient Orient there.^{6a)}

Further evidence of the whereabouts of these objects was later found in Professor DE LIAGRE BÖHL's collection of lantern slides which are deposited in the "Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten" in Leiden. Five of these slides show 150 objects of bone, stone, metal and pottery with the remarks written on them that they are in Vienna and originate from Shechem.

As a member of the staff of the American Shechem expedition, the present writer became interested in this material when he collected all published and unpublished reports on the pre-war archaeological campaigns. This material was needed in order to obtain a clear picture of the archaeological work carried out in the past at Shechem and of the results of this work, which had to be coordinated with the discoveries made during the recent excavations. Since practically nothing of the material of SELLIN's excavations, objects as well as pottery, has ever been published, it seemed desirable to locate and publish this material as far as this would be possible.

When I contacted the Kunsthistorische Museum during a brief visit to Vienna for the first time in 1962, I could learn nothing of the whereabouts of any objects from Shechem. However, my inquiries aroused the interest of Director KOMORZYNSKI, who with an unselfish zeal, went to work to find the missing objects. Of the difficulties encountered in this search he wrote:

It seemed practically hopeless to tackle this problem, because the objects themselves bore no marks of identification and were not listed anywhere. Furthermore, through the actions of war,⁷⁾ etc., they were badly mixed with sherds from Egypt and lay around scattered and without any order. It was virtually the work of a detective to approach this matter and bring it to a good conclusion. Naturally, the working hours of many weeks have been spent in this way.⁸⁾

Yet this work was successful, and KOMORZYNSKI eventually succeeded in bringing together practically all the finds from Shechem.

lingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Amsterdam, Afdeling Letterkunde, Deel 62, Serie B (1926), p. 19.

^{6a)} An intensive search made in June 1967 for these objects in the Istanbul Museum was unsuccessful, and it must now be assumed that the Turkish share of the Shechem objects remained in Palestine and was lost during World War I or thereafter.

⁷⁾ The Kunsthistorische Museum received some direct hits during the bombing of Vienna during World War II, with the result that some parts of the collections were scattered and damaged. The material which was in storerooms that had been hit by bombs was then hastily salvaged and packed by untrained personnel to be stored away against theft and rain.

⁸⁾ Letter of Dr. KOMORZYNSKI of March 2, 1964.

When I visited Vienna again in September 1964, a total of 454 objects were awaiting my inspection. All had in the meantime been catalogued and sketched, and some photographed. They fell into the following categories:

| | |
|------------------------------|-----|
| Bone objects | 30 |
| Stone objects | 18 |
| Metal objects | 92 |
| Flints | 8 |
| Shells | 2 |
| Objects of clay | 21 |
| Complete or restored vessels | 50 |
| Sherds | 233 |
| Total | 454 |

A later check revealed that of the 150 objects depicted on the Leiden photographs of Dr. BÖHL, III were identifiable among the 454 items found in the Vienna Museum. They included most of the objects of bone, stone, and metal shown on those photographs. The only important objects missing were some pieces of silver jewelry. They may have been lost during the chaotic conditions resulting from the war actions mentioned by Dr. KOMORZYNSKI in his letter already quoted.

In November 1965, I had another opportunity to work for two weeks on this material in the Vienna Museum. As a result of all this work, it can now be reported that all objects, including the vessels and sherds, have been photographed, drawn to scale and descriptively catalogued. The present article is the first result of this work.⁹⁾

An explanation must be given with regard to the pottery, which consists of restored vessels as well as sherds. As a staff member of the Shechem Expedition, I have become well acquainted with the types of pottery produced by the site of Shechem. Ever since I began to work on the Vienna material I was puzzled by the fact that it contains a comparatively large number of complete or restored vessels; 50 such vessels presumably come from a total work period amounting to 8½ weeks. If one remembers that the five Shechem expeditions from 1956-1964 have brought to light hundreds of thousands of sherds, but a much smaller number of whole vessels than those presumably found by SELLIN in 8½ weeks, and that SELLIN makes no mention of having found any graves or cisterns, which are usually the places of origin of complete or restorable vessels, the large number of such vessels seems extraordinary.

⁹⁾ After what has been said above, the reader will understand that Director KOMORZYNSKI deserves a warm expression of gratitude for the part he had played in the recovery of the Shechem material in Vienna. I also want to thank him most heartily for his kind help given to me during my repeated visits to Vienna besides granting me permission to publish the objects presented in this article, as well as the remainder of the collection reserved for publication at a later date.

Furthermore, the 233 sherds of the Vienna collection are for the most part bichrome or polychrome LB ware, while the recent five seasons of excavations at Shechem have produced only a comparatively modest number of similar sherds.

While working on this material in Vienna in November 1965, it occurred to me that pottery from SELLIN's excavations of Ta'anach, carried out from 1902 to 1904, may also have come to Vienna. His work at Ta'anach was sponsored by the Vienna Academy of Sciences and the Austrian Ministry of Culture and Education, and it is only reasonable to assume that his share of the finds made at Ta'anach would have come to Vienna. During the Ta'anach excavations SELLIN discovered and cleared out several cisterns and tombs and thus obtained a large number of complete vessels, as the illustrations in his publication show.¹⁰⁾ Some of the vessels depicted look like those now preserved in Vienna, but I was not able to identify with certainty any piece of the preserved pottery with that depicted in the Ta'anach publications. However, if some of the Ta'anach pottery should have found its way among that from Shechem, the question arises: Where are the objects of bone, stone, and metal from Ta'anach, since all such objects now in Vienna came undoubtedly from Shechem as the Leiden pictures prove? In view of these uncertainties it remains therefore questionable whether we will ever be able to say with certainty how much, if any, of the so-called Shechem pottery in Vienna comes from Ta'anach. If any reader can shed light on the whereabouts of SELLIN's share of the Ta'anach objects and/or pottery, the present writer would be grateful to hear from him.¹¹⁾

¹⁰⁾ SELLIN, *Tell Ta'annek*, Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-hist. Klasse, vol. 50 (1904), Figs. 55, 56, 75, 77, 85, 108 and Pls. I-V; *Eine Nachlese auf dem Tell Ta'annek in Palästina*, *ibid.*, vol. 52 (1906), Figs. 19, 21, 28, 34.

¹¹⁾ After this article was completed the "Fundbuch" of the 1913 and 1914 Shechem expeditions turned up among some material which Prof. A. KUSCHKE found in the library of the "German Evangelical Institute of the Archaeology of the Holy Land" in Jerusalem, and which he kindly handed over to the Drew-McCormick Expedition to Shechem. It is a small notebook, 8 × 5 inches in size, kept by Prof. C. PRASCHNIKER. It lists the 1913 objects under the numbers 1-172 and the 1914 objects under numbers 173-489. However, in some cases several objects are listed under the same number. For example the 850 arrowheads found in a jar (No. 3) received all the No. 3a. Under No. 288 there are listed a "Nadel wie [No.] 244," an Ax, a Fibula, and an unnamed object which from the sketch looks like the needle of a fibula. Of many objects sketches are given which make an identification of the Vienna material possible, but often the description is not sufficiently clear to do this. For example the entry under No. 231 reads only "Ibrahim Lanzenspitze," meaning probably that the javelin-head in question was found by the workman Ibrahim. Since no sketch is presented nor measurements of this object given, it can no longer be identified. This is the reason that for 18 of the 125 objects published in this article the numbers of the excavator could not be ascertained. Furthermore, the numbers 300-317 assigned to various objects on April 17, 1914, were used again (probably by mistake) during the following three days. The "Fundbuch" ends with No. 489 on May 5, 1914, and thus lacks the register of the objects of the last two days of the 1914 campaign which

OBJECTS OF BONE ¹²⁾

(Figure 1, Plate xv)

1. *Bone Handle for a Tool*. This bone object has a peg on one end which was probably inserted into the hollow end of a tool. It may thus have served as a tool handle. It is 2.8 cm. long, and 1 cm. thick at its thickest part. A bone object somewhat resembling the Shechem handle, although much larger in size, was found in an EB Stratum in Megiddo (Stratum XVIII).¹³⁾

2. *Fragment of a Piece of Bone Inlay*. This piece, 2.5 cm. long, 1.3 cm. wide, and 2.5 mm. thick, is incised on the outer, polished side with diagonal lines. Compare with this piece and the following three pieces, similar bone inlays which have come to light in other MB strata of Palestinian cities, such as

lasted until May 7. One of the Vienna objects, our No. 57, a needle, bears the date May 6 on a slip which was attached to it. It evidently never received an official number.

It must be said that the information provided by the "Fundbuch" in no way has required a revision of the conclusions reached in this article. In a few cases notes in the "Fundbuch" state where certain objects were found, as for example: "1.80 m. unter der Oberfläche" (Excavator's No. 19), or "Im grossen Quergraben" (Excavator's No. 9), but these bits of information are not very helpful.

The greatest value of the "Fundbuch" will be obtained for the study of the pottery, because it contains sketches of many of the complete or nearly complete vessels, as well as of the decorated sherds found at Shechem. It should, therefore, be possible to weed out from the Vienna Shechem collection vessels as well as sherds which cannot with certainty be labeled as coming from Shechem. Such pottery may then perhaps be assigned to the Ta'anach material.

¹²⁾ From the present study are excluded three animal teeth (Museum Nos. S 45, S 68, and S 69), one of them perforated sideways so that it could be strung with beads on a string to form a necklace.

Also excluded are three astragalus bones, probably of sheep (Museum Nos. S 42, S 43, and S 56). They are polished smooth on the two plane sides and at all times seemed to have served as dice in games or for mantic purposes (as they did in Greece and Rome). Such bones are found in the Shechem excavations in all levels. MACALISTER found 50 such bones in one pile at Gezer (*Gezer*, II, 302), and about 70 sheep (?) astragali came to light in Tomb 251 at Megiddo (*Meg. Tombs*, p. 59, Pl. 115: 11).

In the discussion of objects to follow, the following abbreviations will be used:

Ain Shems, V = ELIHU GRANT and G. ERNEST WRIGHT, *Ain Shems Excavations*, Part V (Haverford, 1938, 1939), 2 vols.

BP, II = E. MACDONALD, *et. al.*, *Beth-Pelet II* (London, 1932).

Gezer, I-III = R. A. S. MACALISTER, *The Excavations of Gezer* (London, 1912), 3 vols.

Hazor I-IV = YIGAL YADIN *et al.*, *Hazor I-IV* (Jerusalem, 1958-1961), 3 vols.

Jer., I-II = K. M. KENYON, *Excavations at Jericho* (London, 1960, 1965), 2 vols.

Lach. III and IV = O. TUFNELL, *et al.*, *Lachish III and IV* (London, 1953, 1958), 4 vols.

Meg. I = R. S. LAMON and G. M. SHIPTON, *Megiddo I* (Chicago, 1939).

Meg. II = G. LOUD, *Megiddo II* (Chicago, 1948), 2 vols.

Meg. Tombs. = P. L. O. GUY, *Megiddo Tombs* (Chicago, 1938).

Sam., III = J. W. CROWFOOT, *et al.*, *The Objects from Samaria* (London, 1957).

TBM, I-III = W. F. ALBRIGHT, *The Excavation of Tell Beit Mirsim*, I-III (New Haven, 1932, 1938, 1943).

TN, I = C. C. McCOWN, *Tell en-Nasbeh*, vol. I (Berkeley, 1947).

¹³⁾ *Meg. II*, Pl. 196: 2.

Megiddo (Strata IX-XII),¹⁴⁾ Hazor,^{14a)} and *Tell Beit Mirsim* (Strata E-D).¹⁵⁾ W. F. ALBRIGHT, who has discussed these inlays at some length, points out that this type of inlay disappeared in the 15th century B.C. and seems never to recur thereafter.¹⁶⁾

3. *Fragment of a Piece of Bone Inlay*. This piece, being 4 cm. long, 1.2 cm. wide, and 2.5 mm. thick, has diagonal lines in opposite directions incised on its outer, polished face.

4. *Fragments of a Piece of Bone Inlay*. The three fragments make up a plaque, 6.5 cm. long, 2 cm. wide and 3 mm. thick. It is decorated with incised lines at the border and with four circles each with a dot in the center. It has a nail hole to attach it to a box or to a piece of furniture for which it once served as decoration.

5. *Fragments of a Piece of Bone Inlay*. A plaque consisting of two fragments. The design is similar to that of No. 4. The complete piece is 5 cm. long, 1.7 cm. wide and 2.5 mm. thick.

6. *Piece of Bone Inlay*. A polished, undecorated rhomboidal plaque with a nail hole in the center for attachment. It is 5.6 cm. long, 1.2 cm. wide and 4 mm. thick.

7. *Head of a Tool (?)*. A polished bone or ivory object with the appearance of a miniature jar. Split on one side, its greatest diameter is 2.3 cm. and the height 2.1 cm. The hole, 9 mm. in diameter and 1.1 cm. deep, suggests that the object had been used as the handle or head of a metal tool, perhaps for an awl. A similar object of bone was found at Megiddo coming from the LB I Stratum IX (ca. 1500 B.C.).¹⁷⁾

Spindle Whorls

8. Rough, slightly chipped, diameter 4.5 cm., thickness 1.5 cm., diameter of the hole, 7 mm.

9. Smooth, diameter 2.9 cm., thickness 7 mm.

10. Polished, diameter 2.6 cm., thickness 7 mm.

11. Rough, diameter 2.3 cm., thickness 5 mm.

12. Smooth, diameter 2.3 cm., thickness 7 mm.

13. Polished, diameter 2.2 cm., thickness 9 mm.

14. Polished, diameter 2.1 cm., thickness 3.5 mm.

15. Smooth, diameter 2.1 cm., thickness 7 mm.

Bone or ivory whorls occur in levels from MB II to Iron I, and vary little from

¹⁴⁾ *Ibid.*, Pls. 192-195.

^{14a)} *Hazor II*, Pls. 126: 23; 179: 15.

¹⁵⁾ *TBM*, II, Pls. 131-133.

¹⁶⁾ *Ibid.*, pp. 49-52.

¹⁷⁾ *Meg. II*, Pl. 197: 19.

period to period. After Iron I, they are replaced by round and perforated sherds of pottery.¹⁸⁾ Their use is explained from an undisturbed find in Megiddo Tomb 1122, where two whorls with their flat sides facing each other were found put on a copper pin between two cylindrical pieces of bone which served as a spindle.¹⁹⁾ GRACE M. CROWFOOT thinks that the early Megiddo example was an exception, for no trace is found of the practice of using two whorls together in later levels. For the use of whorls in spinning, see CROWFOOT, "Hand Spinning in Modern Egypt," *Ancient Egypt*, 1928, pp. 110-117, and GUSTAF DALMAN, *Arbeit und Sitte in Palästina*, V (Gütersloh, 1937), 42-44, Figs. 6-9.

16. *Fragment of a Ring*. Outer diameter 1.6 cm.; diameter of the hole, when complete, ca 1 cm.; thickness 3 mm. Bone rings (?) or beads (?) were found in Hellenistic and Roman contexts at Samaria.²⁰⁾

17. *Pendant*. Length 6.2 cm. and greatest diameter 8.5 mm. It has a hole on the pointed end, and 16 drill holes surrounded by incised circles, four on each side. These pendants were very common in ancient Palestine, and are found in almost every Iron Age stratum of a Palestinian city, such as Lachish,²¹⁾ Megiddo,²²⁾ Samaria²³⁾ and *Tell Beit Mirsim*.²⁴⁾ LAMON and SHIPTON consider these pendants to be amulets, and think that their club-shaped form made them a symbol of strength.²⁵⁾ ALBRIGHT suggests that they were „probably suspended from the ears.”²⁶⁾

Handles. All are polished, and one (No. 22) has an incised decoration on one side. Compare the Shechem handles with similar handles found at Megiddo, mainly in Stratum III (8th-7th cents. B.C.).²⁷⁾

18. Length: 8.0 cm., greatest diameter: 1.5 cm., diameter of hole: 7-8 mm.

19. Length 7.8 cm., greatest diameter: 1.4 cm., diameter of hole: 5-8 mm.

20. Length: 6.8 cm., greatest diameter: 1.3 cm., diameter of hole: 8-9 mm.

21. Length: 6.5 cm., greatest diameter: 1.2 cm., diameter of hole: 7-8 mm.

22. Length: 5.8 cm., greatest diameter: 1.2 cm., diameter of hole: 5-8 mm.

23. Length: 5.3 cm., greatest diameter: 1.4 cm., diameter of hole: 5-8 mm.

24. Length: 2.7 cm., greatest diameter: 2.8 cm., diameter of hole: 12-14 mm.

¹⁸⁾ *TBM*, II, pp. 55, 56.

¹⁹⁾ *Meg. Tombs*, p. 170; Fig. 175: 6; Pl. 84.

²⁰⁾ *Sam.*, III, pp. 462, 463; Fig. 115: 8, 9.

²¹⁾ *Lach. III*, Pl. 37: 14.

²²⁾ *Meg. I*, Pl. 97.

²³⁾ *Sam.*, III, p. 462; Fig. 115: 7.

²⁴⁾ *TBM*, III, p. 81; Pl. 64: 2, 9, 10.

²⁵⁾ *Meg. I*, Pl. 97.

²⁶⁾ *TBM*, III, p. 81.

²⁷⁾ *Meg. I*, Pl. 96: 24-30.

OBJECTS OF STONE ²⁸⁾

(Figure 2, Plate xvi)

Alabaster Jars. The alabaster vessels found at Shechem are probably imports from Egypt, where the same type of vessels, some with an oval in the horizontal section, appears in a Hyksos cemetery at Mayānah.²⁹⁾ In Palestine they have come to light in MB II and LB I strata in *Tell Beit Mirsim*,³⁰⁾ the southern *Tell el-Far'ah*,³¹⁾ Megiddo,³²⁾ Jericho,³³⁾ and elsewhere.

25. Complete. It has a height of 9.1 cm.; its diameter varies between 6.4 and 7 cm. at its widest point. It has a thickness of 7 mm.

26. Restored from many fragments with missing parts supplied by plaster of Paris. Its greatest height is 9.5 cm., and its greatest diameter 10 cm.

27. *Fragment of an Alabaster Jar*. Made of striped alabaster, it is broken and calcined by fire. The greatest height of the fragment is 8.5 cm., the rim had originally a diameter of 4 cm., and the neck at its narrowest point, of 2.8 cm. The thickness of the wall of the vessel varies from 6 to 9 mm.

28. *Rim Fragment of an Alabaster Jar*. The original outside diameter of the rim was 10 cm.

Spindle Whorls

29. Of limestone; diameter 4 cm.; thickness 9.5 mm.

30. Of gray-green stone; diameter 2.3 cm.; thickness 1.4 cm. See the remarks made above with regard to the bone whorls (Nos. 8-15) and their use, which are applicable also to stone whorls.

31. *Conical Stamp Seal*. Of gray limestone with the top part perforated. The base has nine drill holes with surrounding incised circles irregularly arranged. The oval-shaped base has a size of 1.8 × 1.45 cm. The thickness is 1.4 cm. A somewhat similar stamp seal with 13 drill holes was found in Stratum V A (10th cent. B.C.) at Megiddo,³⁴⁾ and others at Iron Age Lachish.³⁵⁾

32. *Cosmetic Palette*. It is made of a fine-grained yellow limestone, partly broken and calcined by fire. Its diameter is 8.3 cm. and the thickness 2.8 cm. The cup hole has a diameter of 3.6 cm. at the rim and a depth of 8 mm. Small drill holes with surrounding grooves are found in the bottom of the cup hole and on the rim. No traces of inlay, which was found in some similar Megiddo and Samaria palettes, are present in the drill holes of the Shechem palette.

²⁸⁾ Excluded from the following discussion are eight flints (Museum Nos. S 91-S 98) of which one (Museum No. S 91) is an ax of 7.6 cm. length and 4.1 cm. width.

²⁹⁾ W. M. F. PETRIE and G. BRUNTON, *Sedment I* (London, 1924), Pl. 41: 33.

³⁰⁾ *TBM*, I, pp. 27-29; Pls. 9: 3; 42: 3; 43: 2.

³¹⁾ *BP*, II, Pl. 42, No. 1004.

³²⁾ *Meg. II*, Pl. 285; *Meg. Tombs*, pp. 186-188, Fig. 184.

³³⁾ *Jer.*, I, Fig. 171: 9; Pl. 21: 4.

³⁴⁾ *Meg. II*, Pl. 163: 23.

³⁵⁾ *Lach. III*, Pl. 44: 120-122.

Similar or almost identical palettes have been found in Iron II strata at *Tell Beit Mirsim* (Stratum A₁),³⁶⁾ Megiddo (Strata I-II),³⁷⁾ and elsewhere.³⁸⁾ ALBRIGHT believes that they originated in Phoenicia and were import articles in Palestine.³⁹⁾

Weights

33. A cone of gray limestone which was either a weight or a gaming piece. The diameter at the base is 3.9 cm. and the height is 2 cm. Its weight is 26.0 gr., which is high if the object was intended to represent two shekels. Ordinarily the average shekel weighs less than 12 gr., although specimens are known which have a weight as high as 12.89 gr.⁴⁰⁾

34. Of black polished hematite, length 3 cm., greatest width 1.2 cm., thickness 1.1 cm. in the center. Its weight is 9.3 gr. This is the lower limit of inscribed *nšp* weights, of which 13 inscribed examples have a weight range from 9.28 to 10.51 gr., and an average weight of 9.86 gr.⁴¹⁾

35. Of black polished hematite, length 2.3 cm., greatest width 9 mm., thickness 8 mm. in the center. Its weight is 4.4 gr. In its mass it comes close to a weight found at Ophel weighing 4.44 gr. which SCOTT considers to be a 3/8-shekel piece.⁴²⁾

36. A somewhat irregular cone, probably a weight, of brown limestone. The diameter at the base is 1.7 cm., and the height 1.3 cm. It weighs 7.18 gr., which is the lower limit of inscribed *pym*-weights (= 2/3 shekel), of which 7 inscribed examples range from 7.18 to 8.13 gr. with an average of 7.56 gr.⁴³⁾

37. Of black polished hematite, length 3.7 cm., greatest width 1 cm., thickness in the center 6 mm. Since the stone is lightly curved, it is not certain that it is a weight. Its weight is 5.5 gr., which is just below the lower limit of the *beka*-weights (= 1/2 shekel), of which 6 inscribed specimens have a range from 5.66 to 6.15 gr. with an average weight of 5.94 gr.⁴⁴⁾

Beads

38. A cylindrical bead of white faïence, broken at one end. The preserved part is 1.9 cm. long; the diameter is 1.3 cm.

³⁶⁾ *TBM*, III, pp. 80, 81; Pl. 27: B: 3, 6, 7.

³⁷⁾ *Meg. I*, Pls. 108: 5, 10; 109: 18-21.

³⁸⁾ *Sam.*, III, p. 464; Fig. 116; Pl. 26: 1 (from Period V, 8th cent. B.C.); *TN*, I, Pl. 106: 6 (dated to 650-500 B.C.); *Hazor II*, Pl. 164: 14, 16 (8th cent. B.C.).

³⁹⁾ *TBM*, III, p. 81.

⁴⁰⁾ R. B. Y. SCOTT, BA, 22 (1959), 38, 39.

⁴¹⁾ SCOTT, (*Ibid.* p. (Scott, *ibid.*, p. 38.)

⁴²⁾ SCOTT, PEQ, 97 (1965), 129 (No. 3229).

⁴³⁾ SCOTT, BA, 22 (1959), 38. Three *pym*-weights from Ophel have an average weight of 7.89 gr., SCOTT, PEQ, 97 (1965), 129 (Nos. 3230-3232).

⁴⁴⁾ SCOTT, BA, 22 (1959), 38.

39. A ring-like bead of gray-green stone; diameter 1.5 cm.; thickness 7 mm.

40. A spherical bead of dark gray stone; diameter 1.2 cm.; thickness 1.1 cm.

41. *Fragment of an Undefined Object*. Of gray schist. Size 2.8 × 2.1 cm., thickness 7 mm.

42. *Fragment of an Undefined Object*. Of green stone. Its greatest length is 2.3 cm., greatest width 1.3 cm., and greatest thickness 7 mm. One side shows a break.

43. *Undefined Flat Limestone Plaque*. The irregularly shaped flat plaque has a greatest length of 10.5 cm. and a greatest width of 5 cm. Its thickness is uniformly 9 mm. In one corner is a hole by means of which it could be hung up. Its purpose cannot be ascertained. It contains no traces of an inscription, but may possibly have served as a writing tablet.

BRONZE OBJECTS

(Figs. 3-5, Plates xvii-xix)

Adze-Heads. In some publications no distinction is made between ax-heads, which are set parallel to the handle, and adze-heads, which are set at right angles to the handle. The principal difference in the blades is their thickness, those of the axes being much thicker than adze-heads. Since the five specimens from Shechem average a thickness of 9.6 mm., there can hardly be any doubt that they are all adze-heads. Their measurements are the following:

44. Total length 11.2 cm., width of the edge 5.0 cm., greatest thickness 10.5 mm.

45. Total length 11.8 cm., width of the edge 5.3 cm., greatest thickness 10.0 mm.

46. Total length 12.8 cm., width of the edge 4.3 cm., greatest thickness 8.5 mm.

47. Total length 12.5 cm., width of the edge 5.0 cm., greatest thickness 10.5 mm.

48. Total length 9.5 cm., width of the edge 5.0 cm., greatest thickness 8.5 mm.

All five specimens have a flaring edge, with No. 44 the most pronounced. No. 48 has a notch cut into the narrow end, for which parallels can be found in some Megiddo adzes,⁴⁵⁾ and probably also in one from *Tell Beit Mirsim*.⁴⁶⁾ From the published parallels it seems that the Shechem adze-heads originated in the MB period.

49. *Javelin-Head*. A long flat javelin-head, of which the blade is not separated from the tang (only in part preserved) by either a noticeable stem or a cut. The breaks are due to oxidization. The preserved length is 12.2 cm., greatest width 1.4 cm. and greatest thickness 3 mm. Cf. the MB II javelinhead from *Tell Beit Mirsim*.⁴⁷⁾

Toggle Pins. Four toggle pins, all badly oxidized, are found among the Shechem material in Vienna. All belong to Type 3 of the HENSCHEL-SIMON classi-

⁴⁵⁾ *Meg. II*, Pl. 182: 4, 5, 9.

⁴⁶⁾ *TBM*, II, Pl. 40: 1.

⁴⁷⁾ *Ibid.*, p. 52; Pl. 41: 16.

fication,⁴⁸) which means that they are plain, having neither heads nor decorations, and with a point on only one end.

50. Length 12 cm., of almost equal thickness.

51. Length 9.2 cm., with the upper part thicker than the lower part, bent.

52. Length 10.3 cm., with the upper part thicker than the lower part.

53. Length 7 cm., *ca.* 7 mm. thick and rather short. The hole is diamond-shaped. Since these pins fell out of use in the 15th century B.C.,⁴⁹) the Shechem toggle pins can without reservations be assigned to the MB II period.

54. *Handle of an Undefined Object or Part of a Toggle Pin.* The object is split lengthwise by corrosion and burning, and shows a break on one side. (The similarity with a human hand is accidental and is the result of the splits.) It is decorated with incised rings. Its length is 8.5 cm. and greatest thickness 9 mm.

Needles. There are five bronze objects which can with reasonable certainty be classified as needles, though the absence of eyes makes it somewhat uncertain in three cases, while the eyes in the other two needles are so low that it is not impossible that they were used as toggle pins.

55. Badly oxidized, twisted, and broken. The eye is not preserved. The length is 9 cm.

56. Broken at the eye, of which one side is preserved. The length is 13 cm.

57. Thickly oxidized. The blob at the upper end seems to be oxidized matter and may be a twisted and broken eye. The length is 13.1 cm. (The similarity with a surgical instrument seems to this writer accidental.)

58. Since the eye is 2.4 cm. from the upper end, it may have been a toggle pin (see also No. 59), just as several of the Megiddo needles, where this uncertainty is also expressed in the publication.⁵⁰) The length is 12.6 cm.

59. The eye is 1.4 cm. from the upper end, and it may, just as No. 58, have been a toggle pin. The length is 10.8 cm.

Although these needles are most common in the MB II period,⁵¹) they occur throughout the second millennium B.C.,⁵²) for which reason it is impossible to date the Shechem needles.

Chisels. The two bronze objects listed here are most probably stoneworker's chisels, although this is somewhat questionable with regard to No. 61, which has a groove instead of a sharp edge. Both tools show a thickening at the upper end caused by long use.

⁴⁸) E. HENSCHÉL-SIMON, "The 'Toggle Pins' in the Palestine Archaeological Museum," QDAP, 6 (1938), 169-209. With regard to errors in the chronological origin of some of the pins see ALBRIGHT's remarks in *TBM*, II, p. 54, n. 62.

⁴⁹) ALBRIGHT, *TBM*, II, p. 54.

⁵⁰) *Meg. II*, Pl. 186: 7, 8, 10.

⁵¹) *TBM*, II, p. 55.

⁵²) *Meg. II*, Pls. 186, 187.

60. Length 7.6 cm., width 9.5 mm., thickness 6 mm.

61. Length 7 cm., width 9 mm., thickness 7.5 mm.

Compare the chisels from Megiddo coming from strata which cover most of the second millennium B.C.⁵³)

Knife Blades. The following three objects are classified as knife blades, although No. 64 may actually be a spearhead, as it has a rather thin blade.

62. Broken and corroded. Preserved length is 10.5 cm., greatest width 3 cm., and the thickness 4.5 mm.

63. Point and tang are broken off. Preserved length is 11.9 cm., greatest width 3.3 cm., and thickness 3-5 mm.

64. Corroded and broken. Its greatest thickness is only 2 mm., for which reason it may have to be considered a spearhead, though its shape is that of a knife. The preserved length is 14 cm., and the greatest width, 2 cm.

Compare the knife blades from Megiddo.⁵⁴)

65. *Dagger Blade.* Corroded and point broken off. Its thickness is 6.5-8 mm. Two rivet holes are near the tang by means of which the handle was attached. Its preserved length is 10.8 cm. and greatest width is 4.4 cm. On the difference between knives and daggers see ALBRIGHT's remarks in *TBM*, II, p. 52 and PETRIE's examples.⁵⁵)

66. *Arrowhead.* It has an ovate blade, 1.6 cm. wide and 3 mm. thick. The length of the blade cannot be ascertained because it runs with the same thickness over into the tang as if the whole arrowhead had been cut out from a sheet. The total length is 8.2 cm. It is difficult to date this arrowhead since this leaf-shaped type "is one of the most common and seems to have been used by the inhabitants of each age from MB to Iron II."⁵⁶)

67. *Arrowhead.* This arrowhead with an elliptic blade, 1.5 cm. wide and 2 mm. thick, has a total length of 7.2 cm. The tang has an oval section and is thicker than the blade. Similar arrowheads found at Lachish antedate the 14th century B.C.,⁵⁷) so that our Shechem arrowhead may be placed either in the MB II or in the LB I period.

68. *Arrowhead.* It has a lozenge-shaped 2-cm.-wide and 5.8-cm.-long blade (of which 5.5 cm. is preserved). A 5-mm.-wide rib runs over the center of the blade. Its tang is rhomboidal and follows the blade without a stem. Although the shape is different from that of the arrowheads of Nos. 69-117, it has certain affinities with them, and it seems likely that it belongs to the last phase of the LB period. For lack of drawings of the depicted arrowheads in the Megiddo publication,⁵⁸) it is difficult to ascertain which of the Megiddo

⁵³) *Ibid.*, Pl. 184.

⁵⁴) *Ibid.*, Pls. 178-181.

⁵⁵) PETRIE, *Tools and Weapons* (London, 1917), Pls. 33-36.

⁵⁶) WRIGHT, *Ain Shems*, V, p. 150; Pl. 53: 5.

⁵⁷) *Lach. IV*, Pl. 25: 2, 36, 43.

⁵⁸) *Meg. II*, Pls. 174-176.

arrowheads are closely related to our Shechem arrowhead, although some look similar.

Forty-nine Arrowheads. SELLIN reported that in his 1913 campaign he found in the "Hellenistic level a large jar containing about 850 arrowheads of bronze and about seven of iron."⁵⁹) There can be hardly any doubt that 49 of the 52 arrowheads from Shechem in the Vienna collection are part of that great hoard, although they are all of bronze with no arrowheads of iron preserved. It is furthermore strange that they are of a form which show that they originated in the Iron I period, or possibly in the latest phase of the LB period, while SELLIN claims to have found them in a jar in "the Hellenistic level." With very few exceptions they are in an excellent state of preservation, even in their uncleaned status. A few lack the tip of their points and some of them lack parts of their tangs.

It is interesting to observe that many tangs are covered by a thin layer of corroded material which still shows that originally some thread was wound around the tangs to hold them securely in the shafts.

In the following list of the 49 arrowheads of the Shechem hoard the differentiation of CROSS and MILIK⁶⁰) between javelin-heads and arrowheads is followed, although the present writer is not so certain that the 13 specimens listed under the first two categories are javelin-heads just because their blades are slightly longer than 6 cm. The two authors mentioned admit that the dividing line between javelin-heads and arrowheads, set at 6 cm., is a "tentative" arrangement, although they find that the blades exceeding the length of 6 cm. are generally thicker and heavier than those whose length is less than 6 cm. This observation is not really supported by the Shechem arrowheads, as the following statistics show:

| Number of Specimens | Average Length of Blade | Average Greatest Width of Blade | Average Greatest Thickness of Blade |
|---------------------|-------------------------|---------------------------------|-------------------------------------|
| 36 | 5.5 cm. | 1.3 cm. | 2.6 mm. |
| 13 | 6.3 cm. | 1.35 cm. | 2.6 mm. |

In fact, the thickest arrow-heads (Nos. 82, 98) have rather short blades. Furthermore, they all belong to one hoard, and it is more likely that all served one and the same purpose.

References to similar arrowheads or javelin-heads are omitted here, because they can conveniently be found in the typological study by CROSS and MILIK of the *El Khadr* arrowheads, which in shape and origin are closely related to

⁵⁹) See Sellin's statement quoted on p. 71. PRASCHNIKER'S "Fundbuch" states that they were found May 5, 1913, and that 50 of them came to Vienna.

⁶⁰) FRANK M. CROSS, Jr. and J. T. MILIK, "Typological Study of the El Khadr Javelin and Arrow-Heads," Annual of the Department of Antiquities of Jordan, III (1956), 15-23.

the 49 arrowheads from Shechem. The Shechem arrowheads can therefore be dated to the 12th or 11th century B.C., which leads to the conclusion that SELLIN either made a mistake in saying that they came to light in a Hellenistic level, or we must assume that they had been discovered during the Hellenistic period and, stripped long ago of their shafts, put into a jar either to be reused as arrowheads or to be melted so that the metal could be reused.

69-80. Twelve arrowheads. The blades, 6 cm. or longer, are lanceolate with undeveloped stems, and with rhomboidal, tapering tangs. One blade (No. 75) has a slightly raised flat rib.

| Number | Overall Length | Length of Blade | Greatest Width of Blade | Thickness of Blade |
|--------|----------------|--------------------|-------------------------|--------------------|
| 69 | 8.3 cm. | 6.0 cm. | 1.3 cm. | 2.7 mm. |
| 70 | 8.3 cm. | 6.2 cm. (6.0 cm.*) | 1.3 cm. | 3.0 mm. |
| 71 | 8.3 cm. | 6.1 cm. | 1.5 cm. | 2.8 mm. |
| 72 | 8.9 cm. | 6.3 cm. (6.0 cm.*) | 1.3 cm. | 3.0 mm. |
| 73 | 9.1 cm. | 6.3 cm. | 1.4 cm. | 2.3 mm. |
| 74 | 9.1 cm. | 6.5 cm. | 1.4 cm. | 2.5 mm. |
| 75 | 9.0 cm. | 6.2 cm. | 1.3 cm. | 3.2 mm. |
| 76 | 9.8 cm. | 6.8 cm. | 1.4 cm. | 2.5 mm. |
| 77 | 9.6 cm. | 6.6 cm. | 1.4 cm. | 2.0 mm. |
| 78 | 9.5 cm. | 6.5 cm. | 1.3 cm. | 2.4 mm. |
| 79 | 9.7 cm. | 7.0 cm. | 1.4 cm. | 2.2 mm. |
| 80 | 7.1 cm. | 6.2 cm. | 1.4 cm. | 2.2 mm. |

81. One Arrowhead. The blade, 6.3 cm. long, is lanceolate and has a slightly raised flat rib. The rhomboidal stem is fully developed. A vertical cut sits on a rhomboidal, tapered tang.

| Number | Overall Length | Length of Blade | Greatest Width of Blade | Thickness of Blade |
|--------|----------------|-----------------|-------------------------|--------------------|
| 81 | 8.6 cm. | 6.3 cm. | 1.2 cm. | 3.2 mm. |

82-94. Thirteen Arrowheads. The flat blades, shorter than 6 cm., are lanceolate in form. They have no true stems, but taper to rhomboidal tangs. Two blades (Nos. 86 and 92) have flat ribs.

| Number | Overall Length | Length of Blade | Greatest Width of Blade | Thickness of Blade |
|--------|----------------|--------------------|-------------------------|--------------------|
| 82 | 8.0 cm. | 5.4 cm. | 1.2 cm. | 3.5 mm. |
| 83 | 8.2 cm. | 5.8 cm. | 1.2 cm. | 2.3 mm. |
| 84 | 8.0 cm. | 5.6 cm. | 1.2 cm. | 2.1 mm. |
| 85 | 8.2 cm. | 5.8 cm. | 1.3 cm. | 3.3 mm. |
| 86 | 8.4 cm. | 5.9 cm. (5.8 cm.*) | 1.2 cm. | 2.5 mm. |
| 87 | 8.1 cm. | 5.7 cm. | 1.3 cm. | 2.2 mm. |
| 88 | 6.7 cm. | 5.4 cm. (5.2 cm.*) | 1.3 cm. | 2.5 mm. |
| 89 | 7.7 cm. | 5.6 cm. | 1.6 cm. | 2.6 mm. |
| 90 | 7.5 cm. | 5.1 cm. | 1.2 cm. | 2.5 mm. |
| 91 | 6.8 cm. | 4.7 cm. | 1.3 cm. | 2.0 mm. |
| 92 | 7.1 cm. | 5.6 cm. | 1.2 cm. | 2.6 mm. |
| 93 | 6.5 cm. | 5.1 cm. | 1.4 cm. | 3.4 mm. |
| 94 | 5.2 cm. | 5.1 cm. | 1.4 cm. | 2.1 mm. |

95-117. Twenty-three Arrowheads. The blades, shorter than 6 cm., are lanceolate in form. The rhomboidal stems are fully developed. Vertical cuts sit on rhomboidal, tapered tangs. Three blades (Nos. 95-97) have flat ribs.

| Number | Overall Length | Length of Blade | Greatest Width of Blade | Thickness of Blade |
|--------|----------------|---------------------|-------------------------|--------------------|
| 95 | 8.1 cm. | 5.9 cm. | 1.4 cm. | 2.6 mm. |
| 96 | 8.0 cm. | 5.5 cm. | 1.1 cm. | 2.8 mm. |
| 97 | 8.0 cm. | 5.3 cm. | 1.3 cm. | 3.0 mm. |
| 98 | 7.8 cm. | 5.2 cm. | 1.3 cm. | 3.5 mm. |
| 99 | 7.8 cm. | 5.4 cm. | 1.4 cm. | 2.5 mm. |
| 100 | 8.1 cm. | 5.9 cm. | 1.2 cm. | 2.2 mm. |
| 101 | 8.1 cm. | 5.4 cm. | 1.4 cm. | 2.3 mm. |
| 102 | 7.7 cm. | 5.6 cm. | 1.4 cm. | 2.5 mm. |
| 103 | 7.8 cm. | 5.7 cm. (5.4 cm. *) | 1.5 cm. | 2.5 mm. |
| 104 | 8.2 cm. | 5.6 cm. | 1.4 cm. | 2.8 mm. |
| 105 | 8.3 cm. | 5.4 cm. | 1.4 cm. | 2.8 cm. |
| 106 | 8.2 cm. | 5.5 cm. | 1.4 cm. | 2.8 mm. |
| 107 | 8.2 cm. | 5.7 cm. | 1.1 cm. | 2.5 mm. |
| 108 | 8.1 cm. | 5.7 cm. | 1.2 cm. | 3.2 mm. |
| 109 | 8.4 cm. | 5.4 cm. | 1.4 cm. | 2.5 mm. |
| 110 | 8.4 cm. | 5.8 cm. | 1.3 cm. | 2.5 mm. |
| 111 | 8.3 cm. | 5.6 cm. | 1.2 cm. | 2.6 mm. |
| 112 | 8.5 cm. | 5.6 cm. | 1.4 cm. | 2.3 mm. |
| 113 | 8.4 cm. | 5.7 cm. | 1.3 cm. | 2.3 mm. |
| 114 | 8.5 cm. | 5.9 cm. | 1.3 cm. | 3.3 mm. |
| 115 | 8.5 cm. | 5.5 cm. | 1.4 cm. | 2.6 mm. |
| 116 | 8.5 cm. | 5.2 cm. | 1.4 cm. | 2.3 mm. |
| 117 | 7.6 cm. | 5.1 cm. | 1.3 cm. | 2.6 mm. |

* = Preserved length

118. *Spearhead*. Badly oxidized with the lower part bent and broken. It has a rib showing that it is a spearhead and not a knife blade. The preserved length is 11.5 cm., the greatest width 2 cm., and the thickness of the rib 4.5 mm.

119. *Spearhead* (?). Badly oxidized. The tang and point are broken off. It is not certain whether it was a spearhead. Its preserved length is 7.8 cm., the greatest width 1.8 cm. and the greatest thickness 6.5 mm.

120. *Arched Fibula*. The pin and spring are missing, but the clasp is preserved. Incised beads or rings are shown on both arms. Total length *ca.* 6 cm. It falls in the category II: 4 of STRONACH's classification, "Arched fibulae with a plain or collared bead on each arm."⁶¹ Parallels found at *Tell en-Naṣbeh* ⁶²) and Megiddo ⁶³) show that fibulae of this type are to be dated in the time between 1000-700 B.C.

⁶¹) D. STRONACH, "The Development of the Fibula in the Near East," Iraq, XXI (1959), 191-193.

⁶²) TN, I, Pl. 109: 10, 11.

⁶³) Meg. I, Pl. 78: 5.

Triangular Fibulae. The following three fibulae belong to STRONACH's category III : 7, "Triangular fibulae with ribbed and beaded mouldings."⁶⁴) ALBRIGHT holds that triangular carinated fibulae replace the bow type not far from 900 B.C., ⁶⁵) but TUFNELL thinks that they did not become common before the 8th century B.C. ⁶⁶) STRONACH agrees with her and places "the indigenous development of the angular figula somewhere in the eighth century B.C." ⁶⁷)

121. Pin missing, the stub of the spring is in place, but the clasp is broken off. Both arms are covered with incised beads or rings. Total length is *ca.* 7.8 cm. A somewhat similar fibula was found at *Tell en-Naṣbeh*.⁶⁸)

122. Pin missing, the stub of the spring and the clasp are preserved. The total length is *ca.* 7.5 cm. One arm shows an incised decoration of a scroll design.

123. Pin missing, part of the spring and the clasp are preserved. The total length is *ca.* 8.2 cm.

124. *Pin of a Fibula*. The spring and the entire pin are preserved. Length of the needle is 4 cm., too short to have belonged to any of the preserved fibulae, Nos. 120-123.

125. *Crescent*. A piece of personal ornament, of which many examples are known from Palestinian excavations,⁶⁹) most of them coming from the second millennium B.C. Length 5.9 cm., greatest thickness 6 mm.

126. *Borer* (?). The badly oxidized and broken object listed here is called a borer because it is pointed at one end, but it may have been used for a different purpose. Its preserved part is 9.9 cm. long.

127. *Rim Fragment of a Bowl*. When complete, the very flat vessel must have had a diameter of 13 cm. The rim has a width of about 11 mm. and a thickness of 1.5 mm. A small flat hook (A in the sketch) is attached to the inner side. It had been thrust through a hole below the rim and soldered into place. Part of it emerges from the outer side. No suggestions can be made with regard to its intended use, except that it seems to have had the purpose of holding something in place.

128. *Three Fragments of a Sheet of Bronze*. Fragment A has a size of 3.8 × 3.4 cm., fragments B and C combined have a size of 5.6 × 5.1 cm. The average thickness is 2.2 mm. Fragment B must have broken off from C in recent times,

⁶⁴) STRONACH, *op. cit.*, pp. 197-200.

⁶⁵) TBM, III, pp. 79-80.

⁶⁶) Lach. III, p. 394.

⁶⁷) STRONACH, *op. cit.*, p. 193.

⁶⁸) TN, I, Pl. 111: 33.

⁶⁹) See for example those from Megiddo, made of gold, silver, and bronze, Meg. II, Pls. 209: 25; 213: 63, 80; 214: 81, 85.

because B and C form one piece on the Leiden Photograph. Its original use cannot be ascertained.

129. *Wire or Part of a Bracelet*. The preserved part is *ca.* 4.4 mm. thick and 7.9 cm. long. One end is clearly broken off, for which reason it is possible that it is part of a bracelet.

130. *Head of a Figurine (?)*. The object has suffered from fire and is split in several places. It has the appearance of an animal head. Preserved length 3.2 cm., greatest thickness 1.1 cm.

131. *Fragment of an Undefined Object*. This object is badly burned and deeply split in several places. It contains a hole. Its use cannot be ascertained. Size: *ca.* 2.5 × 2 cm.

IRON OBJECTS

(Fig. 5, Plate XIX)

132. *Hoe*. A comparatively well preserved iron hoe. Originally it had a shaft, now broken, that has a nail hole to hold the wooden handle in place. Preserved length is 11.5 cm., the width of the edge, 4.3 cm. The inner diameter of the shaft is 3.5 cm., the thickness of the metal uniformly 6 mm. For similar hoes see the examples shown by PETRIE ⁷⁰⁾ and the iron hoe found at Lachish.⁷¹⁾

133. *Undefined Tool*. The very badly corroded tool consists of two iron objects held together by a 2 cm.-wide copper band. The use of the tool cannot be ascertained.⁷²⁾ The overall length is about 12 cm., the width about 3.5 cm., the thickness of both parts together is about 1 cm.

134. *Fragment of an Arrowhead (?)*. Badly corroded object which has the appearance of an arrowhead. Preserved length 4.7 cm., greatest width 2 cm., greatest thickness 6.2 mm.

135. *Fragment of a Knife Blade (?)*. Badly corroded object which has the appearance of part of a knife blade. Preserved length 5.1 cm., greatest width 2.3 cm., greatest thickness 6.5 mm.

Andrews University
Berrien Springs
Michigan

SIEGFRIED H. HORN

⁷⁰⁾ PETRIE, *op. cit.*, Pls. 19, 20.

⁷¹⁾ *Lach. III*, Pl. 61: 2.

⁷²⁾ Cf. the knives in PETRIE's *op. cit.*, Pl. 28: 211, 212, where specimens are shown with the handle attached to the blade by means of a metal band.

REGISTRATION NUMBERS

| Publi- cation Number | Vienna Museum Number | Exca- vator's Number | Number of Photo Negative in Vienna Museum | Publi- cation Number | Vienna Museum Number | Exca- vator's Number | Number of Photo Negative in Vienna Museum |
|----------------------------|----------------------------|----------------------------|---|----------------------------|----------------------------|----------------------------|---|
| Bone Objects | | | | | | | |
| 1 | S67 | 313 | II 14009 | 13 | S53 | 357 | II 14009 |
| 2 | S70 | ? | II 14009 | 14 | S63 | 247 | II 14009 |
| 3 | S61 | 302 | II 14009 | 15 | S54 | 357 | II 14009 |
| 4 | S62A | 301 | II 14009 | 16 | S50 | 407 | II 14009 |
| 5 | S62B | 301 | II 14009 | 17 | S66 | 42 | II 14009 |
| 6 | S65 | 245 | II 14009 | 18 | S60 | 304 | II 14009 |
| 7 | S47 | 479 | II 14009 | 19 | S59 | 305 | II 14009 |
| 8 | S52 | 395 | II 14009 | 20 | S49 | 427 | II 14009 |
| 9 | S57 | 315 | II 14009 | 21 | S55 | 315 | II 14009 |
| 10 | S46 | 45 | II 14009 | 22 | S58 | 312 | II 14009 |
| 11 | S64 | 246 | II 14009 | 23 | S44 | ? | II 14009 |
| 12 | S51 | 406 | II 14009 | 24 | S48 | 457 | II 14009 |
| Stone Objects | | | | | | | |
| 25 | S84 | 332 | II 14008 | 35 | S80 | 303 | II 14008 |
| 26 | S88 | 148 | I 2261 | 36 | S82 | 322 | II 14008 |
| 27 | S75 | 230 | II 14008 | 37 | S86 | 466 | II 14008 |
| 28 | S76 | 150 | II 14008 | 38 | S114 | 476 | II 14008 |
| 29 | S73 | ? | II 14008 | 39 | S81 | 320 | II 14008 |
| 30 | S71 | 162 | II 14008 | 40 | S79 | ? | II 14008 |
| 31 | S85 | 425 | II 14008 | 41 | S78 | 295 | II 14008 |
| 32 | S74 | 50 | I 2260 | 42 | S83 | 329 | II 14008 |
| 33 | S72 | 316 | II 14008 | 43 | S87 | 269 | II 14008 |
| 34 | S77 | 257 | II 14008 | | | | |

⁷³⁾ After this article was already in type Dr. E. KOMORZYNSKI of the Kunsthistorische Museum, Vienna, informed the author that the objects of the Shechem collection have received new and final numbers as follows:

- 24 Bone objects (Publ. Nos. 1-14): Sonderinventar „Sichem,” SEM. S 320, 322-343 and 346.
19 Stone objects (Publ. Nos. 25-43): Sonderinventar „Sichem,” SEM. S 61-66, 308-319 and 321.
88 Bronze objects (Publ. Nos. 44-131): Sonderinventar „Sichem,” SEM. S 361-368, 370-375 and 379-452.
4 Iron objects (Publ. Nos. 132-135): Sonderinventar „Sichem,” SEM. S 369 and 376-378.
8 Flints (see Footnote 28): Sonderinventar „Sichem,” SEM. S 353-360.
3 Animal teeth (see Footnote 12): Sonderinventar „Sichem,” SEM. S 348-350.
3 Astragalus bones (see Footnote 12): Sonderinventar „Sichem,” SEM. S 344, 345 and 347.

The „Vienna Museum Numbers” presented on this page (above) and the next page are now called „Nummern des Zettelkatalogs” in the Vienna Museum.

| Publi- cation Number | Vienna Museum Number ⁷⁴⁾ | Exca- vator's Number | Number of Photo Negative in Vienna Museum | Publi- cation Number | Vienna Museum Number | Exca- vator's Number | Number of Photo Negative in Vienna Museum |
|----------------------------|---|----------------------------|---|----------------------------|----------------------------|----------------------------|---|
| <i>Bronze Objects</i> | | | | | | | |
| 44 | S37 | 436 | II 14026 | 62 | S20 | 268 | II 14007 |
| 45 | S18 | 233 | II 14026 | 63 | S5 | ? | II 14026 |
| 46 | S9 | 438 | II 14026 | 64 | S39 | 442 | II 14007 |
| 47 | S8 | 342 | II 14026 | 65 | S6 | ? | II 14007 |
| 48 | S7 | 437 | II 14026 | 66 | S10.140 | ? | II 14005 |
| 49 | S27 | 343 | II 14007 | 67 | S10.141 | ? | II 14005 |
| 50 | S36 | 434 | II 14007 | 68 | S10.139 | ? | II 14005 |
| 51 | S40 | 478 | II 14007 | 69 | S10.105 | 3a | II 14005 |
| 52 | S19 | 244 | II 14007 | 70 | S10.110 | 3a | II 14005 |
| 53 | S1 | ? | II 14007 | 71 | S10.111 | 3a | II 14005 |
| 54 | S11 | ? | II 14007 | 72 | S10.122 | 3a | II 14005 |
| 55 | S41 | 480 | II 14007 | 73 | S10.123 | 3a | II 14005 |
| 56 | S26 | 341 | II 14007 | 74 | S10.124 | 3a | II 14005 |
| 57 | S17 | ? | II 14007 | 75 | S10.125 | 3a | II 14005 |
| 58 | S25 | 340 | II 14007 | 76 | S10.126 | 3a | II 14005 |
| 59 | S29 | 362 | II 14007 | 77 | S10.127 | 3a | II 14005 |
| 60 | S23 | 324 | II 14007 | 78 | S10.128 | 3a | II 14005 |
| 61 | S30 | 374 | II 14007 | 79 | S10.129 | 3a | II 14005 |
| 80 | S10.131 | 3a | II 14005 | 106 | S10.107 | 3a | II 14005 |
| 81 | S10.90 | 3a | II 14005 | 107 | S10.108 | 3a | II 14005 |
| 82 | S10.94 | 3a | II 14005 | 108 | S10.109 | 3a | II 14005 |
| 83 | S10.99 | 3a | II 14005 | 109 | S10.113 | 3a | II 14005 |
| 84 | S10.104 | 3a | II 14005 | 110 | S10.114 | 3a | II 14005 |
| 85 | S10.106 | 3a | II 14005 | 111 | S10.115 | 3a | II 14005 |
| 86 | S10.112 | 3a | II 14005 | 112 | S10.116 | 3a | II 14005 |
| 87 | S10.121 | 3a | II 14005 | 113 | S10.117 | 3a | II 14005 |
| 88 | S10.130 | 3a | II 14005 | 114 | S10.118 | 3a | II 14005 |
| 89 | S10.132 | 3a | II 14005 | 115 | S10.119 | 3a | II 14005 |
| 90 | S10.133 | 3a | II 14005 | 116 | S10.120 | 3a | II 14005 |
| 91 | S10.135 | 3a | II 14005 | 117 | S10.134 | 3a | II 14005 |
| 92 | S10.136 | 3a | II 14005 | 118 | S2 | ? | II 14007 |
| 93 | S10.137 | 3a | II 14005 | 119 | S21 | 308 | II 14007 |
| 94 | S10.138 | 3a | II 14005 | 120 | S34 | 402 | II 14007 |
| 95 | S10.91 | 3a | II 14005 | 121 | S35 | 422 | II 14007 |
| 96 | S10.92 | 3a | II 14005 | 122 | S4 | ? | II 14007 |
| 97 | S10.93 | 3a | II 14005 | 123 | S3 | ? | II 14007 |
| 98 | S10.95 | 3a | II 14005 | 124 | S38 | 443 | II 14007 |
| 99 | S10.96 | 3a | II 14005 | 125 | S24 | 325 | II 14007 |
| 100 | S10.97 | 3a | II 14005 | 126 | S28 | 356 | II 14007 |
| 101 | S10.98 | 3a | II 14005 | 127 | S32 | 396 | II 14026 |
| 102 | S10.100 | 3a | II 14005 | 128 | S31 | 424 | II 14006 |
| 103 | S10.101 | 3a | II 14005 | 129 | S22 | 309 | II 14007 |
| 104 | S10.102 | 3a | II 14005 | 130 | S13 | ? | II 14007 |
| 105 | S10.103 | 3a | II 14005 | 131 | S12 | ? | II 14007 |
| <i>Iron Objects</i> | | | | | | | |
| 132 | S14 | 398 | II 14006 | 134 | S15 | 414 | II 14006 |
| 133 | S33 | 397 | II 14006 | 135 | S16 | 418 | II 14006 |

⁷⁴⁾ See note, on page 89

OBJECTS FROM SHECHEM

EXCAVATED 1913 AND 1914

PLATES (XV-XIX) AND FIGURES (1-5)

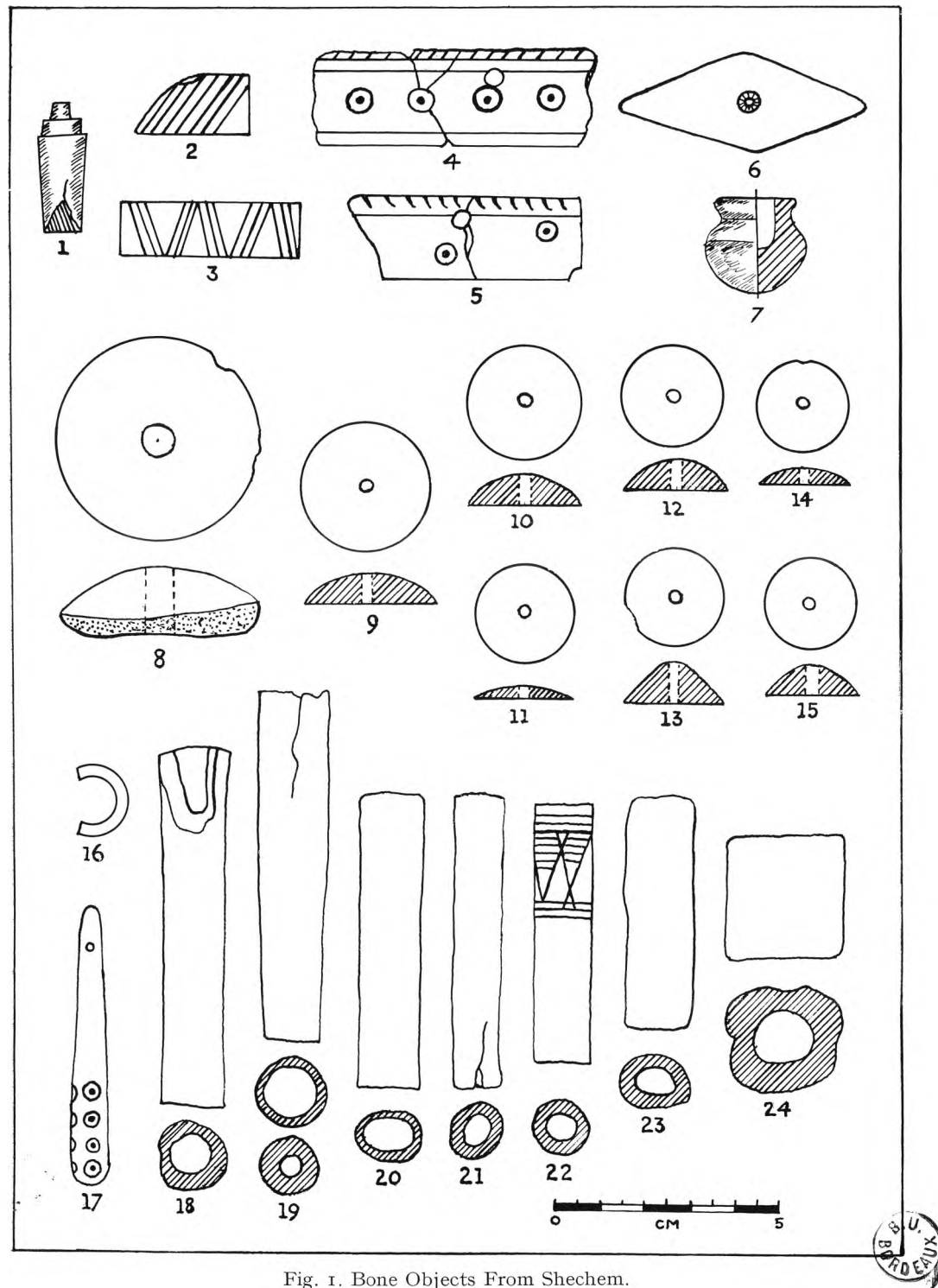
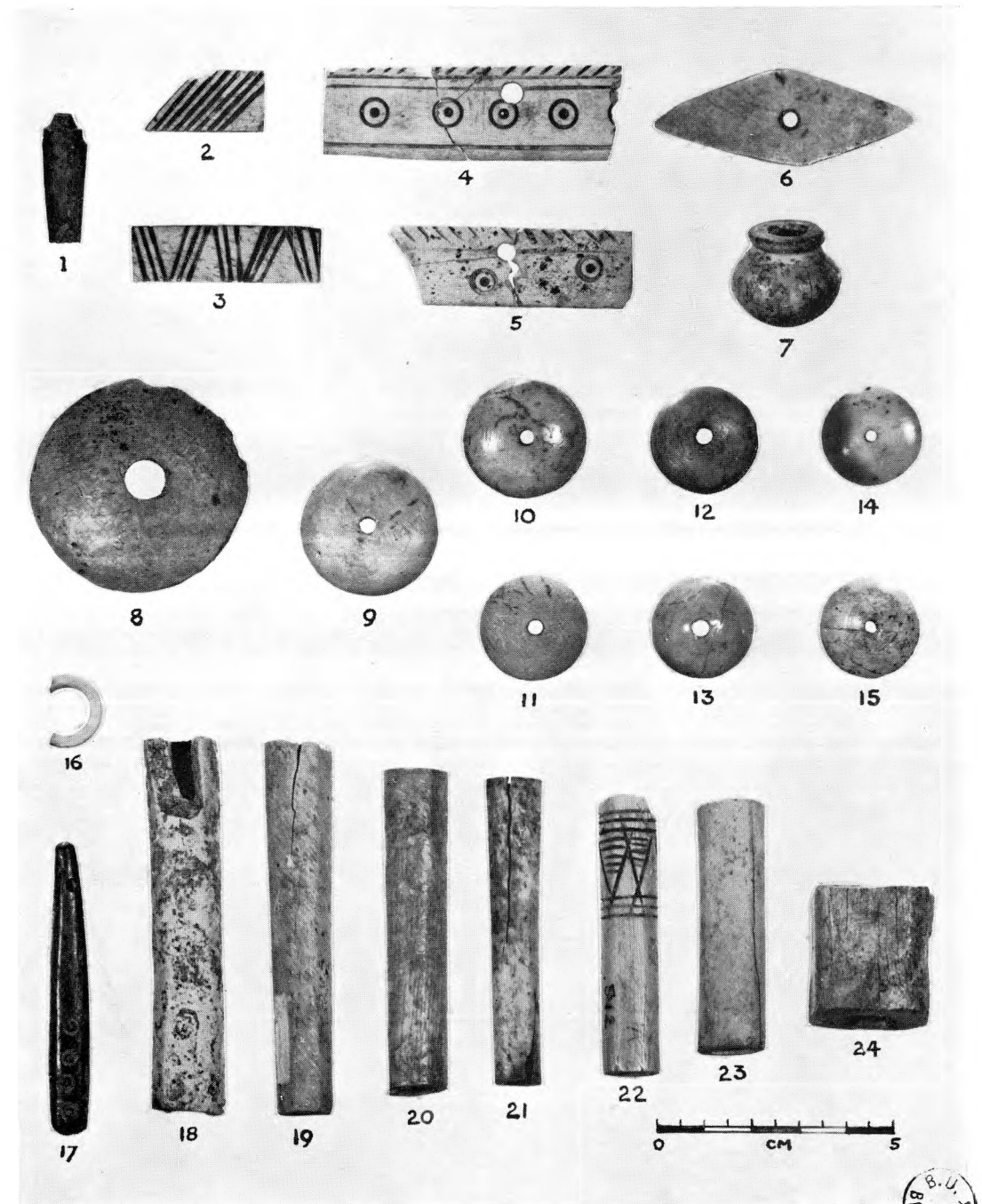


Fig. 1. Bone Objects From Shechem.



Bone Objects From Shechem (Copyright: Kunsthistorisches Museum, Wien)

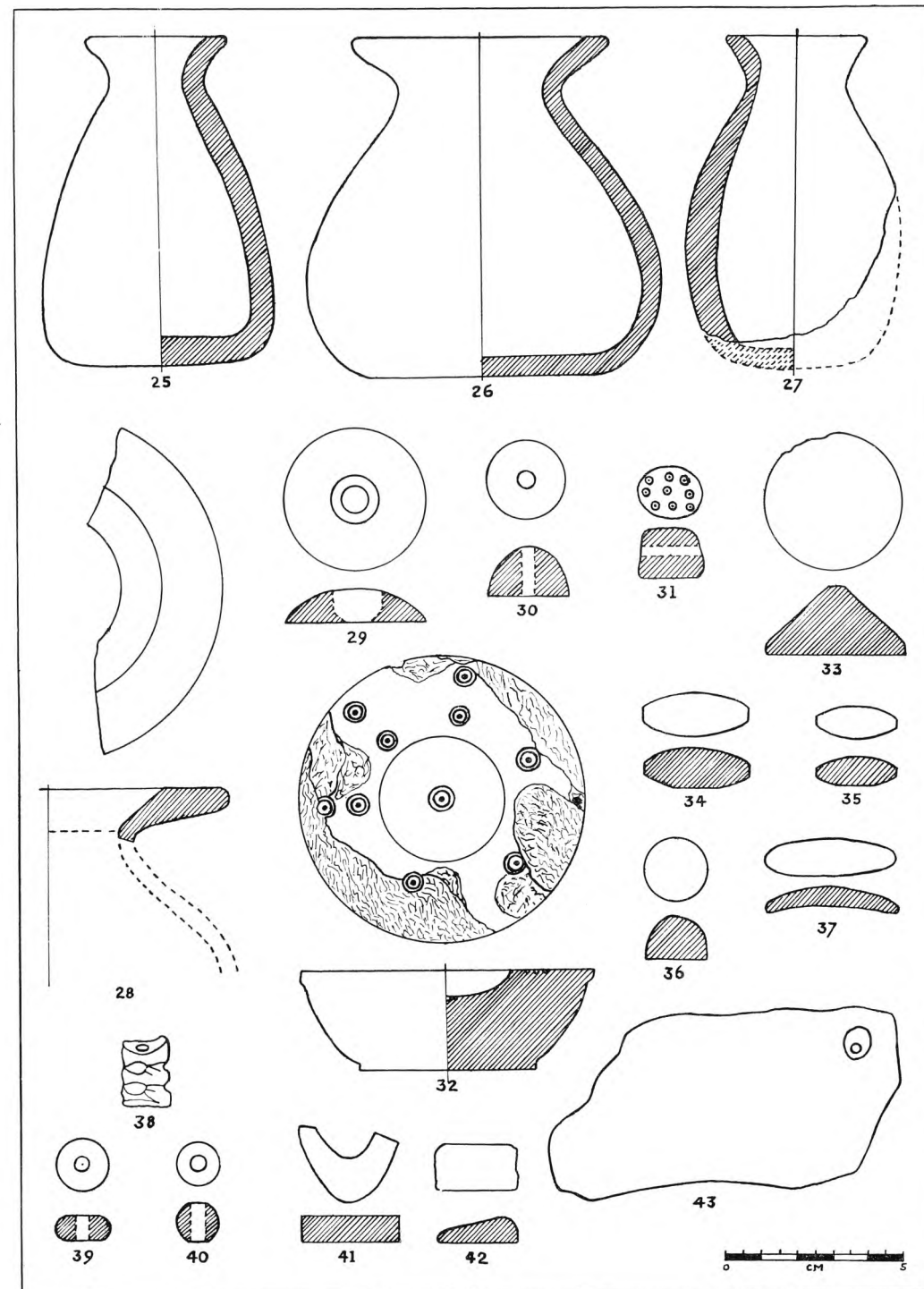
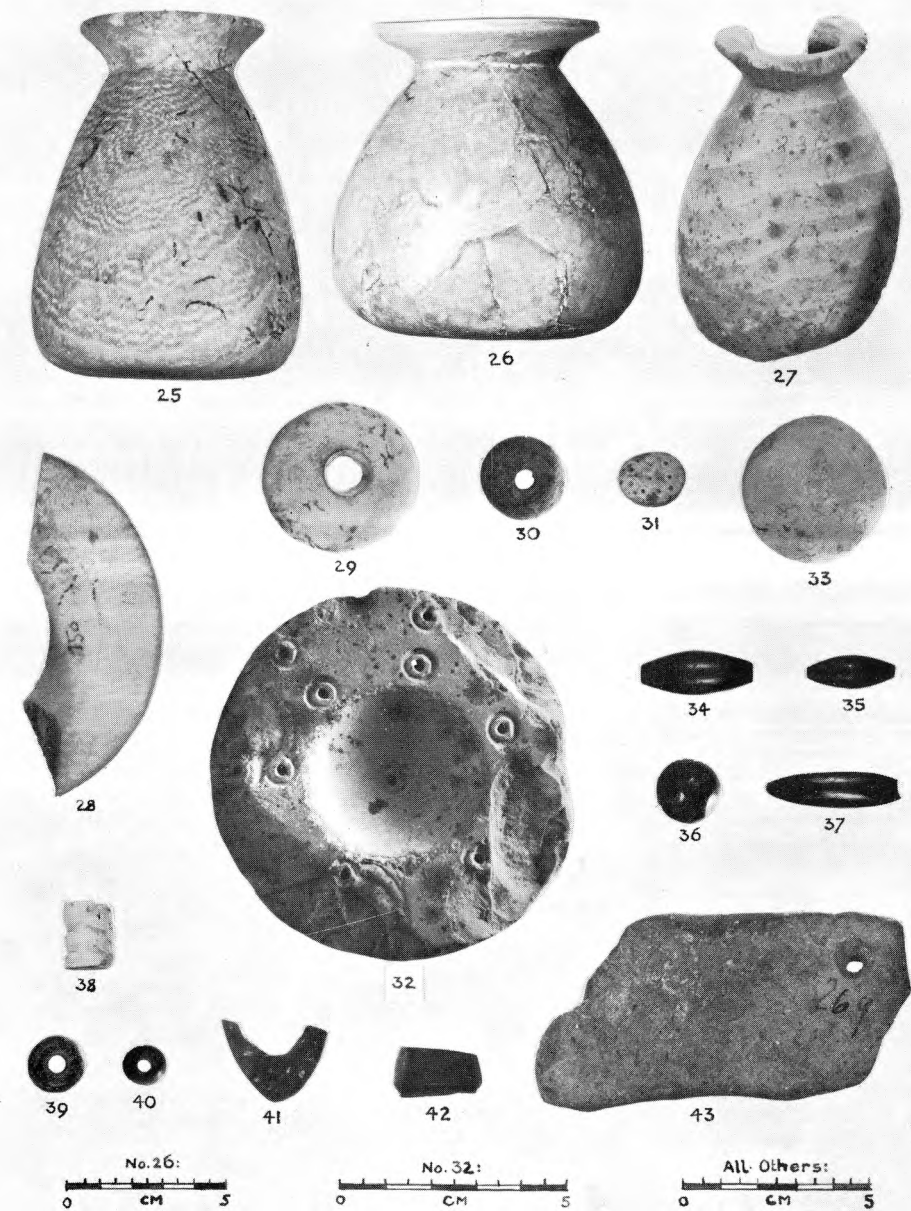


Fig. 2. Stone Objects From Shechem.



Stone Objects From Shechem (Copyright: Kunsthistorisches Museum, Wien.)

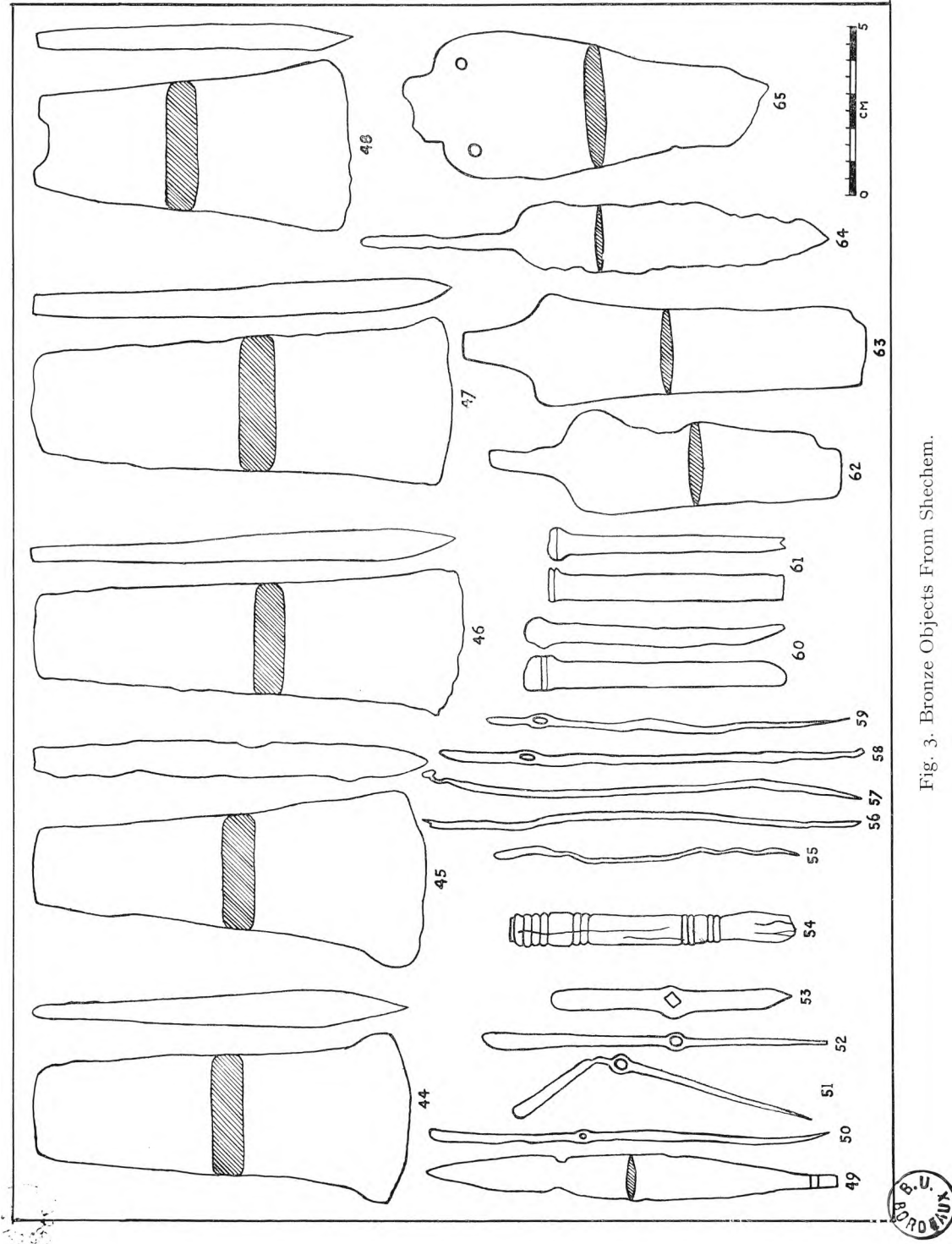
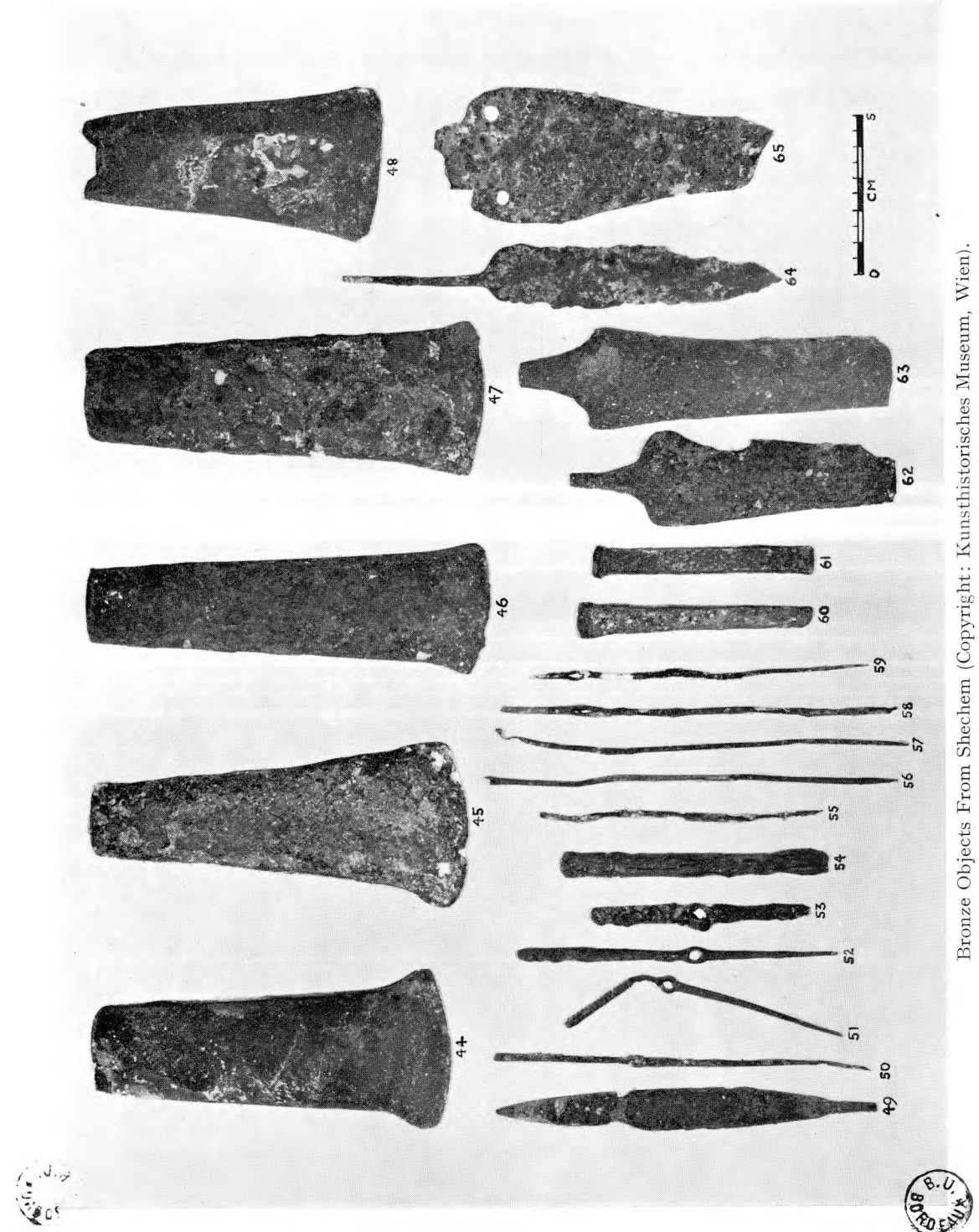


Fig. 3. Bronze Objects From Shechem.



Bronze Objects From Shechem (Copyright: Kunsthistorisches Museum, Wien).

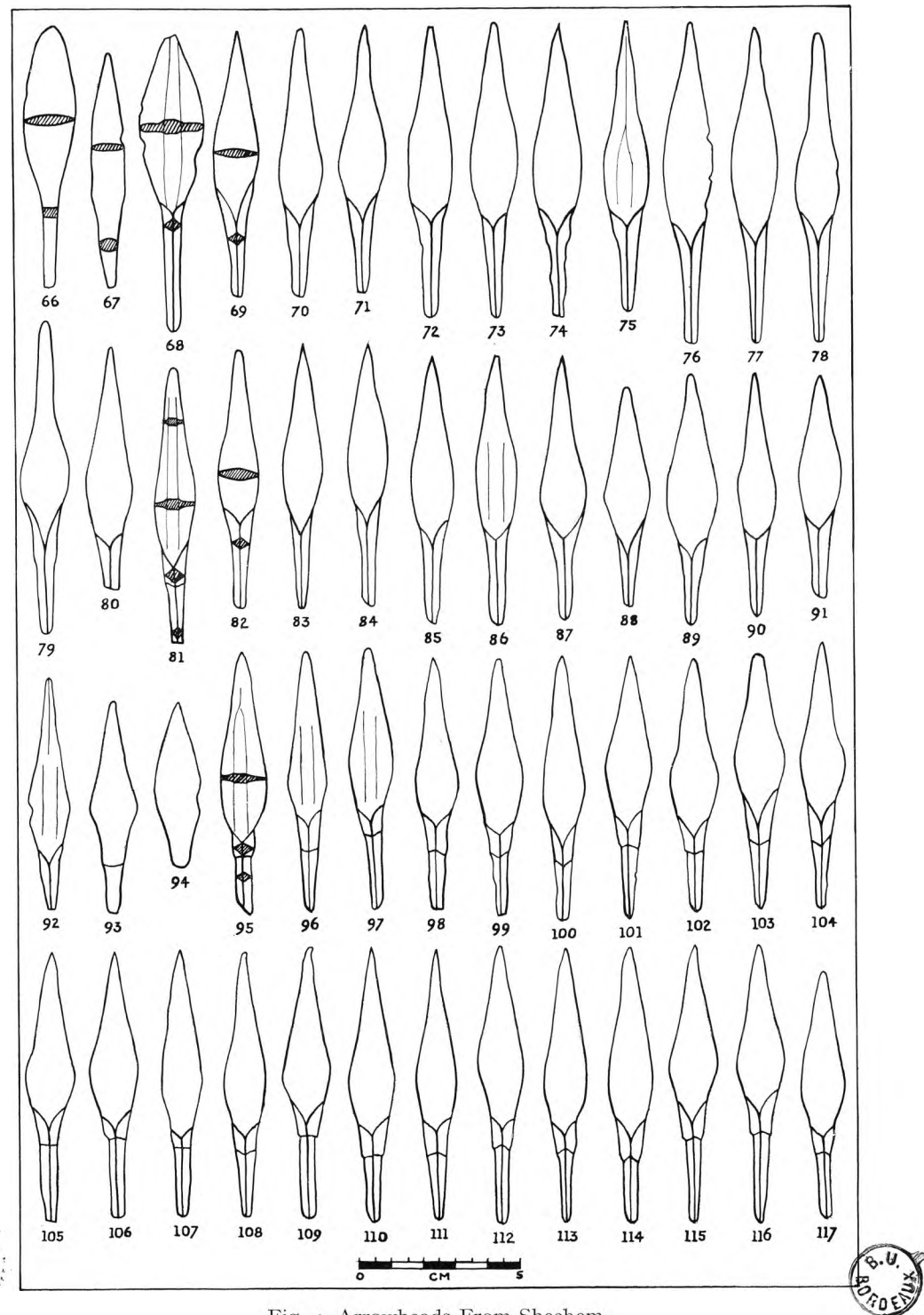
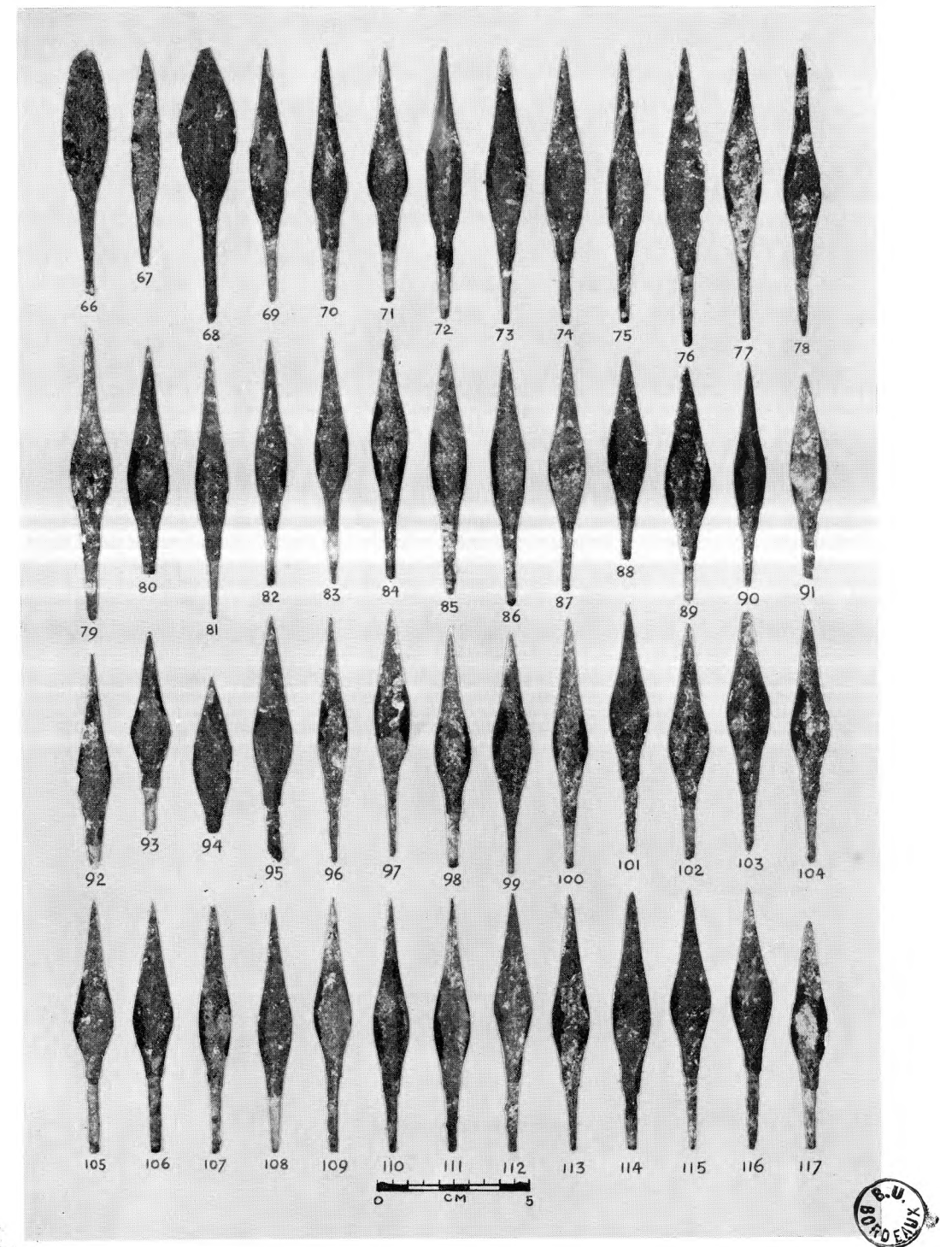
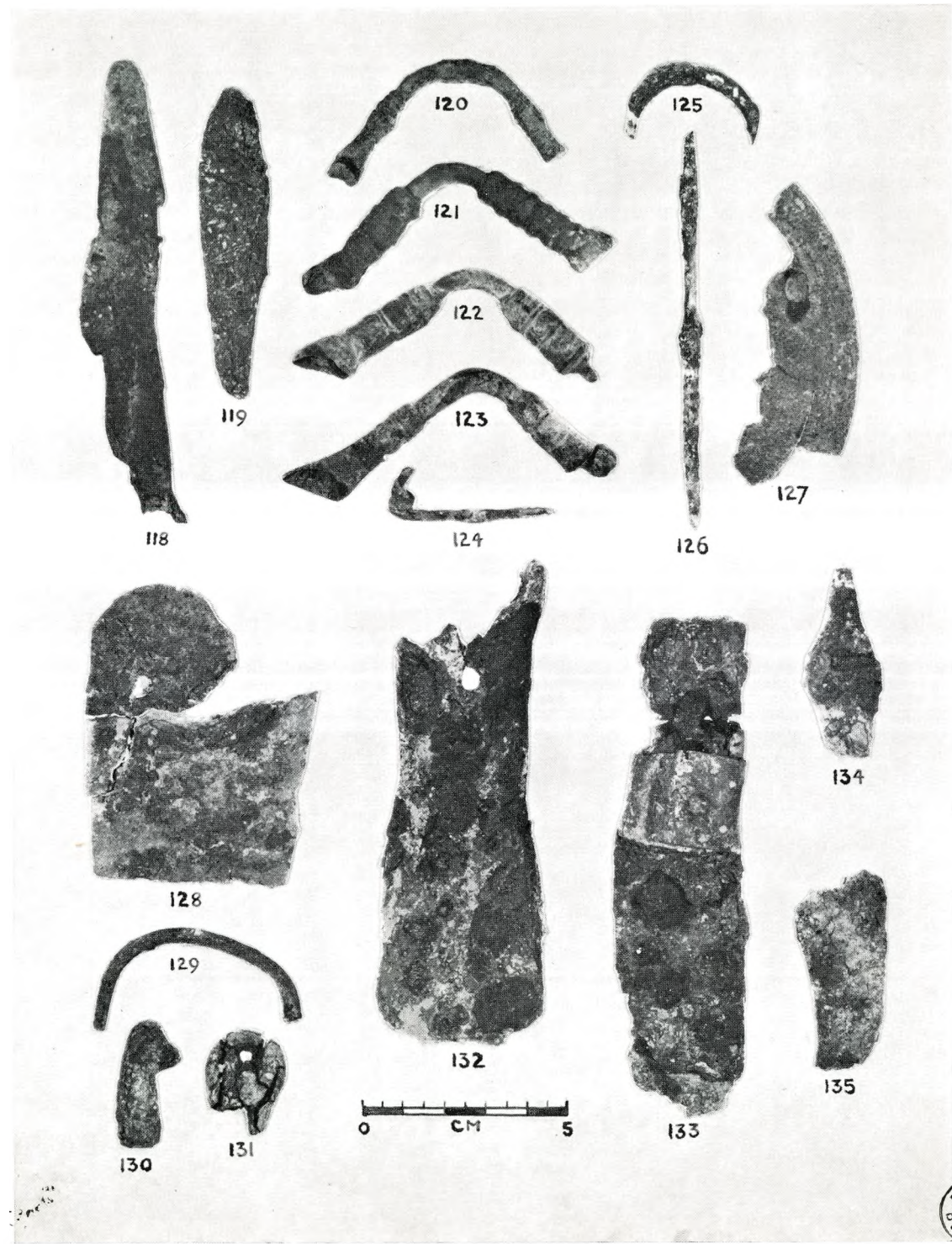


Fig. 4. Arrowheads From Shechem.



Arrowheads From Shechem (Copyright: Kunsthistorisches Museum, Wien)



Objects of Bronze and Iron From Shechem (Copyright: Kunsthistorisches Museum, Wien).

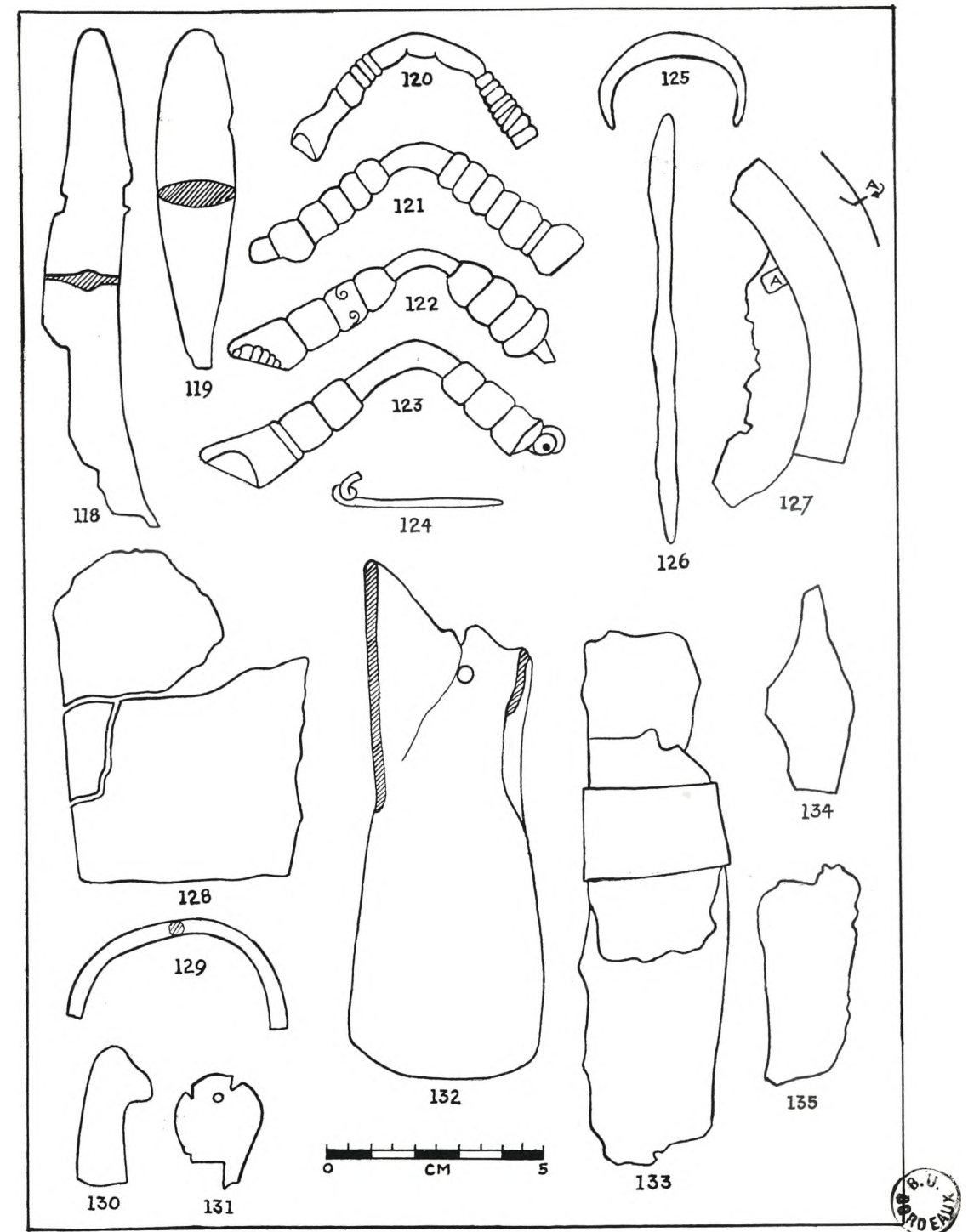


Fig. 5. Objects of Bronze and Iron From Shechem.

AFKORTINGEN — ABBREVIATIONS

| | | | |
|------------------|---|-------|--|
| AA | Archäologische Anzeiger | JNES | Journal of Near Eastern Studies |
| AASOR | Annual of the American Schools of Oriental Research | JRAS | Journal of the Royal Asiatic Society |
| AASyr | Annales Archéologiques de la Syrie | JSS | Journal of Semitic Studies |
| AcOr | Acta Orientalia, Societates Orientales Danica, Norregica, Svecica | MÄS | Münchner Ägyptologische Studien |
| ÄgFo | Ägyptologische Forschungen | MDAI | Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts |
| AJA | American Journal of Archaeology | MDOG | Mitteilungen der Deutschen Orient Gesellschaft |
| AfO | Archiv für Orientforschung | MIO | Mitteilungen des Instituts für Orientforschung |
| AnSt | Anatolian Studies | OLZ | Orientalische Literaturzeitung |
| ArOr | Archiv Orientalní | OMRO | Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden |
| ASAE | Annales du Service des Antiquités de l'Égypte | OrAnt | Oriens Antiquus |
| BA | Biblical Archaeologist | OrNS | Orientalia, Nova Series |
| BASOR | Bulletin of the American Schools of Oriental Research | PEQ | Palestine Exploration Quarterly |
| BiOr | Bibliotheca Orientalis | RA | Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale |
| CAH ² | Cambridge Ancient History, Revised Edition of Volumes I and II | RB | Revue Biblique |
| CdEg | Chronique d'Égypte | RdEg | Revue d'Égyptologie |
| CRAI | Compte Rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres | RHR | Revue de l'Histoire des Religions |
| CRRAI | Compte Rendu de la ... Rencontre Assyriologique Internationale | RHA | Revue Hittite et Asiatique |
| HUCA | Hebrew Union College Annual | RIA | Reallexikon der Assyriologie |
| IEJ | Israel Exploration Journal | RQ | Revue de Qumran |
| IrAnt | Iranica Antiqua | RSO | Rivista degli Studi Orientali |
| JA | Journal Asiatique | VDI | Vestnik Drevnej Istorii |
| JAOS | Journal of the American Oriental Society | VT | Vetus Testamentum |
| JARCE | Journal of the American Research Centre in Egypt | WO | Die Welt des Orients |
| JBL | Journal of Biblical Literature | WZKM | Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes |
| JCS | Journal of Cuneiform Studies | ZA | Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie |
| JDAI | Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts | ZAW | Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft |
| JEA | Journal of Egyptian Archaeology | ZÄS | Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde |
| JEOL | Jaarbericht Ex Oriente Lux | ZDMG | Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft |
| JESHO | Journal of the Economic and Social History of the Orient | ZDPV | Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins |

CONTRIBUTORS are requested to use the above mentioned abbreviations. Manuscripts should be typewritten (notes on separate sheets), prepared according to the following rules: *double underlining* (=small cap roman): names of authors; *single underlining* (=italics): transcriptions of texts and words, titles of books and articles [(abbreviated) names of periodicals, series etc. *not* in italics]; *espaced*: transcriptions in Sumerian. E.g.: F. M. TH. DE LIAGRE BÖHL, *Babel und Bibel (I)*, JEOL 16 (1964), p. 103-118. Contributors receive 40 free offprints. Manuscripts should be addressed to: Editor "Jaarbericht Ex Oriente Lux", Noordeindsplein 4a, Leiden, The Netherlands.

*New Volumes in the series "Mémoires de la Société Orientale
Ex Oriente Lux", to be ordered from:*

EX ORIENTE LUX,
Noordeindsplein 4a, Leiden, The Netherlands

Vol. 15

J. ZANDEE, *An Ancient Egyptian Crossword Puzzle*
(Leiden, 1966, vi + 79 p., frontispiece, 3 ill., 4to)

f 20.—

A publication of a new Theban tomb inscription, which, besides for its religious contents, is remarkable for the fact that part of the text has to be read in the way of a crossword puzzle. The author analyses this technique (a few more Egyptian examples of which are known) and discusses the inscription in a broad commentary, condensed into an extensive index of religious terminology and texts quoted.

Vol. 16

J. HOFTIJZER, *Religio Aramaica. Godsdienstige verschijnselen in Aramese inscripties*

(Leiden, 1968, viii + 63 p., 1 map, 4 pl., 4to)

f 20.—

The writer, author of the *Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'Ouest*, has collected and analysed in this book what may be learned about the religion and the pantheon of the Aramaeans from their inscriptions. After a general introduction dealing with 'Aramaeans and Aramaic' follow four chapters, in which the 'Old Aramaic Period' (9th-6th centuries B.C.), and the religions of the Nabataeans, Palmyra and Hatra are discussed. The book contains extensive bibliographical introductions and notes, and an index summarizes all divine names and epithets.

Vol. 17

B. H. STRICKER, *De Geboorte van Horus II*
(Leiden, 1968, p. 88-207, 12 fig., 4to)

f 30.—

In this second volume of his work on the birth of Horus, starting from an inscription and some drawings on the southern wall of the tomb of Ramses VI, the author discusses the ancient conceptions about the origin, composition and function of the *semen virile* and the female excretions, and the origin of the *foetus*. In his investigation he uses and discusses extensive text material from Egyptian, Jewish and classical origin, to draw a comprehensive picture of this most remarkable world of ancient ideas.

Still available: B. H. STRICKER, *De Geboorte van Horus I* (Leiden, 1963, 87 p., 14 ill., 4to)

f 20.—

